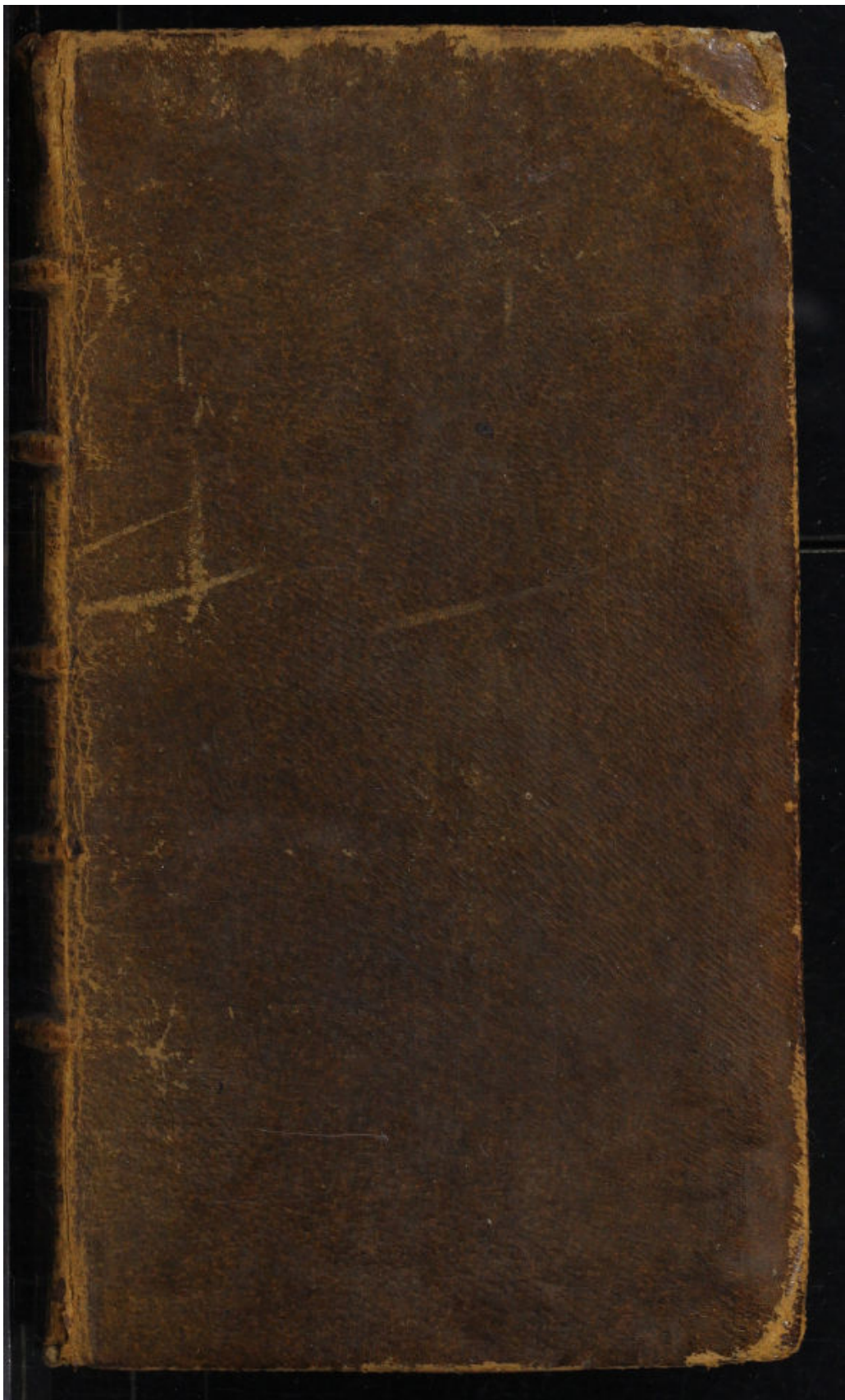


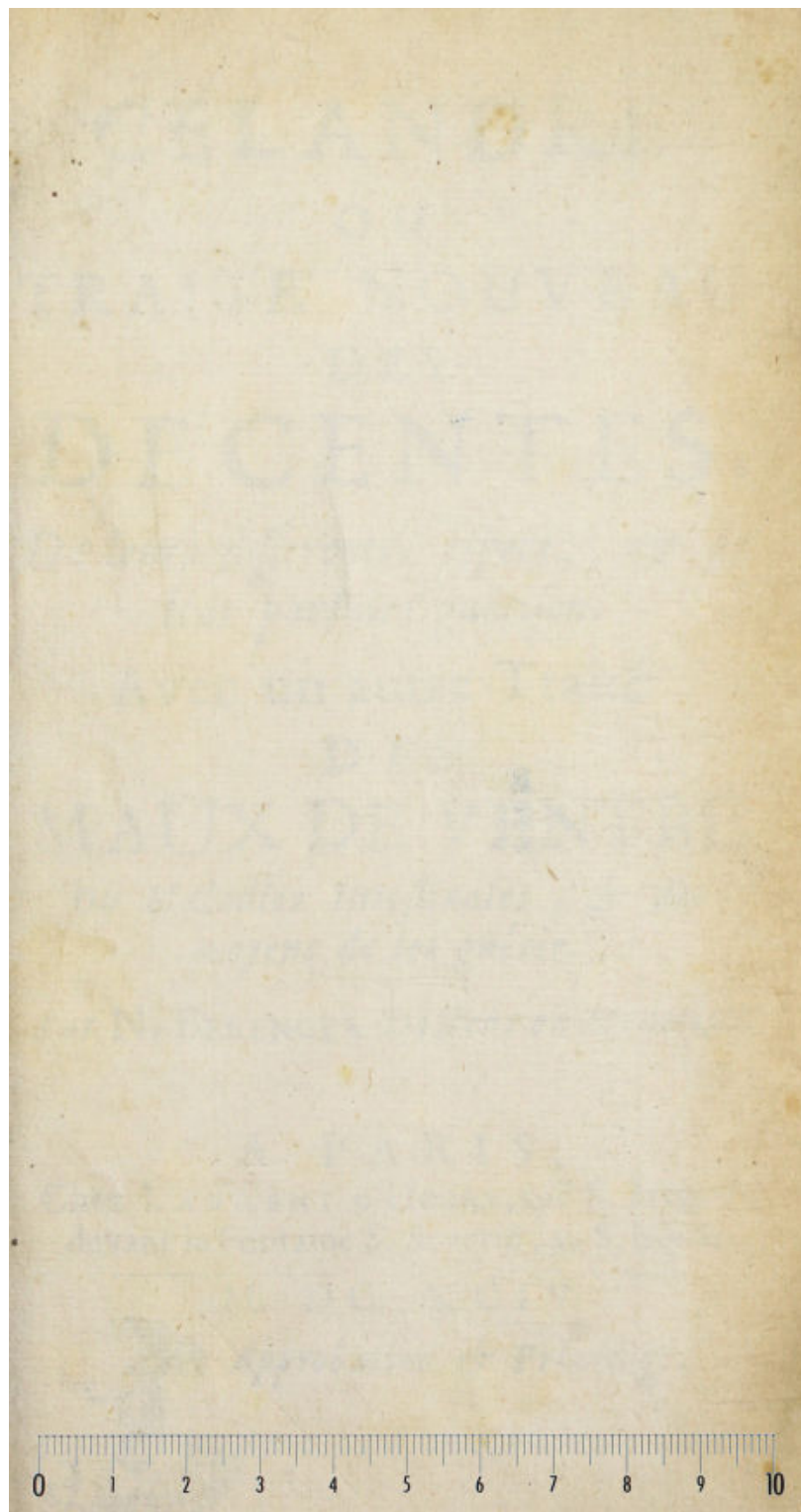
**Béranger, Nicolas . Celandre, ou
Traité nouveau des décentes, de leurs
différentes especes & de leur parfaite
guérison. Avec un autre Traité des
maux de ventre, ou maladies
intestinales, & des moyens de les
guérir. Par N. Berenger Docteur en
medecine.**

*A Paris, Chez Laurent D'Houry, ruë S. Jacques,
devant la Fontaine S. Severin, au S. Esprit. M. DC.
XCIV. Avec approbation & privilege., 1694.
Cote : BIU Santé Pharmacie 11636*











CELANDRE
OU
TRAITE' NOUVEAU
DES
DE'CENTES,

*De leurs differentes especes , & de
leur parfaite guérison.*

Avec un autre Traité
DES
MAUX DE VENTRE,

*Ou Maladies Intestinales , & des
moyens de les guérir.*

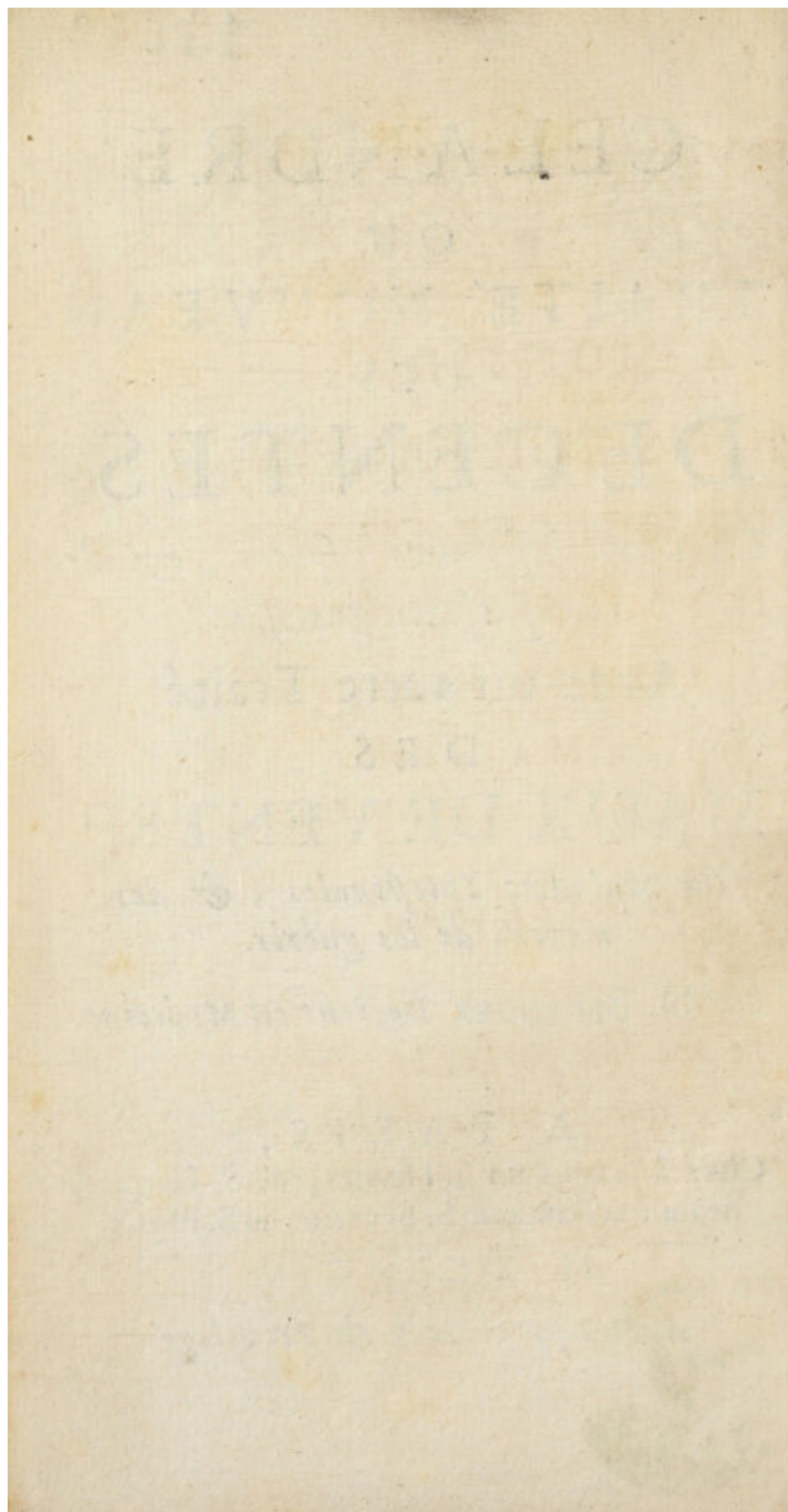
Par N. BERENGER Docteur en Medecine.

A PARIS ,
Chez LAURENT D'HOURY, rue S. Jacques,
devant la Fontaine S. Severin , au S. Esprit.

M. DC. XCIV.

Avec Approbation & Privilege.







A MONSIEUR
MONSIEUR FAGON,
CONSEILLER DU ROY
EN TOUS SES CONSEILS,
ET PREMIER MEDECIN
DE SA MAJESTE'.



MONSIEUR,

*Je me suis persuadé que ce
livre, que je prens la liberté
de vous offrir, ne pouvoit pa-
roître en public avec moins de
risque & plus d'avantage, que
à ij*

EPISTRE.

sous l'éclat & les auspices de
votre Nom. Cette grande
reputation, que votre rare
vertu & votre sçavoir vous
ont acquise, & que vous pos-
sédez à si juste titre depuis
tant d'années, dans cette no-
ble Profession, que Dieu or-
donne si expressément d'honorer
dans ceux qui s'en acquittent
aussi dignement que vous fai-
tes, vous a élevé en un rang,
qui vous met autant au dessus
des autres Medecins de ce Sie-
cle, que nôtre Invincible Mo-
narque, duquel vous soutenez
la vie & la santé avec tant
de soin, surpasse en grandeur
& en puissance tous les autres
Princes du Monde.

EPISTRE.

Vous possédez toute la Médecine en un si haut degré de perfection , qu'on peut dire de vous avec vérité , que s'il y a quelque chose , qui vous soit inconnue dans cet Art , elle le doit être nécessairement au reste des Hommes ; & qu'on n'en sçavoit pas plus que vous dans le tems que la pureté & l'excellence de cette Profession, faisoient qu'il n'y avoit que des Dieux & des Princes qui s'en mêloient , & que les Peuples n'avoient pour Medecins , que ceux auxquels ils voïoient leur culte , ou engageoient leur obeïssance ; je veux dire dans ces heureux tems que les Roys étoient Philosophes , ou que les
à iiij

EPISTRE.

Philosophes regnoient.

En effet , MONSIEUR ,
Vous vous êtes acquis par tant
de veilles & d'experiences ,
tout ce qu'ont pû sçavoir les
Siecles passez , & ce que le
Ciel a bien voulu manifester
nouvellement en faveur du nô-
tre , que nous pouvons mettre
au nombre des plus grands bon-
heurs , dont il ait comblé la
France , celui de vous avoir
fait naître en un tems , ou
nous ayant donné le plus sage
& le plus glorieux Prince ,
qui ait jamais regné sur la
Terre : il falloit pour nous le
conserver longuement , qu'il
nous donnât en même tems ,
une personne qui eût autant

EPISTRE.

de capacité & de merite que
Vous.

Le soin d'une si chere & si
précieuse vie, de laquelle dé-
pendent le bien, le repos &
le salut de tant de Peuples,
ne pouvoit être commis ni con-
fié qu'à Vous, qui possédant
parfaitement la connoissance &
l'usage de la pure & vraye
Medecine, sçaurez toujours
vous en servir si utilement
pour le bien & la santé de
notre Incomparable Monarque,
que dans les Vœux que nous
faisons incessamment pour sa
conservation, nous serons obli-
gez de faire de la vôtre l'ob-
jet d'une de nos plus ferventes
Prieres.

à iiij

EPISTRE.

Enfin, MONSIEUR, le Ciel a pris plaisir à ne vous rien refuser de ce qui peut faire éclater votre mérite & rendre illustre votre Nom. Il n'a limité pour vous ni l'étendue, ni le nombre de ses faveurs. Et si à tout cela vous souffrez que je joigne cette générosité qui vous est naturelle, & toutes ces manières honnêtes & obligeantes qui sont inséparables de vous, & qui par inclination ou par reconnoissance, vous ont gagné le cœur de tout le monde; vous jugerez, sans doute, qu'en me donnant l'honneur de vous présenter ce Livre, je ne fais que ce que naturellement on a coutume de faire, lors qu'entre

ÉPISTRE.

plusieurs biens dont on a le choix, on jette les yeux sur le plus grand, puisque tant de rares qualitez unies en vôtre seule personne, m'ont dû persuader, que je ne pouvois pas choisir un meilleur Patron ni un Protecteur plus digne, ni plus illustre que vous.

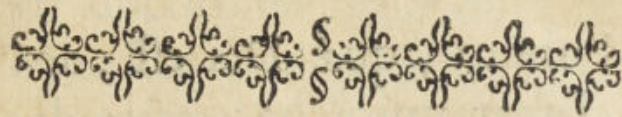
D'ailleurs, comme ce Livre traite d'un exemple fameux de l'infirmité humaine, à l'occasion d'une des plus fâcheuses maladies qui puisse faire insulte à nôtre vie; j'ai crû, MONSIEUR, que c'étoit un bien, sur lequel vous aviez plus de droit qu'aucun autre, & que mon devoir autant que mon inclination m'obligeoit de

EPISTRE.

vous l'offrir , tant à cause que
la matiere , dont cét Ouvrage
est composé , est entierement de
vôtre connoissance , & que
vous avez droit d'en juger ,
préferablement à tout autre ,
que parce que l'Auteur est tout
à vous , & qu'il n'y a mis
la main , que pour vous en
faire un hommage , & s'en
servir comme d'un honnête pre-
texte de vous marquer son res-
pect , & le desir qu'il a de
vous plaire. C'est ,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble &
tres-obeissant serviteur,
BERENGER D. M.



ILLUSTRISSIMO

Doctissimoque Viro

DOMINO FAGON,

REGI AB OMNIBUS

Consilij Archiatrorum

Franciae Comiti.

SAT tibi non possum ex
animo gratulari, vir Il-
lustrissime, quod in te fortu-
na virtuti tandem arrideat,
& quod Regum Sapientissi-
mus Te Medicorum doctis-
simum, in præcipuam suæ
sanitatis tutelam acciverit.
Hunc honorem, quo te vox

Publica , quæ Dei est , ac-
clamat unicè hac ætate di-
gnum , non audio quod tibi
quis aliquo jure audeat invi-
dere. Quod enim , vel ex
scientiâ vel arte , huicce ex-
plendo muneri , vix fat esset
in pluribus , tu solus abundè
aut habes innatum , aut pos-
sides acquisitum. Cui ergo
hæc princeps Medici inter
Regios dignitas , aut tutius
credi , aut conferri queat di-
gniùs , quam Tibi , quem ta-
lem Apollo finxit , qui ut al-
ter Medicorum Phœnix , ad
Regios solis radios non ca-
liges. Cui , inquam , invictis-
simi Principis securiùs cesse-
rit cura sanitatis , quam Tibi ,

vir doctissime , quo duce & Ministro Medicinæ præsidia vix unquam irrita , vitaque rarissime morbis iniquo Marte colluctatur. Is ipse es , in quem tota recumbit hoc titulo Populorum salus , cum tuâ & artis & ingenij sedulitate , sanum & incolumem , longâ annorum serie , suum fore Principem non diffident. Quò id præstes , te alterum longævitate Nestorem nullus non optat. Ego vero votis omnium consentiens , observantiæ monumentum adjungo ; & munusculum , meæ quaecumque tenuitatis specimen offero ; libellum scilicet , quem

de Herniâ alijsque intestino-
rum morbis, nuperrimè pro
ingenij modulo conscripsi
tuo nomini consecrandum.
Scio equidem quod Te non
dignum opus ; sed ut Deus
ipse non rei pretium , sed
animum spectat offerentis,
ita & spero te benigno vul-
tu excepturum, quod ex in-
timo cordis affectu, tibi au-
sus est dedicare , qui quot
vitæ dies, fortunæ, tot fœ-
licitatis incrementa suppe-
tent, optat, oratque,

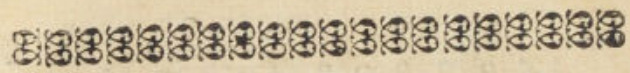
Tuus si suus est,
N. BERENGER. D. M.

A P P R O B A T I O N

*De Monsieur Bourdelot Conseiller,
Medecin ordinaire du Roy , &
de Monseigneur le Chancelier,
& Docteur de la Faculté de
Medecine de Paris.*

JE sous-signé Conseiller du Roy,
Docteur en Medecine de la Faculté
de Paris, Medecin ordinaire du Roy,
de la feuë Reine & de la Chancellerie;
Certifie avoir lû & examiné avec beau-
coup de soin , *ce Traité des Décentes
& maux de Ventre , avec les moyens
de les guérir , composé par M. Berenger
Docteur en Medecine*, dans lequel l'Au-
teur s'explique par des principes qui
donnent une connoissance probable
des causes de ces indispositions , & un
choix des remedes propres à soulager
les Malades ; ce qui me fait juger que
ce Livre sera tres-utile au Public.
DONNE' à Paris le 15^e Mars 1694.

BOURDELOT.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le vingt-deuxième Avril 1694. Signé G A M A R T : Il est permis à L A U R E N T D' H O U R Y, Marchand Libraire, de faire imprimer un Livre intitulé, *Celandre ou Traité nouveau des Décentes & maux de Ventre*, &c. pendant le temps de huit années, à compter du jour qu'il fera achevé d'imprimer : Défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de contrefaire ledit Livre, ni d'en vendre d'impression étrangere ou autrement, à peine de trois mille livres d'amande, de tous dépens, dommages & interets, ainsi qu'il est porté plus au long par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le huitième May 1694. Signé P. A U B O I N, Syndic.

Achevé d'imprimer le 4. Juin 1694.

CELANDRE,



I
CELANDRE,
O U
TRAITE' DE LA NATURE
DES DE'CENTES,

*De leurs differentes especes,
& de leur parfaite guerison
par un remede experimenté.*

RIEN que l'Homme ait été fait le plus noble de tous les Animaux, sa condition n'en est pas pour cela moins malheureuse. L'image qu'il porte de son Auteur, n'a garanti son corps de misere, qu'autant que l'innocence de sa vie la tenu exempt de la mort.

Réflexion
sur la misere
de l'homme & sur
la cause, le
nombre & la
grandeur de ses
maux.

A

2 *Traité Nouveau*

Ce qui distingue l'homme des bêtes, n'empêche pas qu'il ne partage avec elles les maux & les souffrances de la vie; & l'on peut dire que ces êtres, qui vivent comme nous, des fruits de la terre, n'en ont pas plus de peine, pour n'avoir pas de raison. Si leur vie est sujette à quelques maux, le nombre en est limité, au lieu que ceux dont l'homme est affligé sont innombrables.

L'esprit dont il est doué, & qui doit régler sa conduite, est bien souvent la cause de la plus grande partie de ses maux, & semble ne luy avoir été donné, que pour le rendre ingénieux à multiplier le nombre de ses peines. Les douleurs de son corps naissent à tous momens des affections de son ame; & les différentes passions, qui altèrent cette partie spirituelle de l'hom-

me, excitent tant de maux differens dans les organes qu'elle anime, qu'il trouve fort souvent la cause de la destruction de sa vie, dans ce qui est destiné pour la conservation de son être.

Le corps humain dont la structure admirable ne reconnoît que Dieu pour Auteur, & qui dans l'ordre & l'assemblage de ses parties contient en abrégé tout ce que comprend l'Univers, est sujet à se déregler en mille sortes de manieres. La forme & la disposition naturelle de ses membres se corrompent ou se changent, suivant les diverses alterations de l'esprit, qui preside à leurs fonctions & qui entretient leurs mouvemens. La moindre chose trouble l'œconomie de la vie; & souvent quelques atomes sortis de leur place, sont plus que suffisans pour abatre & desesperer la Nature.

A ij

L'humeur , le sang & les esprits, qu'elle met en usage pour sa défense , au lieu de resoudre ou d'abolir la cause de son mal , ne servent souvent qu'à l'augmentation de sa peine. Ils s'aigrissent contr'elle-même, & en quelque organe ou membre du corps qu'elle les attire ou les pousse , se trouvant écartez de leur lieu , & hors de leur disposition naturelle , ils livrent la guerre à l'hôte qui les reçoit. Ils portent l'inflammation & la douleur partout où ils se trouvent , & suivant les qualitez dont ils sont revêtus , ils deviennent la cause efficiente d'une infinité de maladies , qui détruisant la disposition & la figure des membres, font du corps humain un sujet monstrueux , digne d'horreur ou de pitié. Ce sang & cette humeur étans devenus étrangers dans le corps , sont comme des

des Décentes. 5

Prothées , qui prennent la forme de toutes sortes de maux ; & suivant les diverses irritations de cet esprit vital qui les anime, ils se coagulent ou se résolvent en mille especes de tumeurs, d'apostumes & d'ulceres , qui sont presqu'autant de moyens, que la mort employe pour l'extinction de la vie.

La nature semble n'avoir d'industrie dans le corps de l'homme , que pour luy causer de la peine. Elle ne goûte gueres de plaisirs , qui ne portent quelque chose de pernicieux à la vie. Ce qui contente les sens fait tres-souvent la matiere de quelque crime , ou la source de quelque douleur. L'étendue des divertissemens dont l'homme est capable, fait quelquefois la grandeur de ses vices, & l'une & l'autre celle des maux qui l'accablent. En un mot, si

A iij

6 *Traité Nouveau*

ses égaremens sont sans bornes, ses infirmités le sont aussi ; & l'on voit qu'il est tous les jours exposé à des maladies toutes nouvelles, que les Siècles passés ont à peine connu.

Entre les
maux qui
affligent le
corps hu-
main, ce-
lui que l'on
appelle Her-
nie est un
des plus
considéra-
bles.

Il ne seroit pas moins difficile qu'ennuyeux, de vouloir exprimer la nature, la qualité & le nombre de toutes les maladies dont le corps de l'homme est affligé ; Une seule entre une infinité, peut servir d'exemple & de preuve pour nous convaincre de sa misère. Il ne faut que considérer à quel danger sa vie est exposée, par cette cruelle maladie, que l'on appelle vulgairement Hernie. Cette indisposition du bas ventre, dont le moindre effort peut être la cause, fait que l'homme qui en est attaqué, n'est plus qu'une masse vivante, qui menace ruine à toute heure, si l'on

n'a pas un soin continuel d'en ménager le mouvement. Les effets qu'elle produit , rendent le corps inhabile à tous les exercices , auxquels la nature & sa condition le destinent.

Les accidens terribles qui sont inséparables de ce mal , fournissent à ceux qui en sont atteints , mille sujets de desespoir. Souvent les Intestins étant détachés de leur place forcent les bornes de la nature ; la violence de leur impulsion leur ouvre le passage hors du bas ventre ; & cette partie qui n'a été faite & donnée à l'homme , que pour contenir les témoins de sa virilité , devient un sac dont la nécessité se sert , pour faire un second ventre à ses entrailles. De sorte que parmi tant de peines & de tourmens , dont la vie se trouve accablée par les effets de cette maladie , il n'y a pas lieu

A iiij

de douter , que la condition de l'homme ne soit onereuse à l'homme même.

L'étendue
de son gen-
re & de ses
especes.

Si nous voulions considerer ce nom de Hernie dans toute l'étendue de la signification qu'on luy donne , il nous fourniroit l'idée de plus de maux , qu'un Volume assez grand ne pourroit contenir. Car les Auteurs n'ont pas seulement entendu nous exprimer par ce terme, les éruptions ou sorties de l'Intestin hors de la capacité du bas ventre , & les ruptures ou dilatations du Peritoine & de la coëffe qui les contient , mais encore beaucoup d'autres especes de tumeurs qui se font connoître sous autant de noms differens , qu'elles doivent à diverses sortes de lieux & de matieres, l'origine & la cause de leur naissance.

Cette chair superflue , qui

croît au gosier de ces Peuples, Ce que c'est que la Hernie qu'on nomme Goëstre. qui habitent sur les montagnes des Alpes, & qui leur grossit la gorge par des excroissances, qui leur pendent souvent de la longueur d'un pied & de la grosseur de la teste, est une espece de Hernie, que les Medecins Grecs ont nommé Bronchocelle, & que vulgairement on appelle Goëstre, laquelle defigure tellement ces Peuples, qu'elle les rend horribles & affreux au reste des hommes.

Cette dureté charneuse qui Ce que c'est que Sarcocelle. se forme quelquefois dans les bourses, & qui fait dans l'enclos & la capacité de leurs membranes, une tumeur de consistance solide, est pareillement une espece de Hernie, que l'on appelle Sarcocelle, qui est ordinairement le fruit de quelque maladie secrete, qui n'a pas été bien traitée.

L'humeur ou la matiere fluide, qui tombe ou s'amasse quelquefois dans cette même partie, soit qu'elle s'insinuë superficiellement entre les membranes qui la composent, ou qu'elle en occupe ou remplisse interieurement toute la cavité, produit, suivant qu'elle persevere en sa forme & consistance d'eau, ou que cette eau est subtilisée & convertie en vents, ces deux sortes de Hernies, dont l'une est nommée aqueuse, autrement hydrocelle, & l'autre flatueuse; l'une & l'autre desquelles, soit qu'elles soient les appendices de quelque hydropisie, ou une dépendance du mal, que l'incontinence fait naître, ou l'effet de quelqu'autre fâcheuse maladie, font paroître les bourses tenduës & enflées comme une vessie pleine d'eau ou remplie de vents, qui ne peut être

Ce que
c'est que
Hernie
aqueuse.

Hernie
flatueuse.

qu'un fardeau onereux à celui qui le porte , puis qu'elle est tres-souvent la marque & le signe d'une mort prochaine & inévitable.

Nous restreindrons ici l'acception de ce mot de Hernie , à celle-là seule , que nous appelons communément rupture ou descente , laquelle n'est autre chose que cette grosseur ou tumeur contre nature , que nous remarquons quelquefois dans les aînes ou dans les bourses , qui est causée , ou par l'évasion & sortie de quelque partie des Intestins hors du lieu , qui les doit contenir naturellement ; ou par la dilatation , relâchement ou rupture des membranes destinées , pour limiter leur situation & leur servir d'enveloppe.

Cette sorte de maladie est du nombre de celles , qui font que le corps peche dans la propor-

La Hernie
intestinale
est la seule
qu'on se
propose
dans ce
Traité.

Ses divers
noms & es-
peces.

Entero-
celle.
Epiplo-
celle.

tion & symetrie de ses membres, d'autant qu'elle n'en altere pas seulement la constitution naturelle, mais en change & détruit fort souvent toute la forme. Comme elle a pour sujet deux diverses parties qu'elle affecte, sçavoir l'intestin & les membranes qui l'envelopent & le couvrent, aussi la divise-t-on en deux especes differentes, dont l'une est appelée Intestinale, & par les Grecs Enterocelle, & l'autre Omentale ou Epiplocelle, du nom d'Omentum ou Epiploon, que porte cette membrane adipeuse qui sert de coëffe aux Intestins, & qui luy a été donné dans tous les Livres, qui nous en font la description & nous en enseignent l'usage.

Ces deux especes de Hernies reçoivent encore d'autres noms, par rapport aux differens endroits qu'elles occupent & au progrès

qu'elles y font. Car lors que l'Intestin & le Peritoine ne souffrent encore qu'une legere impulsion, & que la tumeur qu'ils excitent en dehors ne passe pas le plis de l'aîne : cette Hernie, qui ne fait que naître, & qui n'est encore qu'une rupture imparfaite, est communément appelée Bubo-

Rupture
imparfaite
s'appelle
Bubono-
celle.

nocelle, de laquelle les femmes font souvent attaquées, aussi bien que les hommes. Mais lors que l'Intestin s'est une fois fait passage hors du bas ventre, & qu'il est tombé dans les bourses, cette chute produit dans toutes ses circonstances une descente complete, que l'on nomme Os-

Décante
complete,
est nommée
Oscheo-
celle.

cheocelle, à cause que l'Oscheon, qui signifie les bourses, devient par ce funeste accident le receptacle de l'Intestin. En telle sorte que la nature se trouve forcée de souffrir dans ce reservoir de la semence de l'hom-

me , & parmi les vaisseaux qui contiennent le premier principe materiel de son être , ceux qui ne portent que le rebut de sa nourriture & l'excrement de son ventre.

Comment
la Décen-
te se for-
me & quel-
les sont les
parties qui
concourent
à la géné-
ration de
ce mal.

Or comme cette maladie consiste dans un dérangement des parties contenuës dans la capacité inferieure du corps , & que la grandeur & la malignité n'en peuvent être mesurées, que suivant que ces parties poussées hors de leur place , se trouvent en plus grande ou moindre quantité , ou qu'elles sont plus ou moins écartées du rang qu'elles doivent tenir naturellement parmi le reste des entrailles ; Aussi ne peut-on pas la bien connoître dans toutes ses circonstances , que l'on n'ait sçû auparavant quel lieu ces parties occupoient avant leur déplacement , & en quelle situation &

quel ordre elles font ou doivent être lors que le corps est en santé, & qu'il ne souffre encore aucune atteinte de ce mal. Il faut, dis-je, se représenter de quelle maniere les Intestins, le Peritoine, & toutes les autres parties, qui souffrent ou compatissent dans l'accès de ce mal, étoient constituez avant que leur chute ou leur alteration, eût donné lieu à la descente, afin que par la comparaison de cet état naturel, avec celui où l'homme se trouve lors que ce mal luy arrive, on en puisse connoître la nature & la malignité, & juger sainement de tous les accidens qui l'accompagnent.

Il faut donc pour cela nécessairement observer, qu'outre le cuir, la graisse & le panicule charneux, qui couvrent non seulement la superficie du bas

Descrip-
tion de toutes ces parties.

ventre , mais encore celle du
reste des membres , & servent
de défense à tout le corps , con-
tre les injures de l'air & des au-
tres choses qui l'environnent ;
les Intestins qui sont contenus
dans cette cavité inferieure du
corps , sont encore en leur par-
ticulier couverts d'une membra-
ne , qu'on nomme Peritoine ,
laquelle est comme une toile
tendue qui les envelope , &
tient tellement unies & assem-
blées toutes les parties de cet-
te masse flotante dans le lieu
qu'elles occupent , qu'aucune
n'en peut sortir sans faire beau-
coup de violence à la nature.

Le Peri-
toine.

Cette mem-
brane est
double &
composée
de deux
tuniques.

Bien que cette membrane
nous paroisse fort deliée , elle
ne laisse pas d'être double par
tout où elle s'étend , & d'être
composée de deux tuniques ,
qui sont si fortement attachées
l'une à l'autre , qu'elles semblent
n'en

n'en être qu'une seule : mais l'expérience fait voir , que lors que cette membrane approche de l'os barré , des anneaux des museles , & du lieu où est le corps de la vessie , ses deux tuniques se separent & s'écartent visiblement l'une de l'autre, tant pour faire place aux corps qu'elle rencontre & les envelopper , que pour produire par l'allongement d'une de ces tuniques , le conduit qui porte les vaisseaux spermatiques dans les bourses.

Mais encore que sa substance soit double & sa composition la même dans toute l'étendue du bas ventre , elle ne s'y trouve pas néanmoins partout d'une égale épaisseur. Elle se rencontre toujours plus déliée par devant qu'elle n'est par derrière , & elle est plus épaisse dans les hommes , depuis la partie supérieure du ventre jus-

B

qu'au nombril , que du nombril jusqu'en bas ; & au contraire elle l'est davantage dans les femmes , depuis le nombril jusqu'au bas du ventre , pour des raisons qui regardent autant la condition de l'un & de l'autre sexe , que la génération des descentes.

L'épiploon
ou la coëf-
fe. Or dessous cette membrane, il s'en trouve une autre qui est comme la doublure du Peritoine. Elle est appelée la coëffe des Intestins , à cause qu'elle les enveloppe & les couvre immédiatement. Cette membrane est ordinairement chargée de beaucoup de graisse & fournie de tres - grande quantité d'arteres, de veines & de petits nerfs; elle commence depuis la partie supérieure des Intestins , & descend quelquefois jusqu'au nombril , & quelquefois elle occupe , de même que le Peritoine,

toute la convexité du bas ventre.

Pour affermir & fortifier ces membranes qui renferment & contiennent ainsi les Intestins, & empêcher que leur pesanteur ou leur volubilité n'y cause quelque dommage, la nature les a munies en dehors, de plusieurs fortes de muscles, composez de fibres de différentes tiffures, lesquels s'étendans à lignes droites, obliques & transversalles sur la surface des Intestins, entre le Peritoine & la peau, & s'attachant à l'une & à l'autre, font un corps composé de diverses bandes, qui non seulement tient lieu d'une troisième couverture, pour conserver & maintenir les Intestins en état; mais encore sert d'organe & d'instrument nécessaire pour tous les mouvemens, dont la nature a besoin pour le soulagement des entrailles, & l'en-

Les mus-
cles qui
couvrent
ces mem-
branes.

B ij

tretien de leurs fonctions.

Les anneaux des muscles.

Les tendons d'une partie de ces muscles dans l'homme & la femme, sont percez vers les aînes un peu au-dessus de l'os barré, qu'autrement on appelle Pubis ; & ces trous que la nature y a faits sont vulgairement nommez les anneaux des muscles, & ordonnez pour faire passage aux vaisseaux spermaticques, qui descendent par cet endroit là dans les bourses. C'est pourquoy vis-à-vis de ces ouvertures une des tuniques du Peritoine est aussi percée, & l'autre qui est l'exterieure en se glissant & allongeant par ces trous, produit par la dilatation de sa substance, en chacune des aînes, une espece de conduit ou canal, qui sert à ces vaisseaux, destinez pour la fabrique & ejaculation de la semence, de vehicule jusques dans les bourses, & de

Les alongemens du Peritoine.

tuniques aux testicules qui les reçoivent. Cette disposition des parties du bas-ventre est clairement démontrée dans cette figure.

Cela supposé, il n'est pas mal-^{Quel est le lieu de la Décen-} aisé de concevoir de quelle ma-^{te.} niere se forment les Hernies ou Décantes, dont nous voulons parler ici, ni de découvrir quelle doit être la véritable cause d'une si fâcheuse maladie. Car premièrement il est certain, que les Intestins étant, comme nous venons de remarquer, étroitement enclos dans le bas ventre, & retenus par une forte couverture composée de membranes & de muscles, ne pourroient jamais sortir du lieu où ils sont, pour passer dans les aînes, & de là tomber dans les bourses, si la nature ne leur en avoit en quelque façon, quoy qu'à d'autre dessein, frayé & indiqué le

chemin , par les ouvertures sensibles qu'elle a laissez , tant aux tuniques du Peritoine , qu'aux tendons des muscles , pour donner liberté aux vaisseaux spermatiques de descendre & monter par ce passage. Et ainsi comme il n'y a que cét endroit seul par lequel l'intestin puisse faire irruption en dehors , aussi n'y a-t-il pas lieu de douter , que ce ne soit par là seulement , que se doit faire l'impulsion & la chute des entrailles , & toutes les veritables décentes.

Quels sont
les Intes-
tins exemts
de ce mal.

Secondement , la situation qu'ont les Intestins dans le bas ventre, le rang qu'ils y tiennent, & l'ordre dans lequel chacun d'entr'eux est attaché aux plis du mesentere , font encore connoître quelle est la partie de ces entrailles , dont l'eruption ou la chute peut donner lieu à la naissance de ces especes de

Hernies. Car on ne peut pas se figurer, que les Intestins qui approchent de l'estomach & du siege, comme sont le premier & le dernier d'entr'eux, puissent être sujets à cette chute : parce qu'étant trop éloignez de l'endroit des aînes, où sont les anneaux, & inféparablement attachez à des membranes & des visceres, qu'aucun effort ne peut faire sortir de leur place, ils ne peuvent aussi souffrir aucune impulsion ni relâchement, qui soient capables de les faire passer à travers de ces ouvertures des muscles, pour faire naître aucune espece de décente.

Le gros Intestin ni celui qu'entre les petits on nomme l'Affamé, qui se trouve au dessous de l'estomach, & qui a son commencement à l'endroit où finit le Pylore, ne peuvent pas être aussi la cause materielle de

ce mal ; d'autant que le premier étant placé deffous le ventricule, attaché au Foye , aux Reins & à la Ratte : & le second se trouvant presque tout situé au-dessus du nombril , l'éloignement de tous les deux , fait que leur sortie par ces anneaux des muscles, doit être censée entierement impossible. Si bien que des six Intestins , qui remplissent la capacité du bas ventre , il est constant qu'il y en a quatre , qui ne peuvent être aucunement soupçonnez de pouvoir contribuer à la naissance d'aucune veritable décente.

Quels sont
ceux qui y
sont sujets.

Il n'y a donc entre les menus Intestins , que celui que l'on appelle Iliaque ou l'entortillé , & entre les gros celui que l'on nomme Borgne , lequel se trouve entre la fin de l'Iliaque & le commencement du Colon , qui puissent avoir part en la génération.

génération de ce mal. L'un & l'autre de ces Intestins sont contenus dans la plus basse region du ventre , que l'on nomme Hypogastre , laquelle comprend toute la cavité qui est entre les parties honteuses & le nombril. Ils occupent les flancs à droite & à gauche , & tout l'espace qui se termine par l'os barré , autrement Pubis & les aînes : de sorte qu'étant par leur situation dans le voisinage & proximité des anneaux & ouvertures des muscles ; il est sans doute , qu'il n'y a qu'eux seuls qui puissent tomber dans les aînes ou les bourses , & que par conséquent il n'y a qu'eux aussi, qui puissent faire naître une véritable Décente ou Hernie intestinale.

A l'égard de l'Epiploon ou de cette membrane qui couvre les Intestins & qu'on appelle leur

L'epiploon
y est aussi
sujet.

C

coëffe, il n'y a pas lieu de contester la possibilité de sa chute. Car non seulement elle peut être poussée avec les Intestins dans les anneaux, & glisser dans les aînes & les bourses ; mais encore, suivant qu'en certaines personnes elle s'étend sur les Intestins plus ou moins vers le bas du ventre, elle se peut procurer d'elle-même son passage, & faire naître une Hernie de son nom, qu'on appelle communément Epiplocele.

Il faut donc se représenter, que comme la nature veille sans cesse à sa conservation, & que par une Loy de permanence, que Dieu a établie entre les êtres créés, il n'y a rien dans le monde, qui ne tende à se maintenir en l'état qu'il a été produit ; Aussi est-il constant que ces Intestins ayant été placez dans la capacité du bas ventre,

attachez à leur mesentere , couverts de leurs membranes , affermis de leurs muscles , & rangez dans un ordre proportionné aux fonctions auxquelles ils sont destinez ; ils doivent necessairement garder pour cet état une propension naturelle , qui les doit empêcher de faire d'eux-mêmes aucun effort pour se tirer du lieu où la nature les a mis dès le moment de leur naissance , & ils ne peuvent s'en éloigner sans faire une extrême violence à la nature , & attenter à l'integrité de leur vie ; de sorte que ne pouvant demeurer hors la cavité du bas ventre , sans être dans un état violent : il faut necessairement conclure , qu'ils n'y peuvent être jettez , ni tomber dans les aînes ou dans les bourses , que par quelque effort ou quelque fâcheux accident , auxquels on puisse rapporter la cause

C ij

28 *Traité Nouveau*
prochaine de ce desordre.

Quelles
sont les cau-
ses des Dé-
centes.

Or les divers sujets , qui peu-
vent donner lieu à l'impulsion
& à la chute des Intestins & de
leur coëffe , à la rupture ou dila-
tation du Peritoine , & à l'élar-
gissement des anneaux des mus-
cles , peuvent être considerez en
deux manieres ; ou comme pro-
cedans du dedans du corps & de
l'intemperie des entrailles , ou
comme venans du dehors. Les
uns naissent de l'indisposition
des parties contenuës dans le
bas ventre , ou de celle des vis-
ceres voisins , soit qu'elles dé-
pendent de leur regime , ou
qu'elles soient tenuës naturelle-
ment de compatir à leurs pei-
nes. Et les autres resultent le
plus souvent de la conduite par-
ticuliere de l'homme & des ac-
cidens qui luy surviennent , &
ausquels par le malheur de sa
condition on le voit exposé à

tous les momens de sa vie.

Quant aux premiers de ces ^{Les In-}
 sujets, il est certain que la quan-
 tité ou qualité des humeurs, qui ^{ternes,}
 affluent quelquefois & tombent
 en abondance vers cette cavité
 inferieure du corps, où sont
 toutes les parties, qui peuvent
 concourir à la naissance de cet-
 te maladie, font souvent par
 leur fluidité, que ces parties se
 relâchent tellement, que la na-
 ture les abandonnant à leur pro-
 pre poids, elles glissent imper-
 ceptiblement vers les ouvertures
 qu'elles trouvent, ou faites, ou
 faciles à faire, tant au Peritoine
 qu'aux muscles; lesquels à cause
 de la mollesse qu'ils ont con-
 tractée, obeïssent aisément à la
 moindre impulsion, que font en
 cet état, ou l'Intestin, ou la
 coëffe, & les laissent sortir sans
 beaucoup de resistance.

Les differentes maladies que

G iij

souffrent encore les entrailles, particulièrement les coliques & les tranchées qui leur arrivent, sont aussi des sujets, qui deviennent intérieurement la cause occasionnelle de ce mal. Car en ce cas ces Intestins, étant tourmentez cruellement par les matieres aigres & mordicantes, qui sont ordinairement la source & l'entretien de toutes leurs douleurs, se tournent & retournent avec tant d'effort, & sont agitez par l'effet des peines qu'ils endurent, en tant de différentes manieres, que la violence de leurs mouvemens les détache souvent du mesentere, & leur procurant par la force l'entrée & le passage dans les aînes, & de là dans les bourses, devient la cause prochaine & immediate de toutes les veritables Décentes.

Les Ex-
ternes,

A l'égard des autres sujets qui

peuvent en dehors donner occasion à la naissance de ce mal, ils consistent tous en quelque action violente, qui force & dérange les parties & détruit leur ordre naturel. Il ne faut, par exemple, qu'une secousse un peu rude, un coup de pied ou de quelqu'autre instrument dans le ventre, une contention de corps, une résistance un peu forte, une chute de haut en bas, une course à pied ou à cheval, un saut, un effort pour enlever ou soutenir quelque chose de pesant; il ne faut, dis-je, que la moindre de toutes ces choses, pour faire sortir l'Intestin de sa place & luy ouvrir le passage en dehors. Il peut encore arriver, qu'en criant avec trop de force, comme souvent il advient aux enfans, que poussant la voix trop haut ou avec trop de contention & de vehemence, que

C iij

poussant ou retenant son haleine trop fort ou trop long-tems, ou par quelque autre sorte de violence, on pousse les entrailles du centre du mesentere vers sa circonférence; en sorte qu'une partie est forcée de sortir hors du ventre, & de se faire ouverture à travers du Peritoine & des anneaux des muscles dans les aînes. En un mot, il y a tant d'accidens & de sujets differens, qui deviennent à toute heure la cause occasionnelle de cette maladie, qu'on peut dire qu'il n'y a gueres d'infirmitez, auxquelles le corps humain soit sujet, qui reçoivent par tant d'endroits la source & l'origine de leur être.

Comment
les intestins
sortent de
leur place
& tombent
dans les aî-
nes.

Lors donc que quelqu'une de ces causes survient, & que par son moyen il se fait ou engendre une décente: il n'est pas difficile, après ce qui vient d'être dit, de connoître comment

& de quelle maniere elle se forme. Car en ce cas il faut se représenter , qu'à l'endroit où la tunique extérieure du Peritoine s'allonge , & ou par son allongement elle produit de sa substance ce tuyau ou petit canal, qui contient & enveloppe en soy les vaisseaux spermatiques & leur sert de vehicule jusques dedans les bourses ; la Tunique interne de cette membrane , n'étant plus toute seule assez forte , pour résister à la chute ou à l'impulsion violente , que font les Intestins agitez par quelque-une des causes tant internes qu'externes , dont nous venons de parler , est aisément rompuë & déchirée , & que par le moyen de cette rupture , la partie de ces entrailles qui en approche le plus , se fait un chemin & passage libre dans les aînes , que les Grecs appellent Bubons , & cause par

consequent cette espece de hernie , qui prenant sa dénomination du lieu où elle se fait , est communément appelée Bubonocelle.

Il faut outre cela se figurer, que non seulement cette Tunique interieure du Peritoine est ouverte & déchirée du côté des Intestins , par la violence de leur impulsion ; mais encore que le conduit qui se fait par la production & alongement de la Tunique externe de cette membrane , doit necessairement ou se rompre , ou s'étendre en largeur , pour faire une espace capable de contenir la partie de la coëffe ou de l'intestin qui s'y glisse. Mais comme cela ne se peut pas faire , que les anneaux par lesquels ces choses doivent passer toutes ensemble dans l'aîne , ne soient notablement élargis ; il faut absolument que lors-

que la décente se forme , ces trous qui se trouvent naturellement dans les tendons des muscles , s'accroissent , & qu'ils acquièrent une grandeur proportionnée au gonflement ou à l'étendue de ce conduit dont ils font le passage, & à la grosseur des corps qu'il reçoit dans sa capacité , afin qu'ils puissent faciliter leur sortie hors du bas ventre & leur donner entrée dans les aînes & dans les bourses. Car sans cela , il seroit évidemment impossible que les Intestins ni leur coëffe fissent jamais aucune irruption en dehors , ni que par conséquent il se formât aucune véritable décente.

Mais d'autant qu'il y a des personnes , en qui la coëffe qui couvre les Intestins , ne s'étend pas plus bas que le nombril , & qu'en d'autres elle se répand jusqu'au bas du ventre : aussi arrive-t-il,

De quelle
maniere
tombe l'é-
piploon , &
à qui cette
Décente
peut arri-
ver.

que tous les hommes ne sont pas également fujets à la décente que la chute de cette partie peut causer. Car il n'est pas vrai-semblable, que ceux auxquels l'étendue de la coëffe est limitée par la region Ombilicale, puissent souffrir aucune décente de cette partie dans les aînes, puisque cette membrane ne peut pas atteindre jusques-là, ni par conséquent se glisser entre les tuniques du Peritoine, ou y être poussée par aucun des Intestins qui approchent des aînes, puisque ne s'étendant pas jusqu'à eux, elle ne peut pas être poussée par eux-mêmes, ni suivre leurs mouvemens.

Si donc l'Epiploon ou la coëffe, par quelque accident particulier vient à tomber dans les aînes, & qu'il ne soit accompagné d'aucune partie de l'Intestin, qui le devance ou le suive : cette

Hernie , qui prenant le nom de cette membrane , qui sort ainsi toute seule , est nommée simplement Epiplocelle , produit le long du plis de l'aîne , depuis l'anneau des muscles jusqu'à l'os Pubis , une tumeur plus molle que dure & plus longue que large , & qui glisse & obéit facilement sous le doigt. Cette espece de Hernie arrive indifferemment en chaque côté des aînes , & est commune en l'un & en l'autre sexe. Il y a seulement cette difference , que dans les hommes elle peut tomber jusques dans les bourses , & que dans les femmes , parce qu'elles n'ont pas les parties de la génération en dehors , elle demeure toujours dans l'aîne , sans jamais descendre plus bas.

Mais si au lieu de cette membrane ou coëffe des Intestins , il arrive que les Intestins mêmes,

Le signe
qui fait cō-
noître cet-
te dernière
Décente.

par l'effet de quelque mouvement excentrique & violent, se fassent tous seuls passage dans les aînes & qu'ils ne tombent pas plus avant ; cette décente, laquelle est incomplete, comme la precedente, prend le nom d'Intestinale ou d'Enterocelle, à cause que ce sont les boyaux ou entrailles, qui sortent seulement dans ce rencontre, & qui donnent lieu par leur évafion à la naissance de cette maladie.

Le signe
de la Dé-
cente de
l'Intestin
iliaque &
du Cœcum.

Comme l'Intestin iliaque ne peut sortir que double, la décente qu'il cause par sa chute se fait connoître d'abord par une tumeur ronde & semblable à quelque corps glanduleux, qui s'est enflé dans les aînes. Le Cœcum étant comme un sac separé des autres Intestins, manifeste aussi sa chute au commencement, sous une même apparence. Mais il y a cette difference à faire en-

tre la décente de l'un & de l'autre , que ce dernier Intestin ne tombe jamais que du côté droit, où il est situé ; mais à l'égard de l'Iliaque , cet accident luy arrive également des deux côtez , parce que dans les contours qu'il fait dans le bas ventre , il porte ses conduits vers les deux aînes.

Ces deux sortes de Hernies Bubonocelles ont chacune leurs signes & leurs symptomes particuliers. Car l'Epiplocelle conserve toujourns quelque sorte d'égalité dans la peine & dans l'inquietude qu'elle cause ; au lieu que l'Intestinale est incessamment accompagnée de différentes especes de douleurs, & qu'elle produit à tous momens quelque nouvelle souffrance. La premiere n'a rien de violent ni qui paroisse pernicieux à la vie, aussi arrivet-t-il souvent que la nature s'accoutume à en souffrir

Les symptomes differens de ces deux sortes de Décentes.

l'atteinte tant qu'elle ne s'étend pas plus bas que les aînes ; Mais la seconde est sujette à une si grande variété d'accidents , & les douleurs qu'elle fait naître, s'aigrissent en tant de différentes manieres , qu'on peut dire qu'on n'est jamais loin du peril tant qu'on souffre cette décente. L'Epiplocelle ni le mal qu'elle cause , n'augmentent ni diminuent avant ni après le repas , au lieu que l'Enterocelle & les peines qu'elle produit , sont ordinairement plus grandes & moins supportables , après que l'on a mangé & que les boyaux sont pleins d'alimens , qu'elles n'étoient auparavant. De plus, il est certain que ceux qui sont atteints d'une Hernie intestinale , bien qu'elle ne soit encore qu'en son commencement & qu'elle ne se manifeste seulement que dans l'aîne , ont toujours

jours juste sujet de craindre, que l'Intestin qui a déjà fait éruption en dehors, qui s'est détaché du mesentere & a forcé le Peritoine & les muscles, n'ayant plus rien qui le retienne, ne tombe à chaque moment dans les bourses & ne produise à la moindre occasion une décente complete; au lieu que ceux qui ne sont attaquez que de l'Epiplocelle seule, ne voyent que rarement cette membrane tomber plus bas que les aînes, à moins qu'elle n'y soit forcée par quelque partie de l'Intestin, qui l'y pousse ou l'entraîne avec soy.

Mais si entre les especes de Bubonocelles, il est vray de dire que l'Intestinale soit estimée la plus dangereuse; il est certain aussi qu'entre ces décentes qui naissent dans les aînes par l'impulsion ou la chute des Intestins, celle qui est causée par le Cœ-

D

Entre les
décentes
des Intes-
tins celle
du Cœcum
est la moins
dangereuse

cum ou Borgne, quand il y tombe, est beaucoup moins à craindre, que celle qui procede de la chute de l'Iliaque. Cét Intestin, qui separe les gros des petits & qui fait le commencement des uns & la fin des autres, n'étant en soy qu'une production de leur substance, ou un appendice en forme de boyau, lequel est écarté du rang des autres, & n'est point comme eux attaché aux plis du mesentere, & n'ayant rien par consequent qui puisse ni le retenir, ni empêcher la chute, est sujet, dit Galien, à tomber dans l'aîne & dans les bourses, pour peu qu'il trouve le chemin frayé, ou l'ouverture facile à faire. Mais comme sa longueur n'est ordinairement que de quatre à cinq doigts, & que sa grosseur surpasse rarement celle d'un pouce, sa décente ne se peut mani-

feſter que par une tumeur mediocre , à moins que la nature n'ait fait paroître quelque effet monſtrueux dans la formation de cette partie.

Car le gros Intestin , dont il est une dépendance , étant attaché comme il est , tant au rein droit , qu'aux autres parties supérieures du ventre ; l'impossibilité de sa chute , doit nécessairement régler la qualité de celle qui arrive à ce boyau , qui ne pouvant pas l'attirer avec ſoy en tombant , ne peut porter dans l'aîne droite qu'une partie de sa substance , dont l'étendue ne peut former qu'une décente d'une grosseur & d'une longueur fort limitée , & d'une conséquence peu dangereuse. D'ailleurs cet Intestin dans sa chute , ne pouvant sortir ni se glisser jusqu'aux bourses , qu'en étalant tout ce qu'il a de lon-

Les preuves de cela

D ij

gueur , qui ne peut qu'à peine y atteindre , & non pas en se doublant , comme font nécessairement tous les autres , quelque petit & étroit que soit l'anneau ou le trou des muscles par où il passe , il ne peut jamais encourir aucune sorte d'étranglement , ni être sujet aux symptômes & accidens fâcheux qui l'accompagnent.

Il faut ajouter à tout cela , que quelque décente qui puisse arriver de cet Intestin , elle ne peut jamais interrompre notablement les fonctions de la vie , soit dans la distribution du suc alimentaire , soit dans l'expulsion des excréments que la nature en sépare , soit mêmes dans la liberté que doivent avoir les feces du bas ventre de passer des petits Intestins dans les gros : parce qu'ayant son conduit particulier à côté de l'Iliaque & du

Colon, la matiere qui doit passer de l'un en l'autre, ne peut pas trouver dans la rencontre de ce petit canal, bien que toujours ouvert, aucun obstacle ni empêchement qui arrêtent cette matiere ou en retarde le cours. Tout ce qui en peut arriver pour le plus, est d'en divertir quelques particules, pour l'usage auquel la nature les destine, & pour la fin qu'elle se propose.

Car supposons que pour la commodité de la vie, cet Intestin ait été fait & placé en ce lieu, pour recevoir & lâcher peu à peu les excemens du ventre, de peur que passant avec impetuosité dans le gros Intestin ils n'y causent quelques douleurs, ou ne contraignent à une continuelle déjection, ainsi que Hoffman le pretend; Ou que suivant Helmont, il garde ce

qu'il attire ou reçoit dans sa capacité, comme une matiere réservée pour servir de ferment stercorée, qui doit donner au rebut de l'aliment l'odeur & la qualité spécifique de l'excrement humain ; Ou que, dans la pensée de Galien, il doit encore contribuer quelque chose en cet endroit à la perfection du chyle : il est toujours constant, que sa chute dans l'aîne ou dans les bourses, ne peut empêcher l'effet d'aucune de ces choses. Parce que n'étant naturellement attaché à rien, & étant en toute son étendue dans une situation vague & sans contrainte, il n'est pas moins en état de faire & de continuer ses fonctions, étant glissé & répandu dans les aînes, que s'il étoit toujours flottant sur la partie convexe des autres Intestins. Car la partie qui tombe de son

conduit, ne peut pas aller jusqu'à son orifice, lequel étant de la dépendance du corps de l'Intestin qui le retient, fait que sa chûte n'empêche pas qu'il ne soit toujours également ouvert, pour recevoir & rendre les matieres par une seule & même ouverture, comme il faisoit auparavant.

Cette sorte de décente paroît être plus familière aux enfans & aux jeunes gens, qu'aux personnes d'âge. On peut toutefois montrer par le témoignage de beaucoup de fameux Médecins, qu'elle peut arriver à toutes sortes de personnes. Mais il y a cette différence entre les suites qu'elle a dans les uns & les autres; qu'à l'égard des personnes, qui ont passé l'âge, que la nature a prescrit pour l'augmentation & croissance de l'homme : cette Hernie est censée in-

Cette décente du Cœcum arrive plus souvent aux enfans qu'aux autres personnes.

curable, ou du moins tres-difficile à guerir ; au lieu que dans les enfans & dans un âge tendre, cét Intestin étant une fois remis adroitement en sa place, l'application de quelque petit Bandage, jointe à l'usage de quelque fomentation astringente, guerit facilement cette Décente, sans qu'elle revienne jamais en toute la vie. Parce que le trou par où cét Intestin avoit passé, étant retreci par le moyen du remede, ou du moins entretenu dans la petitesse qu'il avoit alors, & l'Intestin qui demeure au dedans & est retenu par le Bandage, jouissant du benefice de la croissance de l'âge & augmentant en grosseur : il faut necessairement que le trou devenu par ce moyen trop petit & l'Intestin trop gros, établissent l'un & l'autre, par cette disproportion que le tems a produit, une impossibilité manifeste

nifeste au retour de cette Décente.

Mais il n'en est pas de même à l'égard de l'autre espece de Bubonocelle, qui est causée par la chute de l'Intestin Iliaque; les effets en sont plus fâcheux & les suites plus importantes. Car bien que tant qu'elle ne s'étend pas plus bas que les aînes, elle semble en quelque façon qu'elle puisse être supportable, & qu'elle ne soit pas encore beaucoup à charge à la nature : il est néanmoins tres-constant, que dans cet état, où elle ne fait encore que commencer de paroître sous la figure d'une legere tumeur : elle ne laisse pas de devenir avec juste raison, le sujet d'une inquietude mortelle, à celuy qui à le malheur de se voir ainsi exposé aux premieres atteintes d'un mal, qui de petit en apparence, devient en effet tres-sou-

La décente de l'intestin dans l'aîne quel que simple qu'elle soit, est beaucoup à craindre, à cause des accidens fâcheux qui la suivent.

E

vent , dans l'intervalle de peu d'heures , une maladie déplorable.

En quoy
consistent
ces acci-
dens & de
quelle ma-
niere ils ar-
rivent,

Car quelque mediocre que soit la portion de cet Intestin, qui s'échappant du bas ventre & forçant les tuniques du Peritoine & les anneaux des muscles , produit cette espee de Décente intestinale dans l'aîne ; nous ne sçaurions bien établir de quelle maniere elle se procure cette sortie , sans avoir auparavant observé deux choses, lesquelles concourant necessairement à cette sorte de Hernie, en rendent les circonstances tres-dangereuses. La premiere est, que l'Intestin Iliaque, duquel il est ici question , n'ayant ni fin ni commencement dans le lieu qu'il occupe , comme étant uni de continuité avec ceux qui le suivent & le devancent, ne peut par consequent jamais couler

est simple dans les aînes , ni
passer dans les anneaux des mus-
cles , qu'en se pliant en deux , &
présentant double & de tra-
vers. Et la seconde est , que ces
anneaux par où tombe cette par-
tie de l'Intestin , n'ont dans leur
ouverture naturelle qu'une ouverture
proportionnée à la grosseur des
vaisseaux spermatiques , & de la
plaque du Peritoine qui les
soutient ; ces trous n'ayant été
faits aux tendons des muscles,
que pour eux , & afin de leur
donner passage dans les bourses.
Ce qu'étant ainsi , nous ne
pouvons pas douter , que lors-
que cet Intestin tente sa sortie
par les trous de ces muscles , ce
passage ne luy doive être fermé
naturellement , en sorte qu'il ne
puisse le franchir & se le rendre
facile , sans qu'il se fasse un grand
effort ou un relâchement con-
sidérable ; parce que outre que

cette ouverture est égale aux vaisseaux qu'elle contient , & qu'elle est trop étroite pour en recevoir d'autres ; cét Intestin ne pouvant passer que doublé & dans ce redoublement tenant la place de deux ; il n'y a pas lieu de croire que ces anneaux le puissent admettre dans la capacité de leurs trous , sans qu'il s'y fasse toujours quelque sorte de violence. D'où il arrive que cette partie d'Intestin si tant introduite par force dans ces anneaux , elle ne peut y séjourner quelque tems sans se rompre ou en dilater l'ouverture , ou bien sans y souffrir un retrécissement tres - grand & son conduit & une compression notable de sa substance.

Comment
par son
moyen la
distribu-
tion de l'a-
liment est
empêchée.

Or toutes ces parties ne peuvent pas être ainsi dans un état contraint & violent , qu'il n'arrive bien-tôt quelque ac-

ment fâcheux & tres-pernicieux
la vie. Car dans le tems que
fait la premiere de nos diges-
tions & que le chyle sortant de
l'estomach, est répandu dans
tous les conduits du bas ventre :
est certain, que ce suc alimen-
taire, dont l'Iliaque est toûjours
beaucoup plus rempli que les
autres, n'ayant pas, à cause du
retrécissement que souffre le
conduit de cet Intestin, par la
compression de ces anneaux qui
le ferment, la même liberté qu'il
avoit de couler & de se commu-
niquer aux veines du mesentere,
ne peut être distribué, ni son
excrement expulsé en tems &
lieu, suivant que l'exige la Loy
de la nature & la necessité de la
vie. Si bien que le trouble, que
cause cette difficulté dans l'exer-
cice de la plus noble & de la
plus necessaire de toutes les fon-
ctions vitales, plonge souvent

celuy qui est atteint de cette forte de décente, dans un nombre infini d'autres peines, qui en dépendent ou en deviennent des suites inévitables.

Comment
le mouve-
ment des
Intestins
renversé.

Car en effet dans la consternation où la nature se trouve, à cause de l'empêchement, que cette espee de Bubonocelle apporte à l'effet de ses mouvemens, les esprits qui président au regime des parties affligées, s'irritent & s'échauffent, les humeurs qu'elles contiennent s'aigrissent, & tous ensemble causent l'inflammation & portent l'incendie dans les entrailles. Les extrêmes douleurs qu'en souffrent les parties du bas ventre, en ruinent & détruisent toute l'économie; & dans le trouble des facultez naturelles, qui reglent dans les Intestins ce qui est de leur devoir, il arrive souvent que contre l'ordre & l'intention

de la nature même , le mouvement Peristaltique ou vermiculaire de leurs conduits se fait à rebours , en sorte que les filamens & les fibres , dont sont tissues leurs tuniques , par une agitation violente & entièrement opposée à l'action qui leur est ordinaire , repoussent souvent vers le haut ce qu'ils ont coûtume d'attirer ou de précipiter vers le bas , & renversent par ce moyen tout l'ordre qui leur est prescrit pour les fonctions & la conservation de la vie.

Car bien qu'en ce cas l'Intestin , s'étant ouvert le passage par le Peritoine & les muscles , ne manifeste encore sa sortie dans les aînes , que par une tumeur qui ne semble pas fort considérable ; Que son engagement dans les anneaux de ces muscles ne fasse paroître aucun signe

Cōment s'ont
produites
ces Coli-
ques mor-
telles qu'on
nomme
Miserere ou
Trousse-
galand.

E iiij

d'un étranglement veritable ; & qu'il y ait mêmes quelque lieu d'être persuadé , que ces anneaux ne font ni ne peuvent pas faire une assez forte resistance pour contraindre & serrer l'Intestin qu'ils embrassent , de telle maniere qu'ils puissent en retrécir le conduit & empêcher qu'il ne se décharge facilement du rebut des alimens & des matieres grossieres que la nature prescrit. Neanmoins , comme ce qu'il y avoit de plus liquide dans ce qui sort de l'estomach , a été succé par les veines dans les Intestins qui precedent , & que ce qui reste n'est presque plus qu'un excrement inutile ; aussi est-il absolument necessaire , que cet Intestin ait son conduit & son mouvement libres , pour l'expulsion de cette matiere , dont le séjour en cet endroit , ne peut être que fâcheux & préjudicia-

ble à la vie. Car pour peu que l'embaras de cét Intestin rende cette expulsion difficile, cette matiere restant plus qu'elle ne doit en cét endroit de son passage, acquiert par le moyen de la succion continuelle des veines, une assez grande sécheresse, pour ne pouvoir plus obeïr au mouvement de l'Intestin qui la pousse. De maniere qu'il y a lieu à tous momens d'apprehender, que cette matiere ainsi endurcie & retenuë dans sa course, ne donne lieu à cette affection iliaque, que le vulgaire appelle *Miséréré*, dont l'effet est d'éteindre la vie en peu de jours, par un spectacle autant rempli d'horreur, qu'il est digne de commiseration.

Or il n'est pas toujours absolument necessaire, pour que cét accident arrive, que l'Intestin souffre un étranglement parfait,

il fuffit que le paffage de fon conduit foit rendu difficile , par le replis & la compreffion qu'il endure dans le tendon où eft l'anneau du mufcle , & que cela puiſſe ſuſpendre ou retarder l'écoulement des matieres , pour donner lieu à la naiſſance d'une fi funeſte colique. Mais il y a outre cela une circonſtance tres-fâcheuſe , laquelle tres-fouvent ne contribué pas peu à ce

Tous les-
quels acci-
dens vien-
nent ſou-
vent de ce
que l'Intef-
tin & le
mufcle ad-
herent l'un
à l'autre à
l'endroit
de la Dé-
cente.

malheur. C'eſt que l'expérience fait voir , qu'encore que quelquefois on ait ſouffert aſſez long-tems cette Décente intestinale dans l'aîne , ſans qu'elle ait produit aucun effet apparemment dangereux ; il ne laiſſe pas d'arriver , que l'Inteſtin & l'anneau s'attachent ſolidement l'un à l'autre , par le moyen d'une calloſité qui s'engendre & les unit tous deux enſemble ſi étroitement , que l'Inteſtin ne pou-

vant plus aller ni avant ni arriere , demeure fixe & arrêté dans l'anneau , sans que jamais il change d'état , quelque violent que soit le mouvement, que la personne qui porte cette Hernie puisse faire. La tumeur qu'elle cause n'augmente ni diminuë , & ce corps dur & calleux qui embrasse & l'Intestin & l'anneau , la fait toujours paroître égale , & ôte en même tems la liberté à l'anneau de s'élargir , & à l'Intestin celle de rentrer & sortir , & de faire un plus ample progrès dans les aînes.

Cependant cette décente ainsi limitée , de quelque égalité qu'elle jouisse , ne laisse pas à la fin de produire un tres-mauvais effet , & lequel est d'autant plus à craindre , qu'il n'y a rien que la Medecine puisse mettre en usage pour l'éviter , ni aucune

précaution qui serve à mettre le Malade en seureté. Car non seulement l'Intestin n'est pas dans son état naturel à cause du muscle, qui le contraint ; mais encore cette callosité, qui est un corps dur & de surcroît, le presse & le comprime davantage. De sorte que cette situation où se trouve l'Intestin, ne pouvant être que tres-incommode & difficile pour le passage & la distribution de l'aliment : Il est presque inévitable, que dans la suite du tems, pour peu d'inquietude qui survienne dans le bas ventre, les matieres ne soient pas arrêtées & retenues dans un chemin si étroit, & qu'en peu de jours leur amas odieux, à la nature, ne devienne pas la cause de cette cruelle colique, dont on a parlé ci-dessus, & des symptomes effroyables qui l'accompagnent.

Tant d'accidens fâcheux, auxquels sont si malheureusement exposées dans l'un & l'autre sexe, les personnes qui souffrent cette Bubonocelle intestinale, ne font pas seulement voir, qu'entre toutes les Décenes, qui se terminent comme elle, dans les aînes; c'est sans doute celle-là, qui est la plus à craindre, & dont l'atteinte doit avec raison être estimée la plus redoutable; mais encore font connoître l'extrême danger où elle doit nécessairement précipiter les hommes, lorsque faisant progrès des aînes dans les bourses, elle acquiert par une chute démesurée de l'Intestin, ce qui luy est requis pour l'entier complement de grandeur & de malignité de son être. Car si lors qu'elle n'est encore qu'incomplete, & qu'elle ne s'étend pas plus bas que les aînes, elle est

De la dé-
cente de
l'intestin
& de la
coëffe ou
épiploon
dans les
bourses,

déjà capable de produire de si mauvais effets ? que n'a-t-on pas lieu d'apprehender de sa part, lors qu'étant une fois parvenue dans les bourses, il ne lui manque plus rien de ce qui peut luy servir pour accabler la nature & triompher de la vie. Alors comme le mal est extrême, les peines & les douleurs le sont aussi ; les symptomes sont tous violens, & les effets n'en peuvent être que funestes, s'ils doivent avoir quelque proportion avec la cause qui les fait naître.

Ce mal considéré de la sorte, est du nombre de ceux, dont le progrès desespere dès leurs premières atteintes. A peine quelquefois commence-t-il de paroître, qu'on le voit au comble de son accroissement, & quelque soin que la nature prenne pour borner l'Intestin dans sa

chûte , ses efforts deviennent bien-tôt inutiles , & l'os barré n'est plus une barriere assez forte , pour empêcher le cours de son irruption dans les bourses. Lorsque l'Intestin & la coëffe ont une fois passé dans les aînes, la tumeur qu'ils y causent , ne trouve pas toujours dans cét endroit son étendue limitée. Soit qu'ils sortent tous deux ensemble de la capacité du bas ventre , soit que chacun en son particulier se soit procuré cette sortie , si la prudence du Medecin n'y apporte pas promptement la précaution qui est requise , tout ce que la nature employe , pour servir d'obstacle à leur décente, n'empêche pas souvent qu'ils ne logent bien-tôt avec eux , dans le lieu où l'homme porte les organes de la propagation de son espece , le vehicule de l'excrement de son ventre. Une partie

de l'Intestin étant une fois détaché du mesentere , attire dans sa chute facilement l'autre à soy, & quelquefois en peu d'heures ; ce qui ne paroïssoit dans les ânes que sous la forme d'une legere tumeur , devient dans les bourses de la grosseur de la teste.

Cette Décente est appelée Complete , pour la distinguer de celle qui ne passe pas l'aîne.

Cette chute des Intestins ou de la coëffe , étant une fois parvenue à ce point , est proprement ce que l'on appelle une Hernie ou décente complete. Les femmes en sont exemptes lors qu'elle est dans cette espee ou degré de malignité , à cause de la situation de leurs parties naturelles , qui sont renfermées en dedans. De sorte que c'est une infirmité qui n'est attachée qu'au malheur de l'homme seul , qui en souffre l'atteinte en tous les tems de sa vie , & en quelque âge qu'il puisse être. Mais suivant les diverses manieres

res qu'elle l'attaque ou le surprend, on mesure la grandeur des peines & des douleurs qu'elle cause, & le danger dont elle peut être suivie.

Car quelquefois il arrive, que les Intestins ou leur coëffe se glissent imperceptiblement des aînes dans les bourses, sans que leur chute soit précédée d'aucun effort ni violence sensible. Comme ces entrailles tombent & se suivent l'une l'autre peu à peu, la tumeur qu'elles excitent est au commencement tres petite; mais elle va toujours croissant, jusqu'à ce que les parties de l'Intestin ou de la coëffe, se multipliant dans les bourses, elle devient enfin d'une grosseur démesurée. En ce cas le peu de résistance, que trouvent ces parties dans leur chute, fait juger que cette décente qu'elles causent, est moins un effet d'au-

Elle arrive
en deux
manieres.

F

cune violence qu'elles ayent souffert , que du relâchement du Peritoine , du mesentere & des muscles , qui prestent & obeïssent plus facilement à ce qui les pousse , que ne doit permettre la Loy de la nature & la necessité de la vie.

Quelques
fois sans
qu'il se fass
se autre ru-
pture qu'
aux simples
Décentes,

Aussi dans cet état , ne voit-on pas qu'il se trouve en toutes ces parties , autre rupture que celle qu'on a coûtume d'observer dans les simples Bubonocelles. Il n'y a que la tunique interieure du Peritoine qui soit ouverte , par laquelle ouverture l'Intestin ou la coëffe tombent dans le conduit , que forme par son alongement l'autre tunique , & remplissent par ce canal peu à peu toutes les bourses. D'où il est aisé de conclure , qu'un relâchement si grand & si facile , ne peut vrai-semblablement proceder que de quelque af-

fluence d'humeurs, qui procurant à toutes ces parties une trop grande mollesse & fluidité, les dispose à une dilatation trop aisée, & qui fait qu'elles succombent sous la moindre impulsion, que peut faire la partie de l'Intestin ou de la coëffe qui se presente. Si bien que cette disposition, qu'acquierent par trop d'humidité tant les membranes que les muscles, fait que non seulement le conduit du Peritoine s'étend à proportion de la grosseur & de l'étendue des corps qui entrent & s'insinuent dans sa capacité; mais aussi, que les anneaux des muscles s'élargissent & se dilatent notablement, pour fournir aux Intestins, à leur coëffe, aux vaisseaux spermatiques, & au conduit qui porte toutes ces choses, la liberté de leur passage jusques dedans les bourses.

Ce qui se
manifeste
par les sim-
ptomes pro-
p. es.

Mais parce que tout cela se passe sans autrement forcer les parties, qui concourent ou compatissent dans la formation de cette décente : aussi toutes les douleurs, que la personne souffre dans le plus fort accès de ce mal, ne se font ressentir que par rapport à la renitence que fait le Peritoine, à cause de la pesanteur des Intestins ou de leur coëffe, qui étant glisséz dans le conduit, le tire vers le bas, & oblige en même tems toutes les parties du ventre, que le Peritoine enveloppe, à consentir à ce mouvement. Ce qui fait que ce conduit venant à s'étendre & s'allonger, à proportion de la largeur & profondeur des bourses qui le reçoivent, forme comme un second ventre pendant entre les cuisses de l'homme, que la nécessité substituë à celui de l'hypogastre.

De sorte que le Malade , à cause de cette grande tension & tiraillement , que souffre le Peritoine , & de cette dilatation extraordinaire , qui se fait en toute l'étenduë de sa substance , se trouve necessairement exposé à de tres-vives & tres-pessantes douleurs , par l'effet de la sensibilité exquise , qui est propre & naturelle aux parties membraneuses du corps. Et d'autant que le Peritoine ne peut pas être bandé & tendu ainsi contre nature , qu'il ne contraigne & presse en même tems les entrailles , qu'il contient & auxquelles il sert de couverture ; qu'il ne peut pas aussi être attiré vers le bas par la pesanteur des Intestins , qui alongent la tunique extérieure de sa membrane , & s'en font une enveloppe dans les bourses , qu'il ne fasse obeir à cette attraction les

Quels sont
ces sym-
ptomes &
les dou-
leurs qu'el-
le cause.

parties, qui luy sont ou jointes ou contiguës dans le ventre. Aussi ne se peut-il pas faire, que dans un état si violent, le Peritoine ne tende par de continuels mouvemens, à se détacher des parties voisines qui le retiennent, & que par consequent cét effort, auquel l'excès de sa douleur & de sa peine l'engage, ne communique ses souffrances aux autres parties qui l'environnent, ou qui ont quelque connexité avec luy.

Quelles sôt
les parties
qui les souffrent.

D'où il s'ensuit, qu'outre la peine que souffre la nature par l'effort que fait le Peritoine, & par le tourment qu'endurent les Intestins en leur parties convexes, à cause du détachement & de la séparation qui se fait dans cette maladie, de la membrane extérieure de leurs conduits d'avec celle du mesentere : la compression que leur cause cét

état de tension & de renitence, & cette attraction continuelle, que le fardeau que porte le Péritoine hors du ventre, luy fait faire des parties supérieures de la substance vers le bas, produisent & entretiennent tant dedans que dehors leurs canaux, la cause occasionnelle de plusieurs tranchées & coliques violentes, & de beaucoup d'autres insupportables douleurs qui affligent le Malade, lorsque l'accident de cette Décante ainsi complete luy survient.

A quoy il faut ajoûter, pour faire le dénombrement du reste des peines, que l'homme souffre dans cet état ; que le Péritoine ne contient pas seulement en sa capacité toute la masse des petits & des gros Intestins; qu'il n'est encore enveloppé entre les deux tuniques qui composent sa membrane, le corps de

Quelles sôt
celles qui
compatif-
sent.

la vessie ; qu'il porte dans son alongement les vaisseaux spermatiques vers les bourses ; qu'il est joint par en haut fort étroitement au Diaphragme & par en bas à l'os Pubis , & à celui des hanches ; qu'il est attaché à ce concours de tendons des muscles , qui compose cette ligne blanche qui commence vers l'orifice de l'estomach & s'étend jusqu'à l'extrémité du bas ventre ; qu'enfin il a quelque connexité & rapport avec tout ce qu'il y a de parties nobles dans le corps de l'homme : de sorte qu'il ne faut pas s'étonner , si par l'effet de cette union & d'une correspondance si generale , toutes les parties souffrent avec le Peritoine , & portent chacune sa part des peines & des tourmens qu'il endure.

Ainsi l'on voit dans l'accès de
cette

cette maladie, que le cœur en souffre par la foiblesse où il tombe d'abord ; que l'estomach est tourmenté par la subversion de ses membranes, par le trouble de ses fonctions, par des mouvemens convulsifs & des vomissemens continuels ; que le Diaphragme se contracte & se resserre de peine & de douleur ; que la Poitrine & le Poumon se trouvent oppressez, la respiration interceptée ; & que le Malade près de suffoquer se trouve attaqué des plus dangereux accidens, auxquels puissent être sujets les organes spirituels dans l'extrémité de leurs peines. L'on voit encore en cet état, que les Hypochondres s'enflamment ; que les muscles qui couvrent toute la capacité antérieure du corps, se contractent & sont agitez par des mouvemens, qui sont sans regle, comme les peines qu'ils

G

souffrent sont sans mesure. L'on voit enfin par cette même raison, que toutes les parties du corps, jusqu'à celles qui sont le siège de la vie & le trône de la raison, par le rapport & la connexité qu'elles ont médiatement avec cette partie affligée, compatissent aux tourmens & aux douleurs du bas ventre : de sorte qu'on peut dire, que hormis la mort, il n'y a point de malheur, qui soit comparable à celui qui suit de près une Décence complète.

L'autre
manière
que la Décence com-
plète se fa-
it,

Mais si cet état est beaucoup à plaindre, celui dans lequel on tombe, lorsque l'entière rupture du Peritoine & des muscles se fait, le doit encore être davantage. Car souvent il arrive, que l'Intestin ne se fait pas seulement passage dans les bourses par le conduit du Peritoine, mais mêmes que par quelque

effort extraordinaire le Peritoine se déchire, tant dedans que dehors, les anneaux s'élargissent, & l'Intestin ni la coëffe ne trouvant plus d'obstacle, sortent tout d'un coup & tombent en quantité dans les bourses. Le passage est alors trop ample & la playe trop large & trop étendue, pour pouvoir limiter le tems, la regle & la mesure de cette chute. Comme l'effort se fait subitement, la Décence arrive de même.

Les parties des Intestins ne se suivent pas dans une chute si précipitée, & ne tombent pas l'une après l'autre, comme dans l'espece precedente, où le conduit du Peritoine limite leur passage, & regle la grandeur de leur chemin & la vîtesse de leur décente. En celle-cy les Intestins tombent en desordre, en un moment & presque tous à la

En quoy
elle differe
de la precedente.

G ij

fois. La brèche qu'ils se font faite à travers du Peritoine & des muscles , fait la licence de leur irruption , la liberté & la regle de leur passage. Et au lieu que dans l'espece ci-dessus , les Intestins en tombant se revêtent de la tunique externe du Peritoine pour entrer dans les bourses , en celle-cy ils y passent entre les muscles & la peau. Etant une fois sortis de la capacité du bas ventre , il n'y a plus que la peau seule , qui les cache à nôtre vûë , & les deffende contre l'injure de l'air qui les environne. De sorte que dans la tumeur qu'excite leur décente, nos sens remarquent facilement leur ordre & leur situation , leur mollesse & leur dureté , & les doigts discernent fort bien la consistance des matieres qu'ils contiennent , & que l'état & la disposition de leurs conduits em-

pêche souvent la nature de pouvoir expulser.

Or dans cette Décente, bien qu'elle soit effectivement la plus déplorable & la plus funeste de toutes, on ne ressent pas néanmoins les mêmes douleurs de renitence & de tiraillement que l'on souffre dans la Hernie précédente, où la tunique du Péritoine porte dans son allongement les Intestins relaxez. Parce que cette partie, aussi-bien que les muscles qui la couvrent, étant déchirez, comme ils sont, il ne se trouve plus ni membranes, ni tuniques, ni fibres, ni tendons qui puissent faire en ce cas la moindre résistance, ni être exposés à souffrir aucun effort dans l'action de cette Décente : Si bien que les Intestins trouvant ainsi une ouverture plus grande qu'il ne leur faut, pour la facilité de leur sortie, la seule pro-

Les sym-
ptomes &
les dou-
leurs qu'elle cause tant dans les parties affectées.

pension que leur donne leur pesanteur , & celle des matieres , dont ils sont ordinairement pleins , est alors plus que suffisante , pour assûrer leur sortie & se maintenir dans la liberté de leur passage. Car en ce cas la nature n'a plus rien , qu'elle puisse employer ni mettre en usage pour arrêter ni mêmes retarder l'impetuosité de leur chute.

Les Intestins tombant de la sorte entre les muscles & la peau , sans trouver aucun obstacle , ni sans que rien s'oppose ni se puisse opposer à leur décente , ne précipitent , ni peuvent précipiter avec eux aucune partie du Peritoine , qui soit capable , en succombant sous le faix de leurs conduits , d'attirer à soy les autres parties de cette membrane , qui luy sont contiguës , ou unies par continuité de substance : de maniere que dans cette Décen-

te, le Peritoine, quelque rompu & déchiré qu'il puisse être, ne produit dans la peine & le tourment qu'il endure, aucun sentiment de souffrance, qui paroisse proceder d'aucun tiraillement, attraction ou autre mouvement violent de cette nature, mais bien d'une douleur vive & poignante, & comme d'un déchirement & une entiere laceration des entrailles.

Cette douleur que la grandeur du mal suscite dans des parties si sensibles, & qui sont unies par connexité ou correspondance avec celles qui sont les plus utiles & les plus nécessaires à la vie, engage presque toutes les autres parties du corps à compatir aux peines & aux inquietudes que souffre la nature dans les organes du bas ventre. De sorte que celui qui se trouve malheureusement accablé par

*Que dans
celles qui
leur sont
connexes.*

l'accident d'un mal si étrange, se trouve exposé par son moyen à presqu'autant de symptomes cruels & de tourmens differens, qu'il y a de différentes parties, qui concourent aux actions & mouvemens de la vie.

L'une &
l'autre de
ces Décen-
tes empê-
chent,

L'une & l'autre de ces Décentes, lors que par le malheur ou la mauvaise conduite de celui qui en est atteint, elles sont parvenues au comble de grandeur & de malignité qu'elles doivent avoir, pour être ce que l'on appelle Hernies entiere-ment completes, terminent ordinairement le cours de tant de maux qu'elles causent, par une catastrophe terrible, & qu'une même disposition des parties affligées, rend commune à toutes les deux. Car comme ces Intestins ainsi tombez dans les bourses, se trouvent par l'effet de cette chute dans une situation,

qui ne peut être qu'incommode & peu convenable aux fonctions, que la nature exige de leurs conduits, pour le maintient & la conservation de la vie; Aussi ne peuvent-ils pas en cet état produire les mouvemens que leur devoir & la nécessité leur prescrivent, tant à l'égard de la distribution du chyle dans les veines, que de l'expulsion des feces & superfluitez des alimens qu'ils contiennent.

L'impossibilité de la premiere de ces fonctions, procede de ce que ces Intestins, étant par cette chute separez du mesentere, qui est le seul vehicule de ces veines; elles ne peuvent plus étendre leurs vaisseaux sur la partie convexe de ces Intestins, pour y porter le sang ou succer le chyle qui s'y trouve. De sorte que par ce défaut il ne se fait plus aucune distribution du suc

La distribution du suc alimentaire.

alimentaire de ces conduits dans les veines , de même que ces veines n'y portent plus le sang & les esprits comme elles faisoient avant que cette Décence les eût séparées d'avec eux & interrompu leur commerce. La seconde fonction de ces Intestins , qui regarde la séparation des excréments , n'étant pas moins importante que l'autre , n'est pas aussi moins difficile. La distance qu'il y a du lieu qu'ils occupent dans le fond des bourses , à celui que remplissent dans le bas ventre , ceux dont ces Intestins tombez ou relaxez font partie , ne permet pas que cet excrément puisse aisément remonter vers le Colon ou le reste de l'Illiaque pour se décharger d'une matiere , dont le séjour ne peut être qu'onereux à la nature & tres-souvent pernicieux à la vie.

Et la séparation des excréments du ventre.

De sorte que cét excrement ^{Sont la}
ainsi retenu, ne tarde gueres à ^{cause de}
ordre l'humidité, qui le ren- ^{l'affection}
oit fluide. Il devient en peu de ^{Iliaque}
ms de consistance dure, & cet-
qualité qu'il contracte par l'in-
ruption de son mouvement,
it qu'il s'affermit & se fixe dans
endroit le plus embarrassé de
Intestin. Sa dureté suffit pour
oucher le passage à l'aliment
ui survient : Si bien que les
matieres se trouvant arrêtées
ans ce lieu le plus important
e leur course, acquierent par
ontagion, la qualité & l'o-
leur spécifique de l'excrement.
L'estomac fournit incessamment
ar l'aliment qu'il envoie de-
quoy faire l'augmentation de ces
ordures. Quelque heureuse que
oit sa digestion, l'effet n'en peut
être que dangereux au Malade.
Ce qu'il fait pour le nourrir, ne
peut servir en cét état, que pour

avancer la fin de ce qu'il veut faire vivre. Tout ce qui passe de sa cavité dans celle des Intestins, n'y est pas plutôt arrivé qu'il s'y corrompt : de manière que plus on leur fournit d'aliment, plus l'excrement s'accroît dans leurs conduits ; & bien-tôt cette partie du corps où les viandes reçoivent par leur digestion le premier caractère de vie, reçoit elle-même dans l'excrement que l'Intestin regorge le caractère de la mort.

Soit par
l'endurcis-
sement des
matieres
dans les
menus In-
testins.

La Nature s'irrite par l'affluence d'une matière si odieuse ; les veines du Mesentere se contractent & resserrent leurs orifices ; leur succion cesse le long des Intestins ; & ne pouvant sans un danger & un peril manifeste, attirer en dedans une matière si farouche, le rebut qu'elles en font, est cause que tous les Intestins sont bien-tôt farcis &

emplis d'excremens jusqu'au Pi-
e. Le cœur en tremble aussi-
; l'esprit se trouble, tous les
membres tombent d'abord en
convulsion ; la bouche & l'ha-
ne sentent l'excrement ; les
glots partent en foule de l'es-
mach , lequel ne pouvant pas
suffrir plus long-tems cette ma-
re corrompue , la pousse vers
rifice , & obligeant ainsi le
malade de la vomir & rejeter
par la bouche , termine en peu
heures le cours d'une vie mal-
heureuse , par un spectacle au-
ant digne d'horreur que de
pitié.

Cette cruelle passion de l'In-
tin iliaque n'est pas seulement
l'effet de ces décentes , en tant
qu'elles donnent lieu à l'amas &
l'endurcissement des matieres
dans les Intestins ; mais elles
peuvent encore en être la cause,
par un autre moyen , auquel cet-

Soit par
un étran-
glement de
leurs con-
duits.

te conjection d'excremens ni de
desséchement de matieres peu-
vent n'avoir aucune part. Lors
par exemple, que la Décence se
forme par la seule rupture d'un
ne des tuniques du Peritoine
& que l'Intestin ne tombe dans
les bourses que par le conduit
ordinaire, comme ce conduit &
les anneaux des muscles par où
il passe, n'ont été faits que pour
contenir & conduire dans les
bourses l'artere & la veine qui
prepare & porte la semence ; Il
est certain que horsmis la rup-
ture entiere du Peritoine & des
anneaux, quelque effort ou re-
lâchement qui se soit fait, ce
chemin par où l'Intestin passe
ne peut d'abord être que fort
étroit en comparaison de ce
corps & des matieres qu'il ren-
ferme, auxquelles il donne pas-
sage. C'est pourquoy l'Intestin
qui tombe toujourns double, for-

tant par cet endroit , ne peut
être que dans un état de con-
trainte & de compression , qui
doit en quelque façon empêcher
le cours des alimens dans ses
conduits. De sorte que si vous
ajoutez à cela , que la propriété
naturelle des Intestins , est non
seulement d'être toujours pleins
de vent ; mais mêmes de con-
vertir en vents une partie de ce
qui est destiné pour la nourriture
& l'entretien de leur être ; que
suivant que les matieres qu'ils
reçoivent s'aigrissent , les vents
qui s'en forment dans leurs ca-
vitez , ont une qualité corrosive,
qui trouble la paix & la tranqui-
lité des entrailles ; que dans ce
désordre ces Intestins venant à
se gonfler , par l'effet de leurs
souffrances , & par la présence
de tant de vents qu'ils renfer-
ment , cette partie de leurs con-
duits qui se trouve pressée dans

les anneaux des muscles , doit necessairement souffrir une es-
pece d'étranglement , qui ôte
entierement la communication
de la partie de l'Intestin , qui est
embarrassée dans les bourses ,
avec celle qui est restée dans le
bas ventre. D'où il s'ensuit que
le Malade , ne peut pas éviter de
tomber dans cette furieuse coli-
que ou affection iliaque , dont il
a été parlé ci-dessus , avec tou-
tes les insupportables douleurs,
& les cruels symptomes qui ac-
compagnent cette funeste ma-
ladie.

Soit par pe-
netration de
leurs par-
ties l'une
dans l'au-
tre.

Cét accident peut aussi arri-
ver dans ces deux sortes de Her-
nies completes , par un mouve-
ment opposé des parties de l'In-
testin , par le moyen duquel
mouvement , elles se penetrent
& entrent l'une dans l'autre ,
comme feroit à peu près le cuir
d'un gant , dont on repousseroit
&

& feroit entrer l'extrémité du doigt vers le milieu. Cét Intestin qui est ainsi tombé malheureusement dans les bourses, n'étant plus alors attaché, comme il étoit avant sa chute, aux plis du mesentere, n'occupe à l'endroit où il est, qu'un lieu & une situation vagues, où il a la liberté entiere d'exercer toutes sortes de mouvemens. Si bien que s'agitant diversément dans les bourses, suivant le sentiment de ses inquietudes & les diverses impressions de l'esprit vital qui l'anime : il luy arrive souvent, que les parties qui le composent, se mouvant & étant portées l'une contre l'autre à ligne droite, leurs fibres s'étendent & s'élargissent d'un côté, pendant que de l'autre ils se resserrent. Si bien que la plus étroite de ces parties, penetrant dans celle qui se trouve la plus

H

large, celle-cy reçoit le corps de celle-là dans sa capacité, & se double & remplit de sa membrane, qui se froncissant & se ramassant pour cet effet, bouche entierement le passage de l'Intestin. Ce qui vrai-semblablement ne peut pas causer moins de peine, & porter moins de danger au Malade, que si l'Intestin souffroit en soy un étranglement veritable.

Soit en se
tordant
comme une
corde.

Mais ce n'est pas encore là le dernier moyen par lequel se forme, dans ces Décentes completes, l'obstruction entiere de l'Intestin. Car il arrive tres-souvent, que non seulement lorsque les Intestins sont dans les bourses, mais après mêmes qu'ils ont été remis & repoussés dans le bas ventre, leurs conduits qui ne sont attachez ni retenus à rien, qui en puisse regler l'ordre, le rang, ni la situation dans

la cavité qu'ils occupent, se contournent & se tordent eux-mêmes; & par cette torsion qu'ils se donnent, comme lors qu'on tord ou tors une corde, il se fait un étranglement qui serre l'Intestin, & le ferme aussi étroitement que pourroit faire un fil, dont on auroit lié en cet endroit cette partie de son conduit. Cette sorte d'étranglement semble avoir été celle-là seule, à laquelle les anciens Medecins ont rapporté la cause de l'affection Iliaque. Et pour cette raison ils ont appelé cette maladie du nom de Chordapsus, ou cause qu'en cet état pitoyable, où l'on se trouve, lors qu'on est atteint de cette maladie, l'Intestin se tourne en forme de corde, & ses parties se trouvent divisées & séparées l'une de l'autre, de la même façon que fait un Cuisinier, lors que par une

H. ij

simple torsion , il partage le boyau d'une faussisse en plusieurs morceaux sans le rompre. Tellement que par ce nœud , que la continuation du même mouvement qui l'a formé , rend toujours plus fort & plus étroit , le passage de ce conduit dans les autres entrailles , se trouve entièrement bouché , & par conséquent le commerce entre l'estomach & les intestins , ne se trouvant pas moins interrompu , que dans les obstructions précédentes ; la Nature ne peut plus , que vainement travailler à ce qui regarde l'entretien d'une vie , dont la perte en cet état ne peut être qu'inévitable.

Voilà , ce semble , la meilleure partie des symptomes & accidens fâcheux , que peuvent procurer les Décentes complètes , lors qu'elles arrivent par la chute des petits Intestins ; Ceux

que le Cœcum & la Coëffe, De la décente de l'Intestin Cœcum, peuvent causer en tombant jusques dans les bourses, ne sont pas d'une si grande consequence, ni d'une suite si dangereuse.

Car pour ce qui est du premier, non seulement il est rare; que cét Intestin étant court, comme il est, puisse descendre jusques dans les bourses; mais quand bien, suivant que Riolan, Hollier, Duret & quelques autres fameux Medecins ont écrit, cette profonde Décente ne seroit pas seulement profonde, Cette sorte de Décente est moins dangereuse que les précédentes. mais encore aussi frequente que celle qui arrive aux menus Intestins; il est certain que dans le plus haut degré où son excès peut atteindre, elle n'est pas capable de rien produire qui approche des souffrances dont nous venons de parler.

Nous ne contesterons point ici ce que l'autorité de Galien

semble avoir décidé sur ce sujet, en son Commentaire sur l'Aphorisme 3. d'Hippocrate Sect. 4. &c. Que cet Intestin étant libre, comme il est, & comme détaché du reste des entrailles, sa chute du côté droit dans les bourses, est un accident qui ne luy est pas moins ordinaire, qu'aux autres boyaux qui le precedent. Nous dirons seulement, que soit que l'allongement & la dilatation de la tunique externe du Peritoine luy serve de conduit pour faciliter sa sortie du bas ventre, ou soit que le déchirement & la rupture entiere de toutes les deux tuniques, dont est formé le corps de cette membrane, luy laissent le passage libre & cette porte ouverte pour descendre ainsi dans les bourses. La douleur que peut exciter une Hernie de cette nature, ne laisse pas dans

Elle se fait quelquefois par la seule dilatation du Peritoine & quelquefois aussi par sa rupture.

des circonstances d'avoir dequoy
se faire craindre , & se rendre
redoutable à celuy qui se voit
atteint ou menacé de son accez.
Car encore que cét Intestin,
glissant par dedans la tunique
du Peritoine dans les bourses,
n'ait pas une étendue de corps
assez grande , pour le forcer &
s'élargir , autant que peut faire
cette longue suite de boyaux en-
cortillez qui composent celuy
que l'on appelle Iliaque ; que ce
même Intestin se mêlant dans
ce conduit avec les vaisseaux
spermatiques , lesquels y sont
contenus , ne puisse pas les pres-
ser & comprimer , avec tant
d'effort ni de violence , que peut
faire cét autre , qui n'y entre ja-
mais que plié & que son corps
ne soit double ; & qu'enfin ce
boyau , ayant peu d'étendue en
longueur & n'étant pas sujet à
se gonfler & se remplir de vents,

comme les Intestins, qui le devancent ou le suivent, ne soit pas capable de produire aucun étranglement, ni former une tumeur assez grande au fond des bourses, ni d'un poids assez fort, pour engager le Peritoine dans une tension extrêmement douloureuse; Neanmoins il ne se peut pas faire, qu'il entre & s'insinue actuellement tel qu'il est, dans un conduit si étroit qu'est celui par où il passe, & qu'il se mesle avec des vaisseaux si nobles & si délicats, qu'il n'y produise une compression & une renitence assez forte, pour faire naître des peines & des douleurs, que le tems rend souvent insupportables & quelquefois funestes au Malade.

Quels sont
les sympto-
mes de cet-
te Décente
lorsque le
Peritoine
est seule-
ment di-
laté.

D'ailleurs, s'il est vray que ce soit dans ce premier des gros Intestins, que doive se faire actuellement la separation des excrémens

mens d'avec le reste du chyle ;
qu'il contienne à cet effet le fer-
ment stercorée , dont la nature
se sert en cet endroit , pour don-
ner au rebut de la nourriture la
qualité de l'excrement humain ;
ou soit enfin que cet Intestin ait
été fabriqué de la sorte , pour
arrêter cet excrement au passa-
ge , & en regler l'expulsion dans
les autres conduits ; Il est pareil-
lement tres-constant , que lors-
que cette espece de Décente ar-
rive , ce boyau n'est plus en état
de pouvoir exercer aucune de
ces fonctions , quelle que puisse
être celle que la Nature en exi-
ge. Dautant que par la constri-
ction & le resserrement qu'il en-
dure dans un conduit si étroit,
lequel n'a été fait que pour le
passage d'une artere & d'une vei-
ne seulement : il semble en quel-
que maniere impossible , que la
seule ouverture qu'il a , & qui

I

fait qu'on le nomme Borgne, ne soit pas en quelque façon bouchée ; & que cette obstruction qui paroît d'une conséquence infallible , ne luy ôte pas en même tems la communication, qu'il doit necessairement avoir avec les autres Intestins, pour s'acquitter dignement de tout ce que la vie peut exiger de son devoir.

De sorte qu'en cet état , ce boyau ne pouvant plus rien donner au Colon , ni recevoir de l'Iliaque , ni par consequent satisfaire à ce qui est de l'intention de la Nature : il s'ensuit que l'action du ferment qu'il renferme , étant empêchée par le moïen de cette obstruction, il ne se peut plus faire aucune transmutation du residu de la nourriture en veritable excrement ; si bien que par le défaut de cette qualité , (dont l'effet est de

rendre l'excrement familier au gros Intestin & ami de ses membranes) ce residu de nos viandes devient une matiere ennemie de la vie , & la cause ordinaire des diverses inquietudes que la nature souffre dans l'étenduë de ce conduit. Il arrive aussi que l'ouverture de ce même boyau se trouvant bouchée par cette obstruction & ne pouvant plus par conséquent arrêter ni retenir à soy aucune chose de ce qui doit passer des petits aux gros Intestins , il ne se peut plus faire par son moïen aucune separation de ce qu'il y a d'impur & de grossier dans l'aliment. Ce qui est cause que l'excrement & le chyle sont poussez pesle-mesle dans le Colon , sans que rien les puisse plus arrêter , ni apporter aucune moderation dans leur course. De façon que ces gros In-

testins , par l'impetuofité avec laquelle ces matieres paffent toutes cruës & fans obftacle dans leurs conduits , fe trouvent engagez dans la neceffité incommode d'une continuelle excretion , qui ne peut être exempte ni de tranchées , ni de douleurs d'entrailles , étant caufée , comme elle eft , par la prefence & le paffage continuel d'une matiere , qui ne peut être que nuisible & odieufe à la nature.

Toutes ces peines , de quelque maniere qu'on fe les puiſſe imaginer , peuvent outre cela devenir la fource & l'origine d'une infinité d'autres beaucoup plus grandes ; la Nature ne pouvant pas fouffrir en une partie du corps fi fenſible , que toutes celles qui lui font contiguës , ou qui luy font unies par quelque forte de connexité & de rapport, ne compatiffent à de fi rudes

souffrances. Mais il feroit ennuyeux d'aller chercher dans le détail & l'examen de tant de maux, qui peuvent naître à l'occasion de cette Décente, les preuves que la nature nous donne de l'infirmité & de la misère de l'homme. Nous nous contenterons de dire seulement, que la plupart de tous ces accidens & symptômes fâcheux dont nous venons de parler, ne sont des effets de la Décente complete du Cœcum, ou boyau que l'on appelle Borgne, qu'entant qu'elle se fait sans rupture ni déchirement, mais seulement en dilatant par sa sortie hors de la cavité du bas ventre, la production ou alongement de la tunique externe du Peritoine & les anneaux des muscles, par où cette tunique alongée en forme de conduit se fait passage dans les bourses.

Quels sont
les signes &
accidés de
cette même
Décente
lorsque le
Peritoine
est rompu,
&c.

Mais lorsque cette Décente arrive par la rupture & le déchirement du Peritoine & des muscles, les douleurs qu'elle cause sont différentes & ses effets se font sentir d'une autre maniere. Car comme par le moyen de cette rupture, il se fait une ouverture beaucoup plus grande & plus étendue, que ne requiert le passage seul de l'Intestin; aussi est-il certain, que ne trouvant par cette raison aucune chose dans un chemin si large, qui puisse ni le presser, ni le contraindre, ni lui faire la moindre resistance, il glisse aisément entre cuir & chair dans les bourses, sans que rien le puisse incommoder dans une chute si facile. Si bien que cet état, quelque violent qu'il soit, ne pouvant exciter aucune tension dans les tuniques du Peritoine, duquel cet Intestin est

entièrement séparé , il ne peut aussi produire aucune attraction des autres parties , auxquelles cette membrane est attachée dans le bas ventre , laquelle puisse donner lieu aux accidens, que doit causer cette sorte de mouvement dans une Décente complete.

D'où il est aisé de juger , que puisque les circonstances de l'une & l'autre de ces especes de **Hernies** , à l'égard du Cœcum, se rencontrent différentes , les peines & les douleurs , qu'elles peuvent causer , doivent aussi être de même. Dans la precedente il paroît que la tunique externe du Peritoine , de laquelle l'Intestin s'enveloppe pour passer dans les bourses , souffre par la pesanteur de ce boyau qu'elle porte , & qui luy tient lieu d'un corps étranger , qui la pousse & la fait tomber avec

I iiij

soy ; au lieu que dans celle-ci , cette tunique n'enveloppe ni ne contient aucunement l'Intestin, & ne peut par consequent rien souffrir par le poids ni la grosseur de son corps , lequel dans ce cas se trouve tout-à-fait séparé du Peritoine par la rupture qui se rencontre en cette espèce de Décente. C'est pourquoy le mal qu'endure pour lors le Malade , consiste la plupart en une douleur piquante , qui exprime dans l'organe du sens, comme une laceration & déchirement qui se fait dans les entrailles ; à laquelle douleur , les parties voisines joignant par compassion ou sympathie , les inquietudes qu'elles en conçoivent , composent ensemble tout ce qu'un Malade peut souffrir par l'effet de cette sorte de Hernie.

Ce sont là à peu près toutes

les especes de veritables décentes , qui peuvent arriver à l'égard des Intestins , lors qu'ils tombent tous seuls dans les bourses : Mais il y en a une autre , laquelle est composée de l'Intestin & de la coëffe , dont les accidens ne sont pas moins à craindre , que les plus dangereux que nous ayons rapportez jusqu'ici , sur le sujet de cette maladie. Il faut donc se représenter , que quelquefois l'Intestin iliaque , sortant de son lieu naturel par l'effet de quelque furieuse colique ou de quelque autre mouvement violent , pousse en même tems devant soy la coëffe qui le couvre , & la fait tomber avec luy dans les bourses. Cette sorte de Décence , qui est formée par la chute de ces deux corps , lesquels se suivent & se précipitent l'un l'autre , se fait de la même ma-

La chute
ou descente
de la coëffe
ou épiploon dans
les bourses,
se fait en
deux manieres.

Ou avec
les Intestins
qui la
poussent
devant eux.

niere que celle qui arrive aux Intestins , lors qu'ils font seuls irruption dans les bourses , sans charier ni traîner avec eux cette membrane. Ils s'échappent tous deux ensemble par une même voye , & ce qui servoit de passage à un seul , devient en cette occasion un chemin commun à tous les deux. Comme dans cette chute , l'une obeit absolument à l'impulsion de l'autre , & la coëffe sert comme de supost & de vehicule à l'Intestin qui l'a suit & tombe dessus ; il est sans doute , que ces deux corps sortant ainsi confusément & en même tems de la capacité du bas ventre , ne peuvent tenter leur évafion , que par une seule & même route. De sorte qu'il faut , ou que le conduit du Peritoine & les anneaux des muscles se relâchent , & qu'ils souffrent une

extension notable , pour leur tenir ce passage ouvert , ou que sentiere rupture & déchirement des tuniques du Peritoine & des fibres des muscles , favorisent leur sortie en leur fournissant une ouverture , laquelle puisse suffire pour une Hernie de cette consequence.

Or de laquelle de ces deux manieres , que l'Intestin avec la coëffe , puisse ou penetrer , ou glisser dans les bourses ; il est aisé de voir , que la Décente complete , que doit causer un accident de cette nature , ne peut être que terrible dans toutes les circonstances qui en dépendent ; de sorte que la mort semble toujours être à la porte de ceux qui malheureusement sont atteints de cette espece de maladie. Car non seulement ils sont exposez à toutes les souffrances , que peut causer la dé-

cente complete de l'intestin seul,
 & à tous les dangers dont la vie
 de l'homme est menacée par son
 moyen ; mais encore la chute de
 la coëffe qui accompagne celle
 de l'Intestin dans ce rencontre,
 augmentant par le poids & l'é-
 tenduë de son corps la grandeur
 de ce qui fait le mal , doit aussi
 multiplier par le nombre des
 peines , les effets d'une cause
 qu'elle fait naître. Si bien que
 l'on peut dire , que lors que la
 Hernie est parvenuë jusqu'à ce
 point , elle est au comble de sa
 malignité : & que si le corps qui
 est soumis à cette maladie , peut
 donner quelque sorte d'horreur
 par la difformité qu'elle y cause,
 il est beaucoup plus digne de
 pitié par les extrêmes douleurs
 que fait naître un accident si
 funeste.

Ou cette
 coëffe tom-
 be seule sās

Mais comme l'Intestin tombe
 souvent seul , & n'est pas accom-

agné de la coëffe, toutes les que l'Intes-
 fois qu'il sort de sa place : aussi tin y con-
 arrive-t'il pas toujours, que la tribué.
 coëffe soit suivie de l'Intestin
 ors qu'elle descend dans les
 bourses. Cette membrane est
 jetée à tomber toute seule,
 aussi-bien que les boyaux qu'elle
 couvre ; & cette chute parti-
 culiere, à laquelle le reste des
 entrailles n'a point de part, fait
 une espèce de Hernie comple-
 te, laquelle n'étant pas ordinai-
 rement accompagnée de gran-
 des ni d'excessives douleurs, ne
 paroît pas d'abord extrêmement
 dangereuse ; mais dans la suite
 elle laisse pas de jetter celui
 qu'elle attaque, dans un état
 aussi déplorable qu'aucune au-
 tre.

La possibilité de cette chute Comment
 dépend en partie de l'étendue il se peut
 que peut avoir la coëffe dans la faire que la
 capacité du bas ventre ; & cet- coëffe tom-
be dans les
bourses.

te étendue , laquelle n'est pas égale dans tous les hommes , doit servir de regle à la grandeur de la Hernie qu'elle cause. Car suivant que la symmetrie & la conformité sont bien ou mal observées dans les parties inférieures du corps , & qu'entr'elles cette coëffe se trouve de différente grandeur , sa chute peut être aussi d'une profondeur différente ; elle peut tomber & se relâcher plus ou moins , & faire naître en tombant une moindre ou plus grande tumeur dans les bourses. Or l'espace que cette coëffe occupe pour l'ordinaire sur la surface des Intestins qu'elle couvre , fait présumer que sa chute est du nombre de ces accidens , qui ne peuvent arriver que tres-rarement , & dont il n'y auroit presque personne , qui ne pût être exempté si la nature suivoit toujours

même regle , & observoit la même proportion dans la formation de tous les hommes.

Car si l'experience doit prévaloir dans un fait de cette qualité, il est constant qu'il arrive peu souvent , que dans le corps de l'homme , la coëffe s'étende sur les Intestins plus bas que n'est placé le nombril , ni beaucoup au delà de cette region ou espace du ventre que l'on appelle l'Epigastre. Ce qu'étant ainsi , il paroît indubitable , que tant que l'on considere la coëffe dans une étendue si limitée , & que ces bornes , que la nature luy prescrit , la retiennent au dessus de l'Intestin & de l'ouverture des muscles , par où il faut de nécessité qu'elle passe , pour s'échapper du ventre & s'écouler dans les bourses ; on a peine à se figurer qu'elle puisse porter une partie de sa substance dans

un lieu si bas & si éloigné de l'endroit qu'elle occupe, pour en faire la matiere d'une veritable Décente. De sorte qu'on peut dire, que comme cette espece de Hernie, doit la cause de sa naissance à une disposition des parties du bas ventre, qui ne peut être que rare dans les hommes; aussi ne peut-elle être qu'un accident, qui reçoit du hazard & de l'erreur de la nature la singularité de son être.

La cause de la rareté de cette espece de Décente.

Il faut donc pour cela se représenter, que la nature ne fait pas toujours avec une exacte proportion tous les organes de la vie; que souvent l'on observe, que le foye, la ratte, & les autres parties que l'on appelle nobles, deviennent par leur excès de grandeur, un faix onereux à la nature même qui les produit; que le Cœcum ou Intestin borgne, de la chute duquel

quel il a été parlé ci-dessus, qui n'a pour l'ordinaire que quatre doigts de long, un pouce de large, & une capacité tres-petite, a été trouvé quelquefois, au rapport de Riolan, de Bartholin & de quelques autres, occuper luy seul autant d'espace dans le bas ventre, que pourroit faire le ventricule entier s'il y étoit; Il faut, dis-je, se figurer, qu'il en peut être de même à l'égard de l'Epiploon ou de la coëffe; qu'encore que sa grandeur soit limitée dans les hommes, comme nous avons dit, la nature ne garde pas toujours cette mesure, & qu'elle puisse quelquefois l'étendue, que doit avoir cette membrane, beaucoup au delà de ces bornes; que dans certains corps elle occupe par cette raison un espace plus grand que dans d'autres; qu'elle se répand quel-

K

quefois dans les uns jusqu'au dessous du nombril , pendant que dans d'autres elle couvre tout ce qu'il y a d'intestins dans l'hypogastre ; & qu'enfin cette coëffe est quelquefois si ample, qu'elle peut suivre le Peritoine dans tous les endroits où ses tuniques se dispersent , & que par conséquent elle peut s'étendre aisément sur toutes les parties qui sont contenuës dans la capacité du bas ventre.

Quel jugement on doit faire de la disposition de la coëffe dans l'une & l'autre de ces Décentes.

Lors donc que cela arrive, il est sans difficulté , que non seulement l'Intestin iliaque , ayant cette coëffe sur soy , & en étant revêtu dans toute l'espace qu'il occupe , ne peut sans la forcer ou la rompre , ou sans la pousser devant soy , s'ouvrir le chemin ni se faire passage hors du bas ventre ; mais aussi, que la coëffe considérée de la forte , ne trouvant pas plus

d'obstacle dans sa chute, que les Intestins dans la leur, peut tomber seule, comme eux, dans les bourses, & devenir par ce moyen la cause matérielle d'une Décence véritablement complete.

Car en cet état, il est certain que la coëffe possédant plus qu'il ne lui faut d'étendue, pour se pouvoir répandre vers les aînes, où sont les ouvertures, par où elle doit passer dans les bourses; il ne faut alors que quelque mouvement violent, excité par une colique, ou quelque autre douleur d'entrailles, pour l'engager dans cette chute. Les peines & les inquietudes, qui se font alors ressentir, contraignent souvent celui qui les souffre, de se presser & agiter le ventre, & de se coucher & rouler dessus, cherchant dans ces postures, que la bien-séance dé-

Comment
la coëffe
est poussée
seule dans
les bourses.

fend, mais que la douleur autorise, le moyen de se pouvoir soulager dans l'excès du mal qu'il endure. Il se tourne & retourne quelquefois en tant de manieres, & par toutes ces contorsions tourmente tellement cette partie anterieure du corps, que la coëffe qu'elle contient, ne pouvant plus tenir contre ces efforts, se déchire & se partage quelquefois en lambeaux, dont quelques-uns étant par leur détachement, privez de la participation de la vie, ne sont pas plutôt tombez, qu'ils portent avec soy dans le lieu qui les reçoit, une pourriture infaillible & la cause d'une mort qui devient inévitable.

Quelquefois aussi arrive-t'il, que dans ces sortes d'efforts, la coëffe étant forcée de suivre les diverses impressions & mouvemens des muscles qui la cou-

vrent, & que l'excès de la douleur agite de différentes façons, se tourne & roule avec sa graisse vers le plis de l'aîne gauche, duquel côté on a remarqué que cette membrane incline plus que de l'autre, d'où par le moyen du poids que luy donne l'amas qui se fait là de ses parties, joint à la mollesse & lubricité de son corps, elle glisse facilement hors de la capacité du bas ventre, & tombant dans les bourses, autant profond que son étendue luy peut permettre, fait naître une Hernie, laquelle est estimée d'autant plus dangereuse, que la cure en a toujours paru extrêmement difficile.

Cette espece de Décence a ses marques & ses signes particuliers, qui la font connoître & la distinguent des autres. La tumeur qu'elle cause, est diffé-

Les marques qui font connoître cette Décence.

rente de celle que peut produire la chute des Intestins. Bien qu'elles semblent convenir l'une & l'autre, dans la qualité du lieu qu'elles remplissent, elles ne s'y manifestent pas néanmoins sous une même forme, ni d'une semblable maniere. Celle qu'une Hernie intestinale suscite & entretient dans les bourses, quelque molle qu'elle puisse être, représente toujours à l'organe du sens qui la touche, une masse legere, flotante & inégale; & celle que cette chute de la coëffe fait naître, paroît au maniement de la main une matiere molle, pleine & compacte, qui remplit sa place par tout également.

Dans l'une, à cause du vent que renferment les Intestins, les parties retournent facilement en leur premier état, & l'impression se perd aussi-tôt que le doigt s'en

est retiré ; Et dans l'autre , comme la coëffe avec la graisse qui l'accompagne , se ramasse toute en un monceau dans un côté des bourses , son corps n'obéit lors qu'on le presse , qu'à cause de l'instabilité de sa matiere , sans faire d'autre resistance que celle qui procede de sa pesanteur naturelle. Dans celle-ci , les Intestins qui la composent , souffrent qu'une main adroite les repousse , & rentrant par son moyen avec certain bruit qui les fait remarquer , se font un chemin pour leur retour dans le bas ventre , des mêmes ouvertures qui leur ont servi pour leur sortie ; & dans celle-là , tout ce qui est tombé de la coëffe dans les bourses , paroît un corps difficile à mettre en mouvement , lequel étant d'une consistance molle , peut être manié comme une paste , & re-

ourné de toutes façons dans les bourses ; mais que la main n'est pourtant pas capable de ménager & pratiquer si bien , qu'elle puisse sans beaucoup de peine & de danger , le rétablir & le remettre en sa place , d'où il est détaché par cette chûte. Enfin la tumeur que produit dans les bourses la décente de l'Intestin, ne s'éloigne jamais beaucoup de la figure ronde : & quelque irrégularité qu'il s'y trouve , elle en approche toujours plus qu'elle ne fait d'aucune autre , au lieu que celle qui procede de la eoëffe n'a presque point de forme ni de figure limitée , que la mollesse & l'instabilité de son corps, ne rendent susceptible de toute sorte de changemens.

Les acci-
dens & les
douleurs
qu'elle cau-
se.

Quant aux divers accidens & symptomes qui dépendent de cette espece de Hernie , bien qu'ils ne paroissent pas d'abord
si

si fâcheux , ni d'une suite si dangereuse , que ceux que nous avons déjà remarquez dans quelques autres Décantes ; ils sont néanmoins d'une même nature, & peuvent atteindre avec le tems au même degré de malignité , & devenir par conséquent un sujet de desespoir à l'égard des personnes dont ils attaquent l'intégrité de la vie. Car comme cette coëffe n'est en effet autre chose dans l'homme , que le Peritoine redoublé & renversé en dedans sur la surface des Intestins ; il ne se peut pas faire , que la partie qui s'en est détachée & s'est glissée dans les bourses, n'attire à soy par la pesanteur de la graisse , dont elle est revêtuë , ce qui peut être resté de sa membrane sur toute la masse des Intestins dans le ventre. Or cela ne peut pas arriver , qu'en même tems les

L

fibres , dont la membrane de cette coëffe est tissüë , ne souffrent un effort & une tension extraordinaire , dont l'effet venant à s'étendre jusqu'aux autres parties voisines , ou qui ont avec elle quelque sorte de connexité , produisent à peu près les mêmes inquietudes , que peut causer le Peritoine , lorsque les Intestins par leur clüte en forcent ou dilatent les conduits dans l'un ou l'autre côté des bourses.

Il seroit inutile de faire ici le dénombrement des souffrances, auxquelles dans cét état la vie de l'homme est sujette , puisque pouvant facilement être connües , par rapport à ce qui a été dit touchant les autres especes de Décentes ; il ne faut que réfléchir sur ce que l'on souffre, & sur ce qui est la cause de ces souffrances , pour être persuadé

que de quelque côté qu'elles viennent , elles sont toujours des effets qui se ressemblent , & qui par conséquent ne peuvent partir que d'une pareille cause.

Mais quelque grand que soit le nombre des peines , que peut produire cette chute de la coëfse , & en quelque quantité qu'on puisse aussi se représenter celles de toutes les autres Décentes, dont nous avons parlé jusqu'à cette heure : il est toutefois très-certain , que tant de divers effets & de symptomes differens, ne sont encore qu'une partie des maux , que la véritable Hernie, dans toute l'étendue de son genese , est capable de faire naître. Entre toutes les maladies , qui insultent la vie de l'homme , il ne s'en trouve gueres qui affligent le corps en tant de manieres , que fait celle-ci. Bien que la Nature ait prescrit un lieu par-

Des autres
Hernies in-
testinales.

ticulier à nos entrailles , & mis des bornes à leur situation dans le ventre : elle leur a laissé tant de voyes différentes pour s'en retirer , qu'il semble qu'elle ait pris quelque plaisir à ne se pas tout-à-fait opposer à leur sortie.

De celle de
l'Anus ou
du Siege,
& de celle
du Nom-
bril.

Les trous , ou les anneaux des muscles , ni les alongemens ou conduits du Peritoine , ne sont pas les seules ouvertures qui procurent toujours aux Intestins la facilité de leur chute. Le siege & le nombril sont souvent des endroits par où les entrailles entreprennent leurs plus dangereuses sorties. L'un , par la resolution & le relâchement des muscles qui le composent , tient une porte ouverte au dernier des gros Intestins , qui fait naître l'occasion & quelquefois la nécessité de sa chute. Et l'autre , par la dilatation & le gonflement de sa substance en dehors , for-

me une espace vuide sur le milieu du ventre , dans lequel se jettent les petits Intestins , pour peu que quelque irritation douloureuse , les excite & les fasse mouvoir du centre vers la circonference du lieu qui les renferme ; de sorte que suivant la quantité & l'étendue des Intestins , qui sont poussez en dehors vers cet endroit , il s'y fait une tumeur laquelle est quelquefois si grosse , qu'elle semble un second ventre que le hazard ou quelque erreur de nature a produit , pour faire de cette partie inferieure du corps , un être monstrueux , qui rend l'homme autant digne d'horreur dans sa figure , que de commiseration dans sa peine.

Il faut donc premierement
sçavoir à l'égard du siege , qu'on
appelle ordinairement l'Anus ,
qui signifie une vieille , à cause

La description du
Siege & de
ses dépendances.

peut-être que dans sa forme il représente les rides d'une personne de cet âge , & que souvent l'on nomme aussi l'Aneau, parce qu'il en porte la figure, qu'il est situé vers le derrière & la plus basse partie du ventre , & que dans ce lieu qu'il occupe il fait le terme & la fin de tous les Intestins , & le passage par où les entrailles se vident & les excréments se déchargent ; que comme cette partie est l'égeûr & le principal émonctoire de tout le corps , & qu'elle est du nombre de celles dont les fonctions dépendent autant de la discrétion & de la volonté de l'homme , que de la nécessité naturelle : aussi a-t'elle été pourvue à cet effet de plusieurs sortes de muscles , qui servent à en régler les fonctions vitales & les mouvemens volontaires.

Entre ces muscles , il y en a

qui servent à tenir le siege étroitement fermé, de peur que l'Intestin ne se vuide à contre-tems, & qu'il ne lâche l'excrement qu'il contient lors qu'on y pense le moins. D'autres sont employez à le relever & retirer en dedans, lors qu'il s'est abaissé à force de pousser en dehors la matiere qui se presente. Le premier est appelé Sphincter ou fermoir, que quelques Anatomistes ont divisé en deux, bien qu'en effet il ne soit qu'un seul muscle. Il prend son origine de l'os barré, autrement Pubis; & de là il s'étend vers l'extrémité de l'Intestin droit, où il forme de sa substance qui est toute charnuë, une espece d'anneau assez large, lequel embrasse le siege, & le tient tellement ferré par le moyen des fibres transversaux qui le composent, qu'il ne se peut rien échaper de l'In-

L iij

testin, que la volonté de l'homme n'y consente. Le reste de ce muscle se répand en dehors vers la plus basse partie du siege, où ses fibres s'unissant inséparablement à la peau, qui couvre la surface du corps en cet endroit, il ne fait plus avec elle qu'une seule & même substance.

Les autres muscles, qui se trouvent au nombre de deux, ont été destinez tant pour suspendre & retenir le siege en état & empêcher qu'il ne tombe, que pour le relever & le retirer en dedans, lors qu'il s'abaisse, ou qu'il est contraint de fléchir, sous l'effort que la nature est quelquefois obligée de faire pour expulser l'excrement, qu'un trop long séjour dans l'Intestin, ou une trop forte attraction de l'humide par les veines du mesentere, a réduit en une matiere trop dure, pour se pou-

voir faire passage & couler par le siege avec facilité. Ces deux muscles ont dans leur situation leurs testes attachées aux ligamens qui sortent de l'os Sacrum, de celuy que l'on nomme Pubis, & du Coccix ou croupion, & de là tombant à droite & à gauche vers l'extrémité de l'Intestin, qu'ils environnent en cet endroit; ils inferent leurs queueës dans la partie supérieure du Sphincter, auquel ils semblent servir comme de suspensoir pour prévenir les accidens de la chute.

Toutes ces choses si sagement ordonnées par la nature, tant pour la construction & l'affermissement du siege, que pour la regle & la commodité de ses fonctions, nous font voir clairement quels doivent être l'état & la disposition naturelle de cet organe, pour qu'il puisse s'ac-

En quoy
consiste la
fonction
naturelle
de cette
partie.

quiter dignement de ses fonctions , suivant que son devoir l'exige , & que requierent la Loi & la nécessité de la vie. Lors donc que celui d'entre ces muscles , lequel embrasse le siege sous la forme d'un anneau , tient le passage de cet organe étroitement fermé sans obstination ni violence , en telle sorte qu'il puisse s'ouvrir , selon que la nature en a besoin ; & que les autres muscles qui sont attachez à cet anneau , le lâchent ou le relevent à propos , afin que l'Intestin puisse obeïr sans peine & sans danger , aux efforts que la nature est obligée de faire tres-souvent pour l'expulsion de l'excrement qu'il contient ; lors , dis-je , que toutes ces parties , du regime desquelles dépend absolument l'œconomie de cette organe , concourent ensemble & contribuent comme elles doi-

vent , à l'entretien de ses mouvemens ; il est certain qu'il n'y a rien alors en cet endroit , qui ne nous fasse connoître , que tout y est ordonné de la maniere qu'il faut qu'il soit naturellement pour jouir d'une santé parfaite, & pour assûrer par la bonne disposition de cette partie, celle de tout le reste des membres.

Mais le corps de l'homme est alterable en trop de manieres pour demeurer long - tems en même état. Parmi cette multitude d'organes , dont les différens mouvemens conspirent incessamment à l'entretien de sa vie , il est presque impossible qu'il ne s'en trouve pas à toute heure quelqu'un qui ne s'écarte de son devoir. Quelque bonne & quelque parfaite que nous paroisse la constitution de toutes ces parties , que comprend le corps humain sous l'étendue de

La cause
du trouble
qui luy ar-
rive dans
cette fon-
ction.

son être ; elle se trouve menacée par tant d'endroits , que la jouissance en semble beaucoup moins assurée que n'en doit être la perte. Les muscles dont nous venons de parler , desquels dépendent la liberté & le regime de cette partie , qui fait le principal émonctoire du corps , ne sont pas toujours dans cette heureuse disposition , qui peut seule établir & regler les fonctions de cet organe. Il arrive souvent que quelque accident imprévu en trouble & ruine l'œconomie. Les douleurs qui se font quelquefois ressentir dans les entrailles , & les desordres qu'une humeur farouche & corrosive y peut faire naître à tous momens , engagent le siege à des efforts dont la violence le pousse & fait tomber si bas , que les muscles auxquels il est attaché , ne le peuvent plus relever.

Ces muscles , dis-je , que la Nature n'a placez exprés en cet endroit , que pour ménager l'Intestin , & pour en prévenir ou empêcher la chute , souffrent par l'affluence de cette humeur & l'acreté qui l'anime , une telle resolution & relâchement de leurs fibres , que cet Intestin qu'ils embrassent leur devient un fardeau qu'ils ne peuvent plus retenir. Ils manquent de consistance & de forces , pour résister au mouvement qu'il fait vers le bas , & le défaut de cette résistance fait naître l'occasion d'une Décente , laquelle paroît peu de chose dans le moment qu'elle commence , mais dans la suite elle devient extrêmement dangereuse , & produit à la fin de tres-funestes effets.

Les incommoditez que le Sphincter produit en son relâchement , ne sont pas de moins

Le relâchement des muscles de l'Anus, est la cause prochaine de la décente.

Les effets
dangereux
de cette
Décente.

dre consequence que ceux qui peuvent proceder de la resolution de ces muscles. Car le siege se trouvant par ce moïen toujours ouvert, & ne pouvant plus obeïr à cette compression volontaire, que souvent l'honnêteté exige contre la necessité naturelle : il faut absolument que l'excrement du ventre, trouvant toujours sa sortie libre & le passage ouvert, coule sans cesse dehors, & rende par son écoulement auquel la volonté n'a plus de part, l'homme esclave toute sa vie de la plus sale & de la plus vile partie de soi-même. Pour comble de peine & de malheur, ce pitoyable état où l'Intestin est réduit par la necessité de demeurer ouvert, ou par la difficulté de se fermer, est cause que la liqueur alimentaire, qui coule de l'estomach dans les petits & gros Intestins, est attirée

ers le bas ventre , & poussée prématurement vers le siege , avant que les veines du mesenteré aient eu le tems d'en sucquer ce que la Nature a préparé pour la nourriture du corps & la reparation de ses forces. Si bien que l'homme ne pouvant ainsi profiter de l'aliment , quelque exacte & quelque bonne qu'en soit la préparation que l'estomach en peut faire dans la premiere digestion , il se trouve exposé à un marasme incurable , qui consume ses membres , en epuise la force , en éteint la vigueur , & jette peu à peu le Malade dans la necessité de ne plus vivre qu'en langueur , & de voir bien-tôt sa vie terminée par une fin malheureuse.

Cette chute & précipitation du siege est encore tres-souvent précédée de quelque fâcheuse Diarrhée ou flux de ventre ob-

Ce qui peut donner occasion à la chute de l'Anus.
L.

stiné ; elle est aussi quelquefois la suite de ces longues dissenteries , lesquelles étant causées par des humeurs & matieres mordicantes renfermées dans l'Intestin & qui en rongent & déchirent les membranes , exposent cette partie & les muscles qui l'environnent à une continuelle excretion , laquelle jointe aux vives douleurs qu'elle cause , les affoiblit de telle sorte avec le tems , que n'ayant plus les forces requises pour résister à ce mouvement , qui les pousse sans cesse vers le bas ; ils s'abandonnent à leur propre poids , & tendant vers le lieu où leur pesanteur & l'impression de leur mouvement les attirent, ils deviennent eux-mêmes la cause prochaine de leur Décence.

2. Cette affection que les Medecins nomment Tenesme & que
le

le vulgaire appelle des Épraintes , laquelle est suscitée ordinairement par quelque acrimonie , qui s'arrête & se fixe vers le siege & irrite les parties qui le composent , peut encore faire naître cet accident , & donner lieu à cette chûte. Car le siege se trouvant incessamment tourmenté par la presence de cette humeur , & les irritations & douleurs continuelles qu'il en souffre , conçoit un desir actuel d'une excretion , qu'il tente à tous momens , sans que le plus souvent aucun excrement se presente , qui puisse donner lieu à ce mouvement ni aux violences qui l'accompagnent : de sorte que l'Intestin ni les muscles du siege ne pouvant pas supporter une si longue fatigue , en voulant par tant d'efforts redoubler , se délivrer de ce qui paroît être la cause de leur peine , s'en pro-

M

cure une nouvelle par la Décen-
te qui leur arrive , laquelle est
beaucoup plus à charge à la vie,
& souvent plus pernicieuse que
leur premiere souffrance.

Dans le progrès de cette mala-
die , il advient quelquefois que
toutes ces parties dont le siege
est composé , s'enflent & s'é-
chauffent de telle maniere , que
le muscle annulaire qui embras-
se ou environne l'extrémité de
l'Intestin se retrouffe en dehors,
en sorte que la partie interieure
de sa substance se manifeste à
nos yeux en forme d'un bour-
let , avec une tumeur , qui par-
vient souvent à tel excès de
grosseur pour avoir été negli-
gée , & est accompagnée de
symptomes si dangereux , que
le mal en devient incurable , &
le fer est à la fin le seul & uni-
que remede que l'on peut em-
ployer utilement , pour la con-

servation d'une vie , qui ne peut être que fort ennuyeuse à celui qui est obligé de porter les incommoditez , que produit une semblable cure.

Une surabondance d'humide 3.
à laquelle ordinairement les enfans sont sujets plus que les autres personnes , devient encore tres-souvent la cause de cette espece de Décente. Car par le moïen de cette humeur superflüe , le muscle qui embrasse & comprime le siege , & ceux qui suspendent l'Intestin , se trouvant continuellement humectez , s'amolissent de telle sorte , que perdant leur consistance naturelle , ils en deviennent si foibles & contractent une si grande imbecilité , que leurs fibres se dilatent & se relâchent entièrement : de maniere que n'ayant plus assez de force pour serrer , soutenir , ni relever l'Intestin ; il
M ij

faut de neceſſité que cét organe ſuccombe ſous le moindre effort qui luy arrive dans l'expulſion de l'excrement qu'il reçoit du reſte des entrailles, duquel le poids & l'affluence ſont quelquefois tous ſeuls ſuffiſans, dans des corps tendres, comme ſont ceux des enfans, pour ſuſciter une Décente, laquelle paſſe facilement en habitude pour peu qu'on la neglige & leur fait trouver en peu de tems, le terme & la fin de leurs jours dans les premières années de leur vie.

4. Enfin cette forte de chute peut auſſi arriver par quelque inſigne refroidiſſement du ſiege. Lors, par exemple, qu'on eſt reſté trop long-tems dans quelque Bain d'eau froide, qu'on a marché pieds nuds dans une Saison & dans un lieu froid & humide, ou qu'on s'eſt tenu aſſis ſur quelque pierre de marbre,

ou quelque autre matiere froide. Car il est sans doute, que toutes ces choses peuvent causer au siege une alteration assez grande, pour donner lieu à la resolution de ses muscles & faire naître l'occasion de sa chute. A quoy on peut ajoûter la violence de quelque coup ou accident fâcheux, comme lorsque l'on tombe d'en haut sur cette partie postérieure du corps : car la grande secousse qui se fait lorsque ce cas arrive, est quelquefois plus que suffisante, pour faire tomber le siege & procurer la sortie de l'Intestin en dehors.

Quant à ce qui est des symptomes, qui accompagnent ordinairement cette espece de Hernie, ils sont differens suivant la difference & la diversité des sujets qui peuvent donner lieu à la naissance de cette maladie. Les douleurs que souffre

Les differens symptomes qui accompagnent cette Décante,

celui qui en est affligé , sont proportionnées à la grandeur du mal qui les cause. Souvent le siege & les parties voisines qui l'environnent s'enflament ; la peine & la douleur suivent cette inflammation. La tension & la tumeur qui arrivent , l'irritation des esprits & la fièvre que la Nature contracte dans toutes les dépendances de cet organe, sont les effets de cette maladie, & les signes qui font connoître le danger où se trouve celui qui est atteint de cette Hernie. D'ailleurs la communication & la sympathie qu'il y a naturellement entre le siege & la vessie, sont cause que lorsque celui-ci est enflamé, celle-là ne se peut plus décharger que goutte à goutte & avec beaucoup de peine de l'urine qu'elle contient. De sorte que sans parler des diverses alterations que peut souff-

frir le reste du corps , par la part
que tous les autres membres
peuvent prendre aux peines que
souffre la Nature , dans une par-
tie si sensible , & dont toutes les
fonctions sont si utiles & neces-
saires à la vie ; il est constant
que cette maladie n'est pas seu-
lement des plus incommodes &
des plus insupportables , mais
souvent des plus dangereuses ,
qui puisse faire insulte à la santé
de l'homme & troubler l'inte-
grité de son être.

Mais si cette espee de Dé-
cente , par toutes ces sortes de
considerations , doit être beau-
coup à craindre , il est certain
que celle qui arrive quelquefois
au nombril ne l'est pas moins.
Cette partie qui s'est formée sur
le milieu du ventre par le retran-
chement & la flétrissure de l'Ou-
raque , & qui sous la figure d'un
bouton fait le centre de toute

De la Her-
nie Ombi-
licale &
d'où elle
procede.

cette capacité du corps humain qui enferme & contient en soy les entrailles , est sujette comme les autres à une infinité d'accidens , lesquels alterent en diverses manieres sa disposition naturelle. Ce petit espace auquel une partie des muscles qui servent de couverture au Peritoine & aux Intestins , que cette membrane envelope , semble s'unir & joindre leurs tendons pour donner la figure & terminer la forme de ce petit creux, que les Medecins Grecs appellent Mesomphale , se dilate quelquefois , se gonfle & avance de telle sorte en dehors , qu'une partie des petits Intestins sortant de leur lieu naturel , trouve facilement dans cette enflûre ou tumeur du nombril une place assez grande pour suppléer dans leur évafion , à celle que la Nature leur avoit prescrit dans le ventre.

Or

Or ce gonflement ou dilatation qui arrive à cette partie , peut provenir de diverses sortes de sujets à cause occasionnelle de sa naissance. Car il est constant qu'entre toutes les choses auxquelles nous avons ci-devant rapporté la source des différentes especes de Décantes des Intestins & de leur coëffe , soit dans les aînes ou dans les bourses ; il n'y en a presque pas une , qui ne puisse en quelque façon concourir à tout ce qui peut donner lieu à l'irruption & sortie de ces mêmes Intestins par le nombril , & produire par conséquent cette espèce de Hernie que l'on appelle Exomphale. Quelquefois un mal de ventre accompagné de tranchées violentes , une forte colique suscitée dans les entrailles par quelque humeur aigre & corrosive , les vents ou flatuosités , que cette sorte d'humeur

Les différentes causes de la dilatation du Nombril.

Entre lesquelles sont les maux de ventre, coliques, &c.

N

engendre par la rarefaction qui se fait de sa substance dans les conduits des Intestins , & les mouvemens extraordinaires qu'excitent tous ces accidens dans le ventre , peuvent être la cause prochaine de cette maladie. Car la vie fortement irritée par la presence de tant de choses qui la troublent dans l'usage de ses facultez & l'exercice de ses fonctions naturelles, meut & secouë en tant de manieres les entrailles qui les contiennent, que tâchant d'abolir par tant d'efforts ce qui fait le sujet de sa peine, elle s'en procure une autre plus dangereuse. Parce que dans le tumulte où se trouve cette masse flotante d'Intestins, & dans toutes les contorsions douloureuses qu'elle souffre, particulièrement vers la region Ombilicale où est placé celui des petits Intestins que l'on

appelle Affamé , elle est quelquefois poussée avec tant d'impetuosité vers le nombril , que cette partie se trouvant d'ailleurs affoiblie par quelque excès d'humidité qui s'y est jettée & y a pris son cours durant quelque tems ; & ne pouvant pas résister à un mouvement si violent, est forcée de se dilater & s'étendre pour faire place à l'Intestin, qui tente sa sortie du ventre par cet endroit.

Il y a encore plusieurs autres choses , qui peuvent concourir intérieurement à la production de cette maladie & contribuer à sa naissance ; Entre lesquelles on peut rapporter l'état contraint & violent où se trouvent les Femmes , lors qu'elles sont enceintes , comme une des causes principales de cette espece de Hernie. D'autant qu'il est certain , que la capacité de leur

L'impulsion de l'enfant dans le ventre de la mere.

ventre , qui paroiffoit avant leu
grosseſſe , n'avoir pas plus d'é
tendue qu'il en faut naturelle
ment pour contenir les entrails
les qu'elle s'enferme , eſt alors
forcée par le moyen de l'Enfant
qui ſurvient , de recevoir un
nouveau corps , lequel ſouvent
acquiert plus de groſſeur en peu
de tems , que n'en peuvent avoir
toutes ces entrailles enſemble.
Si bien que cette portion de
menus Intestins , qui occupent
l'endroit de cette cavité qui eſt
ſous le Nombril , ſe trouvant
preſſée de plus en plus , tant par
l'accroifſement du fœtus , que
par la dilatation du vaiſſeau qui
le contient , eſt contrainte quel
quefois de ceder ſa place à ce
corps qui la pouſſe , & d'en cher
cher une nouvelle , en pouſſant
elle-même devant ſoy les par
ties qui peuvent luy ôter la li
berté de s'étendre.

Dans ces sortes d'efforts dont l'effet se répand particulièrement vers la convexité & la surface du ventre, les fibres du Péritoine se rompent, le nombril se dilate, & par l'avance que cette dilatation produit en dehors, fait naître un vuide sur le ventre, dans lequel les Intestins se jettent, pour ceder le lieu de leur situation naturelle à la matrice & à l'Enfant qui les en chassent.

Enfin cette incommodité peut encore être causée par quelque chute sur le milieu du ventre, ou par quelque coup reçu dans cette partie, par le moyen dequoy la substance du nombril, les muscles qui l'environnent, & le Péritoine & la coëffe qui se rencontrent dessous, se trouvant diversement offensés, donnent occasion aux boyaux qui en sont couverts, de pousser

*Causée
externes,
coups, chû-
tes, &c.*

N iiij

leurs conduits vers cét endroit,
& fusciter en s'avancant, com-
me ils font en dehors, une
Exomphale complete.

Mais cela vray-semblable-
ment ne se peut pas faire, que
dans cette sorte d'évasion d'en-
traîlles, suivant qu'elle se trou-
ve plus ou moins grande, l'In-
testin ne force le Peritoine qui
le couvre, & que cette mem-
brane ne souffre alors, ou un
allongement extraordinaire de
ses fibres, ou une rupture en-
tiere de ses tuniques. Car au-
trement il seroit impossible de
concevoir comment cette mem-
brane, dans laquelle les boyaux
sont étroitement resserrez, pour-
roit rester en son entier, pen-
dant que l'Intestin qui est enclos
& enveloppé dedans, se seroit
procuré par une impulsion vio-
lente, un lieu de plus grande
étendue que celui qu'il occupoit.

Cette Her-
nie est par-
faite ou im-
parfaite.

Cette der-
niere se fait
par un sim-
ple alonge-
ment du
Peritoine.

sous cette couverture , qui doit nécessairement limiter la grandeur de l'espace , que la Nature luy a prescrit dans le ventre : de sorte que si dans cette espee de Hernie nous ne considerions qu'un simple alongement du Peritoine , par le moien dequoy les Intestins poussent vers le nombril sans que cette membrane se rompe , & qu'elle souffre autre chose qu'une plus grande extension de ses fibres ; il est certain que la tumeur qu'elle cause , ne peut pas être en ce cas fort considerable , le Peritoine étant exempt de rupture , & le poids des Intestins ne contribuant que tres-peu dans cet endroit , à la dilatation de sa membrane ou à l'alongement de ses tuniques. C'est pourquoy cette tumeur ou prominence du Nombril , ne peut être reputée dans cet état qu'une Exomphale imparfaite.

N° iiii

La parfai-
te arrive
par la rup-
ture du Pe-
ritoine.

Mais lorsque dans le progrès de cette maladie il arrive rupture au Peritoine, & que cette membrane est ouverte, l'Intestin qui pour lors ne rencontre plus rien qui le retienne dans le ventre, ni qui puisse s'opposer à sa sortie, se jette en toute liberté dans cette capacité superficielle, que forme la dilatation ou le gonflement du Nombril, dont la grandeur s'augmentant à proportion de celle du corps qu'elle reçoit, forme en ce lieu une Hernie qu'on peut nommer complete, aussi-bien que celle que fait la chute de l'Intestin iliaque, lorsque la rupture du Peritoine & des anneaux des muscles lui a donné passage dans les bourses.

Or comme dans cette Hernie Ombilicale, aussi-bien que dans celle qui se fait par la chute de l'Intestin dans les bourses,

c'est toujours une portion des menus Intestins avec les membranes qui leur servent d'enveloppe & de coëffe, que le mal affecte immédiatement ; aussi la ^{sa division} divise-t'on comme l'autre en ^{& ses noms} différentes especes, suivant que ces parties, chacune en particulier, ou toutes ensemble, se jettent vers le nombril ; & que par l'irruption qu'elles y font, elles élèvent plus ou moins en dehors cette substance superficielle du ventre. Car s'il arrive qu'il n'y ait que les Intestins seuls qui remplissent cette tumeur, la Hernie que cause leur sortie est appelée Enteromphale de deux mots Grecs joints ensemble, dont l'un signifie les entrailles & l'autre la partie ombilicale qui les reçoit. Si au contraire il se trouve que l'Intestin n'ait point de part dans cette sorte d'accident, & que par la

rupture du Peritoine la coëffe seule se soit échappée vers cette dilatation du nombril ; cette affection est nommée communément *Epiplomphale* , du mot d'*Epiploon* , qui signifie cette coëffe , laquelle remplit le vuide de la tumeur qui paroît en cet endroit. Mais enfin s'il advient que dans les circonstances de cette maladie , l'*Intestin* pousse devant soy une portion de la coëffe qui le couvre , & que routes ces deux parties ensemble s'écartent de leur lieu & situation naturelle , & se cantonnent extérieurement sur le milieu du ventre , en ce cas la *Hernie* qui en résulte porte le nom d'*Enteroepiplomphale* , qui comprend dans sa signification celle des entrailles , du nombril & de la coëffe.

Quant aux accidens & symptomes qui sont ordinaires à

cette maladie , & qui ont coutume de se faire sentir dans les personnes qu'elle afflige ; ils sont à peu près de la même nature, que ceux qui accompagnent ou qui suivent les décentes qui se font de l'Intestin dans les aînes. Car cette partie de leurs conduits, qui remplit par sa sortie le lieu vuide que forme ce gonflement ou cette dilatation du nombril , n'étant plus dans le rang ni l'ordre naturel qu'elle doit nécessairement occuper dans le ventre , produit par son dérangement les mêmes peines & douleurs que la chute des Intestins dans les bourses : de manière que cette Hernie ombilicale excite à l'égard du Peritoine, des muscles & de la coëffe, les mêmes sentimens de tension, de renitence, de compression & de tiraillement , & par conséquent produit de semblables

Les accidens & symptomes de cette Hernie.

souffrances , & des inquietudes pareilles à celles qui se font ressentir dans l'autre décente où l'Intestin se procure une sortie par en bas. Ainsi toutes les parties qui sont situées dans la capacité du ventre , ou qui ont quelque union , raport ou connexité avec ces deux membranes qui couvrent la masse des Intestins , tels que sont le foye , la ratte , les reins , l'estomach , & les autres parties nobles que la Nature a placées sous ces membranes ou attachées à leurs tuniques , souffrent leur part de la peine qu'elles endurent ; & les Intestins mêmes ne peuvent pas durer long-tems dans cet état violent , qu'ils n'encourent la peine de quelque étranglement de leurs conduits , dont les suites ne peuvent être que funestes par le danger & le malheur extrême , où par son moïen

est exposée la vie du Malade.

De sorte qu'on peut dire, Conclusion
avec vérité, que parmi tant
d'espèces de maladies, auxquelles l'homme est sujet, celle-là
seule plus qu'aucune autre, peut
nous servir de preuve suffisante
pour nous convaincre de sa misère. Cette seule irruption, dis-
je, que tentent à tous momens
les Intestins hors du ventre par
tant d'endroits differens, pro-
duit tant d'accidens fâcheux,
& jette celui qui en est atteint
dans des dangers si frequens &
si manifestes, qu'il y a lieu de
conclure que cette affection,
dont nous avons parlé jusqu'ici
sous le nom de Hernie, doit
être réputé dans toutes ses cir-
constances, le mal le plus cruel
& le plus pernicieux, qui puisse
troubler le corps humain dans
la possession & la jouissance de
la vie.

Mais quelque affligeant , que ce mal nous doive paroître , par la qualité & le nombre des peines qui l'accompagnent ; quelque terrible qu'il nous semble par la grandeur des accidens & symptomes qu'il fait naître ; & quelque redoutable qu'il soit , par les perils & les dangers dont il est inféparable ; En un mot , quelque sujet que nous puissent donner les inquietudes & les tourmens qu'il nous cause , d'en apprehender les approches ; il est constant qu'il doit encore être d'autant plus à craindre , que tout ce que la Medecine a mis jusqu'à cette heure en usage pour le guerir , a produit si peu d'effet , qu'il semble qu'on n'ait exprés affecté de fixer tout le secours du Malade à de si foibles remedes , que pour faire estimer la maladie incurable.

En effet si l'on veut bien seu-

Le peu d'effet des remedes qu'on employe pour la guerison de ce mal.

lement excepter quelque forte d'adresse & de subtilité, que ceux qui se messent de traiter ces especes de maux, se peuvent être acquis de repousser & remettre les Intestins dans le lieu naturel d'où ils sont sortis; on connoîtra facilement que ce petit secours qu'on tire d'eux, est la plupart du tems le seul & unique remede qu'on en puisse attendre, & lequel doit terminer toutes les esperances du Malade. Mais quelque nécessaire que soit cette opération de la main, & quelque exacte qu'elle puisse être, quel effet remarquable peut-elle seule produire à l'avantage du Malade? Après que ses entrailles ont été ainsi adroitement remises dans leur place, ce Malade est-il pour cela moins esclave qu'il n'étoit de ses intestins, qui sont toujours à la porte & le mena-

cent à tous momens d'une nouvelle irruption ? La même ouverture par laquelle on les a fait r'entrer dans le ventre , n'est-elle pas toujours après cette opération, telle qu'elle étoit auparavant , & en état de favoriser leur sortie ? En un mot, le repos ni la vie du Malade , ne sont gueres plus en seureté qu'ils étoient ; & bien qu'après que l'Intestin a été remis adroitement en sa place , il ait cessé de paroître dehors ; il ne laisse pas pour cela , dès la moindre agitation & mouvement du corps, d'être tout prest à produire une Décente aussi complete & aussi fâcheuse que jamais, & capable de desesperer en un instant le Medecin & le Malade.

Bien donc que cette opération de la main soit indispensablement necessaire ; que sans elle tous les autres remedes que
l'on

l'on peut inventer , soient de nul usage ; & que tout ce que la prudence & l'industrie du Medecin , peuvent faire valoir au sujet de la cure de cette maladie , présuppose ce rétablissement de l'Intestin dans son lieu & sa situation naturelle : Il est toutefois tres-certain , que cette même opération , étant considérée toute seule , est un secours qui n'a pas plus d'effet à l'égard du Malade , que le travail continüel de Sylliphe dans la Fable , qui roule toute sa vie vers le haut d'un rocher une pierre , laquelle retombe toujours en bas , où la rigueur de sa destinée l'oblige sans cesse de la reprendre.

On ne peut pas nier , qu'il ne soit tres-important & tres-avantageux au Malade dans une opération de cette nature , qui se trouve souvent tres-delicat , &

L'adresse de la main est requise pour reduire & replacer l'Intestin.

O

qui n'est pas quelquefois moins dangereuse que difficile, de rencontrer une personne, que l'expérience & l'adresse distinguent des autres qui font la même profession, & qui puisse bien à propos repousser & remettre les Intestins dans l'endroit du ventre, d'où ils se sont échappés, sans y causer aucune meurtrissure, ni leur donner aucun tour, qui change ni altere leur état naturel, ni la disposition dans laquelle ils étoient avant leur sortie ; On ne peut pas aussi douter, que de cette première démarche ne dépendent absolument le progrès de toute la cure qu'on prétend faire de cette maladie, & le succès de ce que l'on peut entreprendre pour en obtenir la guérison : puis qu'il est vrai que quelque merveilleux & excellent que puisse être le remède, duquel on pre-

tend se servir pour cét effet : il seroit toujourn inutile, & se seroit vainement qu'on le donneroit dans le corps ou qu'on l'appliqueroit en dehors, si les Intestins ne se trouvoient pas reduits préféablement & remis en la place que la Nature leur a prescrite & marquée dans le ventre, & qu'ils occupoient avant leur chute.

Mais il est encore tres-constant, que tous les soins que l'on prendroit pour guerir le Malade, seroient entierement inutiles, si ces mêmes Intestins dont le rétablissement doit dans cette cure précéder tout autre remede, au lieu d'avoir été repoussez & remis à propos dans leur ordre, avoient été forcez en r'entrant dans le ventre, de prendre une situation contrainte & un rang opposé à celui qui leur est naturel, & qu'ils avoient

○ ij

avant leur Décence ; Si , dis-je, il étoit arrivé , qu'en faisant cette réduction , la main de celui qu'on auroit employé pour la faire , eût donné aux Intestins quelque contour ou mouvement capable d'embarrasser leurs conduits , ou de les engager dans quelque étranglement : il est certain qu'en cet état violent où feroient alors les entrailles , & dans le desordre où elles feroient reduites par ce moyen , ce feroit vainement qu'on appliqueroit des remèdes pour guerir cette maladie , qu'un accident de cette nature auroit renduë incurable ; & quelques bons & efficaces qu'ils pourroient être d'ailleurs , l'usage en feroit toujourns sans effet , & le Malade auroit le déplaisir de n'en voir jamais sur sa personne aucun succez favorable : de sorte que par le défaut &

manquement qui seroient arrivez dans cette reduction, qui doit necessairement preceder l'application de tout autre remede destiné pour la cure des Hernies; la personne affligée de ce mal seroit toujours hors de toute esperance de guerison, quelque secours qu'on puisse lui donner pour la seureté & la conservation de sa vie.

Il faut donc demeurer d'accord, que cette action de la main, par le moyen de laquelle se fait la reduction des entrailles, est la premiere chose qu'on se doit proposer pour parvenir à la cure de quelque sortie ou chute que ce soit des Intestins hors du ventre. La maniere dont elle se doit faire, est connue & pratiquée de tous ceux qui font profession de traiter ceux qui sont atteints & affligés de cette maladie, & la

Cette operation doit preceder l'application du remede.

connoissance de cét Art ne reçoit de distinction parmi eux, qu'entant que l'un se peut être acquis une plus grande habitude & est devenu plus expert de la main & plus adroit & habile que l'autre. Mais comme il ne suffit pas que cette réduction soit exactement faite, si l'on ne défend & ne preserve pas en même tems l'Intestin d'une nouvelle rechûte, en luy fermant le passage par lequel il pourroit se procurer une seconde sortie : Ceux qui jusqu'à cette heure ont entrepris de semblables cures, se sont servis de plusieurs sortes de remedes, lesquels n'ayant eu que tres-rarement un succez conforme à l'intention du Medecin, semblent n'avoir été jusqu'ici reçûs en usage, que pour les faire paroître officieux auprès du Malade, en palliant durant

toute sa vie un mal , que tout ce qu'ils ont d'industrie ne peut éteindre.

La nature & la qualité de ces sortes de remedes , dont l'effet est trop limité pour un mal de cette consequence , nous donnent lieu de croire , qu'en employant de si foibles moyens contre un si fort ennemi ; on s'est moins proposé de le vaincre , que d'en borner les entreprises & en regler le progres. Car pour peu que l'on considere , ce qui entre dans leur composition , & que l'on fasse reflexion sur l'usage qu'on en fait , & toutes les manieres dont on s'en est servi & s'en sert encore presentement ; il sera aisé de juger , que tout l'avantage qu'en peut tirer une personne affligée , n'aboutit tout au plus qu'à un secours imparfait , qui ne pouvant s'é-

En quoy
on a fait
jusqu'à cet-
te heure
consister les
remedes de
cette ma-
ladie.

tendre plus loin qu'à tenir le mal en état , laisse toujours celui qui le souffre à la veille de succomber , & dans la crainte de se voir perir avec le remede qu'il porte.

Des Bandages & de leur composition.

Après donc que l'Intestin a été repoussé en sa place , & qu'on l'a remis le mieux qu'il a été possible , en l'état qu'on juge qu'il doit être naturellement ; la premiere chose à laquelle on a coûtume d'avoir recours , pour empêcher qu'il ne retombe , est l'application d'un Bandage , auquel tres - souvent on assujettit le Malade pour tout le tems de sa vie. Cette machine que la necessité a inventée & introduit depuis plusieurs Siecles , pour la cure de cette maladie , est faite en forme de bande , dont le commencement plus large deux ou trois fois que le reste , est chargé

gé de grosses pelotes , lesquelles s'appliquent sur l'un & l'autre côté des aînes , à l'endroit où les anneaux des muscles se rencontrent , & par où se font les Décantes. Ces pelotes , que ceux qui les fabriquent , à force de les garnir , rendent aussi dures que du bois , sont comme deux demies boules attachées à celle des extrémités du Bandage , qui appuye sur le mal , & sont des repoussoirs , qui résistent fortement à l'impulsion des entrailles , leur tiennent le passage étroitement bouché , & font un continuel obstacle à leur sortie.

Il est sans doute , que l'intention de ceux qui se sont fait une profession publique de débiter ces sortes de Bandages , ne peut être censée que très-loüable , puisque leur but a été tout au moins de soulager les

P

Les défauts
notables
qui se trou-
vent dans
leur fabri-
que.

Malades, en retenant par le secours de cet Art les boyaux en leur place, & empêchant qu'après leur réduction faite, ils ne pussent encore s'échaper de la capacité du bas ventre. Mais il se trouve des défauts si notables tant dans la fabrique, que dans l'usage de ces sortes d'instrumens, que l'impossibilité de jamais operer par cette voye la guerison des Malades, doit rendre tous les soins & toutes les peines de l'ouvrier inutiles.

Par l'é-
paisseur de
leurs pelotes.

Car premierement les pelotes ou écussions qu'on fait à ces Bandages, sont ordinairement sans aucune mesure, & tres-souvent si grands & si épais, qu'ils surpassent de beaucoup l'endroit de l'aîne par où sort l'Intestin, & où il faut qu'on les applique. Ce qui ne manque pas de produire un tres-mauvais effet, lorsque le Ma-

lade est obligé de se tenir assis, courbé, ou dans quelqu'autre posture que debout ou couché de son long : car alors ses cuisses en se pliant, ne manquent pas de repousser en haut, & faire remonter cette masse onéreuse qui presse le ventre en cet endroit, & d'exposer à tous momens le Malade à une recidive apparente, en laissant le lieu de la Hernie découvert, & la porte libre à l'Intestin pour sortir & faire naître une nouvelle Décente, laquelle tres-souvent devient pire que la première : de maniere qu'il faut avoir incessamment la main sur le mal & sur le remede, de peur qu'ils ne s'écartent l'un de l'autre, ou être toujours prêts à éprouver sur soy par quelque funeste accident l'inutilité du secours qu'on se flatte de pouvoir tirer de ces Bandages.

P ij

Par l'élevation & convexité de leur figure.

Secondement , comme ces pelotes avec lesquelles on pretend faire un continuel obstacle à l'évasion de l'Intestin , sont ordinairement rondes & fort élevées du côté qu'elles touchent le mal : cette figure convexe , jointe à la dureté que sa garniture luy donne , appuyant sur l'endroit de la playe , & pressant la partie par où se fait la décente ; au lieu d'en fermer l'ouverture , elle en doit nécessairement éloigner & dilater les lèvres. Car ces Bandages , en pressant comme ils font du dehors en dedans , n'élargissent pas moins la rupture des muscles par où se fait cette sortie des entrailles , que ces entrailles font elles-mêmes , en poussant du dedans en dehors pour se faire passage & forcer ce qui les retient dans le ventre. Si bien que cette playe ne pou-

vant pas ainsi jamais se fermer ni se rétrécir , comme ce cas l'exige & que le demande une cure legitime , cette impossibilité de réunir par ce moyen les parties disjointes & séparées , rend absolument le mal incurable. D'où l'on doit conclure , que celui qui porte un Bandage de cette nature , se doit accoutumer également tant au remede qu'au mal , & à souffrir avec l'incommodité du Bandage , celle de sa décente toute sa vie.

Troisièmement , il est certain que la grosseur de ces sortes de pelotes , cette figure & cette dureté qu'on leur donne , desquelles on fait dépendre le principal effet & la meilleure partie du secours que le Malade peut esperer de ces Bandages, sont moins capables de diminuer que d'augmenter les Dé-

Par la dureté qui accompagne leur rondeur.

centes. Cette verité ne se fait que trop connoître , par l'épreuve qu'en font tous les jours ceux qui sont atteints de ce mal, sur lesquels ces Bandages étant appliquez avec toute leur charge , au lieu de guerir une Hernie simple , ils en procurent & font naître une double , & par la compression violente que cause sur le ventre cette machine de fer & de chamois , en repoussant l'Intestin d'un côté , on le fait souvent paroître de l'autre ; parce que la partie ronde & convexe de ces pelotes pressant fortement le bas ventre , & se faisant une place ou impression profonde dans l'aîne , non seulement meurtrit cette partie, mais encore occupe un espace destiné pour loger l'Intestin & où la Nature avoit marqué sa situation avant sa chute. Si bien que ne trouvant plus vers l'en-

droit où se fait cette compression, un lieu capable de le contenir; il est contraint de s'étendre & de se jeter dans un autre, où ne pouvant pas être aisément retenu, il dilate ou rompt le Peritoine, force les anneaux des muscles, & produit tres-souvent une seconde Hernie plus redoutable que la premiere.

Enfin la seule maniere dont on applique ces Bandages & dont on a coûtume de s'en servir, est plus que suffisante pour en rendre l'usage de nul ou de tres-peu d'effet. Car au lieu de les mesurer & d'en regler la forme sur celle des membres qu'ils doivent embrasser, & sur lesquels on ne peut pas se dispenser de les faire porter, pour en obtenir une juste application sur le corps de la personne malade; on se contente de

Par la maniere dont on les applique sur le Malade.

les faire tous uniformes , & horsmis cette bosse dont un de leurs bouts ne se trouve jamais defarmé , ils n'ont aucun raport à la structure des os , des muscles , ni des autres parties , sur lesquelles il faut de nécessité les faire passer , afin qu'ils puissent bien se joindre au corps & s'affermir sur le mal. Il est néanmoins tres-constant , que sans cette condition sur laquelle on voit assez , par la figure & la disposition de ces Bandages, que ceux qui les fabriquent ne font aucune réflexion ; il semble presque impossible de les pouvoir placer commodément, ni d'en faire tomber l'écuillon sur la playe , en sorte que le tout puisse demeurer stable, & à l'épreuve des mouvemens & de l'agitation du Malade. Car comme la Bande sur laquelle est attachée la pelote , est tirée

à ligne droite : aussi dans le circuit qu'on luy fait faire sur le corps , passe - t'elle directement & sans distinction sur toutes les parties qui se trouvent sous elle, depuis le commencement jusqu'à la fin de son cercle. Si bien que pour faire en sorte que la pelote se trouve sur le mal , & qu'elle couvre exactement la rupture , il faut de nécessité que le Bandage porte la plupart du tems sur la teste de l'os de la cuisse , & qu'il bride les fesses de la personne qui le porte. Cela est cause que ne pouvant ainsi garder aucune mesure ni stabilité sur une partie , que la Nature engage à un continuel mouvement , il ne peut jamais rester en l'état qu'on pretend qu'il doit être , qu'autant que le Malade devenu par force officieux à soi - même , a soin de porter incessamment la main sur

le mal , pour empêcher que le remede ne s'en écarte. Car ce Bandage étant tout droit, comme il est, & n'ayant rien dans sa configuration, qui le puisse accommoder aux os qui soutiennent le poids du bas ventre, on ne peut pas le conduire & le faire porter sur l'os de la hanche, qui est pourtant le seul qui luy peut procurer quelque stabilité, à moins de mettre l'emplâtre à côté du mal, & l'écusson du Bandage plus haut que la Hernie. Auquel cas la pelote pressant au-dessus du trou par où sort l'Intestin, ne pourroit plus servir que pour exprimer & faire mieux sortir les entrailles du ventre, & par consequent produiroit moins la guerison du mal, que la mort & la destruction du Malade.

Si l'on joint à tout cela, la grosseur que l'on donne à ces

fortes de Bandages pour les rendre plus forts, & l'épaisseur que fournit leur garniture ordinaire, qui les fait paroître comme des Bourelets autour du corps du Malade : Si l'on y ajoute encore le poids des matieres qui les composent, lequel est souvent excessif ; on trouvera sans doute, que la peine & l'incommodité qu'on en souffre, & le peu de seureté qu'il y a dans tout le secours qu'ils promettent, bien loin d'en faire estimer l'usage, doivent faire d'autant plus apprehender les atteintes de ce mal, que tout cet appareil, au lieu de contribuer à le guerir, semble n'avoir été inventé que pour l'entretenir & le rendre incurable.

Pour ce qui est des autres remedes, auxquels l'Art méchanique ne prend point de part, & que les plus fameux Mede-

Par l'incommodité que cause leur pesanteur.

8

Examen des autres Remedes.

eins ont employé depuis plusieurs Siecles pour la cure de cette infirmité ; ils ont la plupart un succez si peu favorable, qu'on peut dire avec raison, que la seule reputation de ceux qui en ont été les Auteurs, & qui en ont prescrit & ordonné la composition & l'usage, les a plutôt fait recevoir & approuver dans le monde, qu'aucun effet qu'ils ayent produit pour la guerison de ce mal. Mais entre toutes les Descriptions dont les Livres sont pleins, il est malaisé de faire un choix, sur lequel on puisse assûrer la confiance du Malade ; & quelque éloge qu'on fasse de ces remèdes, les loüanges qu'on leur donne n'en rendent pas ni les effets plus sensibles, ni les vertus & les proprieté moins suspectes.

Il seroit ennuyeux autant

qu'inutile d'entrer dans le détail de tant de compositions, que l'occasion de cette cure a pû faire naître, puis qu'une seule à cet égard, peut tenir lieu de toutes les autres ensemble.

Le remede dont on fait maintenant plus de cas, lequel a cours parmi le monde sous le nom de feu le celebre Monsieur de Cabrieres; & que le Roy, par sa liberalité envers cet Auteur, ayant tiré du nombre des choses, que l'interest rend souvent mystérieuses, a eu la bonté de donner au Public, pour le soulagement des Malades, est estimé contenir en soi tout ce que les autres r'enferment, & passe pour la perfection qu'un remede de cette nature peut recevoir de la Medecine ordinaire. Il consiste en deux choses, dont l'une se prend par la bouche, & l'autre s'applique exterieurement sur le

Quel jugement on peut faire de celui de M. le Prieur de Cabrieres.

mal ; de forte qu'il se trouve en luy seul dequoy fatisfaire à toute l'intention de la Medecine, puisque son action s'étend autant en dedans qu'en dehors.

En quoy
consiste ce
Remede.

La part de ce remede , qu'on doit faire passer dans le corps, consiste en certaine dose ou quantité d'esprit de Sel rectifié, on luy donne de bon vin pour vehicule , par le mélange duquel il est rendu potable & réduit en liqueur , qu'on fait prendre au Malade , dans un poids proportionné à l'âge & aux forces de celuy qui le reçoit. L'autre partie de ce remede , laquelle ne doit servir qu'en dehors , est un emplâtre qu'on applique sur le lieu où s'est manifestée la Décence. Il est composé de diverses matieres, dont les unes sont astringentes ; sçavoir le mastic , l'hypocistis , les noix de cyprez &

la terre figillée ; les autres sont vulnéraires & anodynes , telles que sont le ladanum & la racine de la grande consoude ; & le surplus est balsamique & sert en même tems pour faire le corps de l'emplâtre , comme sont la poix , la terebenthine & la cire. Toutes ces drogues étant selon l'Art , font un remède externe pour les Hernies , lequel on croit avoir raison d'élever au-dessus de tous ceux, qu'on peut avoir inventez jusqu'à cette heure pour la guérison de ces maux.

Cependant quelque soin qu'on ait pris de vanter l'excellence de ce remède , il est assez malaisé de trouver des personnes, qui véritablement ayent été & ne soient plus malades , & dont on puisse attribuer la guérison à l'usage qu'ils ayent fait tant de l'esprit de sel , que de l'em-

plâtre. L'effet n'en a pas jusqu'ici paru moins douteux que les autres ; & le peu de fruit qu'on en tire encore aujourd'hui , donne sujet de craindre que la credulité de l'Auteur n'ait autant fait valoir chez lui ce remede , que celle du Peuple l'a fait estimer depuis dans le monde. Cette vertu tant efficace , qu'on n'y rencontre plus , depuis qu'il a cessé d'être tenu secret , oblige de soupçonner , que quelque effet louable que le hazard a pû faire naître , ne l'ait jetté dans une erreur passive , où sa reputation a engagé depuis & fait tomber les autres , plutôt qu'aucune épreuve valable , qui en ait fait voir le merite & découvert l'excellence.

Car pour ce qui concerne l'esprit de Sel , il n'est pas facile à concevoir , par quelle sorte de
raison

raison on a pû l'employer utilement , & en ordonner l'usage durant trois Semaines dans la cure de cette maladie. Quelque bon & salutaire que cét esprit soit à l'estomach , l'acidité qu'il contient n'a rien qui ne soit odieux à la vie , lorsque son action s'étend au delà de la capacité de ce viscere , & il ne peut être porté plus loin dans le corps , qu'il ne devienne bien-tôt l'ennemi juré du sang & des veines , insupportable aux nerfs & aux membranes , fâcheux aux Intestins , & pernicieux à toutes les parties du bas ventre , & par conséquent moins propre à calmer qu'à irriter les entrailles. Cét esprit mineral que la violence du feu a séparé du sel par la volatilisation de son corps , a contracté dans sa distillation un aigre puissant & corrosif , dont l'usa-

L'inutilité
de l'esprit
de sel dans
la cure de
cette mala-
die.

Q

ge continué long-tems , comme on le prescrit , ne peut vraisemblablement qu'adjoûter de nouvelles peines , à celles que peut souffrir celuy que le malheur expose aux incommoditez d'une Hernie.

De ce qu'on a quelquefois par un effet du bonheur , apaisé avec ce remede quelques douleurs que la Nature souffroit dans les organes , qui luy servent pour la fabrique & l'expulsion de l'urine ; de ce que , dis-je , on l'a estimé propre pour donner quelque soulagement dans les maux que peuvent endurer la vessie , les ureteres & les reins ; il ne s'ensuit pas pour cela que cette propriété soit sans limites , & qu'on doive en étendre l'effet , jusqu'à la guerison des ruptures , que les entrailles peuvent causer lors qu'elles sortent de leur

place & qu'elles se font passage hors du ventre. Enfin, bien que l'esprit de Sel ait en soy la vertu de défendre & garantir le corps de toute putrefaction : cette vertu, que l'esprit de Soufre ne possède pas dans un degré moins éminent que luy, peut-elle operer la guerison d'une playe interne, que l'effort des Intestins a fait naître, & que leur impulsion tient toujours ouverte & empêche de se fermer.

Il est bien vray qu'il y a eu des Medecins celebres, qui ont recommandé l'usage du Sel dans ces sortes de maladies. Forestus s'en est fait un secret particulier contre la colique, laquelle est un des principaux obstacles à la guerison des **Décantes**; & le docte Hartman ordonne le Sel gemme, qui est de même nature, comme un remede qu'il

Q ij

juge propre & spécifique pour cette cure. Il ne pretend pas néanmoins qu'on doive pour cet effet en extraire l'esprit, ni qu'on luy donne par sa distillation, cet aigre corrosif que tous les Sels acquierent dans la subtilisation que le feu fait de leur substance. Il veut seulement qu'il soit calciné & résout à l'humide ; & qu'ainsi réduit en liqueur il conserve & sa salure & sa saveur balsamique, par le moyen dequoy il n'a rien qui ne le rende ami du sang & de la vie. Mais il y a tres-grande difference entre ce Sel ainsi préparé & rendu potable par une simple resolution à l'air, & l'état où le feu le réduit, lors qu'il l'éleve & le pousse en esprit par le bec d'une cornue. Car par cette dernière voye, il cesse d'être ce qu'il étoit, sa salure se convertit en aigre corro-

sif, il devient indomptable & rebelle à toutes nos facultez, & plus ami de l'Art pour nettoyer exterieurement un ulcere, qu'il ne l'est de la nature pour remedier interieurement avec elle à la playe ouverte d'une Hernie.

Quant à ce qui est de l'emplâtre, comme la vertu qu'on lui attribue ne semble pas être établie sur un meilleur fondement, aussi l'effet n'en paroît-il pas plus certain ni guere mieux assuré. Car comme il ne peut avoir, dans l'état le plus parfait de sa préparation, qu'une consistence pareille à celle de la plupart des autres remedes, que la Pharmacie nous debite sous cette forme : il ne peut pas aussi vrai-semblablement servir à retrécir une playe, dont les lèvres écartées l'une de l'autre, sont couvertes de chair, de

L'impossibilité de guerir par l'usage de son emplâtre.

graisse & d'un double cuir, qui doivent empêcher que le médicament ne la touche : de sorte que, quelque vertu balsamique, vulneraire & astringente que puisse avoir cet emplâtre, une rupture du Peritoine & des muscles, laquelle produit une plaie qui n'a point de fond, est un mal plus que suffisant pour rendre toute sa force inutile.

D'ailleurs, quand à travers de tant de choses qui font obstacle à son action, les drogues dont il est composé, auroient assez de force & de subtilité pour pénétrer jusqu'à l'endroit du mal, & le toucher immédiatement; il est certain que le retrécissement de l'ouverture du Peritoine & des muscles, qui est le but de son action, suppose par nécessité la constriction des parties du Panicule charneux, lequel couvre cette ou-

verture , & par consequent de toutes les autres membranes, qui luy sont lit sur lit superficiellement adherantes. Il faut, dis-je , que la chair, la graisse, & l'un & l'autre cuir, qui tous ensemble nous cachent cette playe , souffrent en dehors le premier effort de la contraction, afin que leurs fibres , en s'approchant & se ferrant les uns contre les autres plus fortement qu'ils n'étoient : cette violence qui leur est faite par ce resserrement , fasse en même tems r'assembler les parties disjointes du Peritoine & des muscles, desquelles l'éloignement donne passage à l'Intestin & entretient la Décence. Or il semble tout-à-fait impossible que cet emplâtre , avec quelque justesse & quelque exactitude que la dispensation en soit faite , puisse produire un tel effet sur la par-

tie malade , n'ayant en soi ni la qualité ni la consistance requise ; & durant quelque tems qu'on persevere dans son usage, la playe ne change pas plus interieurement sous la superficie de l'aîne qui la couvre , que fait exterieurement cette partie dessous l'emplâtre qu'on y applique.

C'est peut - être pour cette consideration qu'on ordonne , qu'avant toutes choses , le Malade se munisse d'un bon Bandage , auquel apparemment on a autant de confiance & on attribué pas moins d'effet pour cette pretendüe guerison qu'à la vertu du remede. Mais comme l'on fait consister l'excellence de ces sortes de machines , dans une forme , qui les rend la plûpart autant incommodes qu'inutiles aux Malades ; aussi arrive-t'il que quelque soin que l'on

l'on prenne dans l'administra-
tion de ces remedes , on n'en
voit que tres-rarement des ef-
fets , qui répondent aux gran-
des esperances qu'on en con-
çoit.

Toutes ces raisons jointes à
la charité à laquelle Dieu, la
Nature & nôtre devoir nous
engagent , auroient dû faire
impression sur l'esprit de ceux
qui se sont attachez à la cure
& au traitement des Hernies ,
si l'habitude qu'ils se sont fai-
te dans cette occupation de
voir souffrir les Malades , n'a-
voit pas rendu leurs cœurs au-
tant exempts de compassion
pour la misere de l'homme ,
que de sensibilité pour ses pei-
nes. Cela m'ayant obligé d'exa-
miner autant que le peu d'éten-
duë de mon esprit l'a pû per-
mettre , les défauts qui se pou-
voient trouver dans ces sortes

R

de remèdes , & qui étoient la cause du peu d'effet qu'ils produisoient ; il s'en est présenté de très - notables , qui m'ont fait résoudre à en rechercher d'autres , que l'expérience & la raison m'ont fait voir être beaucoup plus propres pour la guérison de ces maux , qu'aucun autre dont on se soit servi jusqu'à cette heure.

Invention
d'un nou-
veau Ban-
dage.

Pour cet effet ayant observé que les Bandages , que l'on debite publiquement , sont onéreux par leur poids , dangereux par leur dureté , incommodes par leur grosseur , nuisibles par leurs pelotes , & variables dans leur assiette ; Je me suis appliqué à en faire fabriquer quelques - uns de mon invention , qui soient exempts de tous ces défauts , & dont l'usage autant utile que commode , puissent de toute maniere faire plaisir à

ceux qui ont besoin de ce secours pour le soulagement de leurs maux. La peine que je me suis donnée pour cela , ayant été suivie d'un succès autant heureux & favorable , que je l'avois espéré ; J'ay crû qu'il étoit de mon devoir , de ne pas cacher à mon prochain , ce que je n'ay cherché que pour luy ; & que Dieu n'a permis que j'aye découvert , que pour en aider ceux que leur infirmité oblige d'avoir recours au remède.

La façon de ce nouveau Bandage est tres-simple , & n'embarasse aucunement le Malade. Bien qu'il serre suffisamment , & qu'il tienne mieux les parties du bas ventre en leur état naturel , que les Bandages ordinaires ; il ne leur fait néanmoins aucune violence ni compression fâcheuse , qui puissent offencer

La simpli-
cité de ce
Bandage.

R ij

ou meurtrir le ventre en dehors, ni troubler par quelque impulsion profonde les Intestins en dedans, comme font les autres Bandages, lesquels pressant par la grosseur & la dureté de leurs pelotes les entrailles qui tombent d'un côté, les font souvent sortir de l'autre.

sa stabilité
& fermeté sur le
corps.

La figure qu'on donne à ce Bandage, étant proportionnée comme elle est, à celle des parties du corps, sur lesquelles son usage veut qu'elle s'appuie, le rend applicable avec une stabilité & permanence, que les Bandages ordinaires ne peuvent pas avoir; sans néanmoins que cette fermeté qui luy est propre, & qui ne procede pas tant du poids de la matiere de laquelle il est fait, que de la forme & la figure qu'on luy donne, soit accompagnée d'aucune sorte de contrainte, qui puisse

produire de l'inquietude , & causer la moindre peine aux endroits du corps par où la ceinture de ce Bandage passe , & où son écuffon doit porter.

Ce Bandage étant donc fait exactement , & ajusté comme il faut à l'entour d'une personne qui souffre une décente , prend tellement dans cette application la figure & la conformité de l'os de la hanche , suivant les inégalitez & les enfoncemens qui s'y trouvent ; que comme cet os est fixe & sans mouvement , il faut de nécessité que ce Bandage qui est porté sur cet os , soit aussi fixe & immobile que lui. La ceinture de ce Bandage passant donc au dessous de la partie supérieure de cet os , & au dessus de l'endroit où s'emboëte & s'insere la tette de l'os de la cuisse : il trouve là une cavité , qui regle

Sa figure
proportion-
née aux
parties sur
lesquelles
on l'appli-
que.

R iij

le lieu de son passage , & luy fournit une place , d'où quelque agitation que ce soit , ne le peut faire sortir : tellement que ce Bandage pour parfaire son cercle , suivant ainsi des deux côtez le contour des hanches , & descendant ensuite le long des aînes , prend vers l'endroit du mal la figure du bas ventre , en s'élargissant en forme d'écusson , dont la figure & la grandeur varie suivant la grandeur de la playe & la constitution du Malade. Cét écusson lequel est tout plat & sans bosse , en s'appliquant sur l'endroit où est le mal , porte sur l'os barré qui est au - dessous , & laissant par ce moyen les muscles de l'Abdomen en leur liberté naturelle , ne laisse pas d'ôter aux Intestins celle de sortir & de s'échaper du bas ventre.

Outre cela , la legereté de ce Bandage lui donne un droit de prééminence que les communs Bandages ne peuvent luy disputer. Car au lieu que ceux là sont ordinairement d'un poids excessif , & d'une grosseur extrême , celui-cy est tellement léger , mince & delié , qu'à peine peut-il peser avec toute sa garniture cinq ou six onces. Si bien qu'il ne charge point le Malade , & ne fait pas plus de volume sur les hanches de celui qui le porte , que s'il ne portoit rien du tout. En quoy on peut connoître , outre le fruit qu'on en tire , la commodité de son usage. Car comme ce Bandage n'excede ni en grosseur ni en poids , comme les autres ; & que dans sa legereté il ne laisse pas d'adhérer fortement sur le mal sans faire aucune violence , il peut luy seul

R. iiij

garantir, par l'usage qu'on en fera de tous les fâcheux accidens qui surviennent dans les Décentes. Par cette raison on le peut porter sur foy sans aucune peine, aussi-bien la nuit que le jour, autant à pied qu'à cheval, assis que debout, sans apprehender qu'en aucunes de ces postures, ce Bandage se détache ni qu'il abandonne prise, ainsi que font les autres, dès le premier plis & mouvement du corps que fait le Malade.

La commodité de son usage.

Enfin comme ce nouveau Bandage n'a pas, comme ceux dont on se sert communément, son écussion revêtu d'une pelote dure & convexe, laquelle pénétre avant dans les aînes; aussi a-t'il cela de particulier & de commode, plus qu'eux, qu'il peut être utilement appliqué sur toute sorte d'emplâtres, lesquels par son moyen sont en-

retenus sur le mal , & conservez en l'état qu'ils doivent être, pour produire l'effet qu'on en peut espérer , pour la guérison ou le soulagement du Malade ; parce qu'au lieu d'une superficie ronde & convexe , telle qu'est celle des Bandages ordinaires , n'en ayant qu'une toute plate : il ne fait qu'embrasser la Hernie , & retenir sans contrainte ni violence l'Intestin dans son lieu naturel , & ne fait point cette impulsion en dedans , par le moyen de laquelle les bords de la plaie sont plutôt écartez que réunis , quelque excellent que soit l'emplâtre qu'on y applique.

Je ne diray rien ici des diverses expériences qui ont été faites de cette nouvelle machine , ni de tous les loüables effets que son usage a produit. La raison seule , jointe au té-

moignage des sens , suffit sans citer le nom de personnes , pour en découvrir l'utilité , puis qu'en faisant connoître le défaut qui se trouve dans les Bandages ordinaires ; on manifeste assez l'excellence de ceux que l'on propose , pour leur être substituez & introduits en leur place.

Cependant quelque avantageux que soient ces Bandages de nouvelle invention , il est constant toutefois qu'ils ne suffisent que rarement pour la guerison entiere des Hernies , & qu'il n'arrive pas souvent qu'une cure de cette importance soit un effet qu'on puisse rapporter au seul usage de ce remede. C'est pourquoy on a crû qu'il étoit absolument nécessaire , de joindre à ce secours celui de quelque emplâtre excellent , qui seconderoit la vertu & l'utilité du Bandage ,

ût avec luy, operer la guerison
 entiere de la Hernie. Celuy On joint
à l'usage de
ce Banda-
ge nouveau
celuy d'un
emplâtre
éprouvé
pour la gue-
rison des
Décantes,
 que l'on propose ici pour cet
 effet, ayant été inventé par ra-
 port aux défauts & manque-
 mens qui se trouvent dans ceux
 dont on s'est servi jusqu'à cette
 heure : on ne doit pas douter,
 qu'en sa composition on ne se
 soit efforcé de le rendre ac-
 compli en tout ce qu'on a jugé
 les autres deffectueux, & qu'on
 n'ait fait tout ce qu'on a crû
 possible pour l'élever au degré
 de perfection, qu'on cherche
 vainement dans la plûpart de
 ceux que les Medecins nous ont
 laissez dans leurs Livres.

Car outre qu'il reçoit dans En quoy
consiste la
bonté &
vertu de
cét emplâ-
tre.
 sa composition les principales
 matieres que la Medecine à cou-
 tume d'employer pour restrain-
 dre & consolider une playe, il
 a encore cela de singulier, qu'il
 adhere assez de lui-même sur

l'endroit où est le mal, pour le
tenir autant qu'il est nécessaire
dans une espee de constric-
tion ou resserrement, qui se
communiquant vers le dedans
jusqu'aux parties qui luy sont
soûmises, & par consequent jus-
qu'à celles qui souffrent la rup-
ture, entretient ces parties dans
une plus étroite union & beau-
coup plus resserées l'une con-
tre l'autre, que si le corps étoit
sans cesse debout ou étendu
dans un lit tout de son long.
Si bien que cét emplâtre étant
exterieurement appliqué sur le
cuir & à l'endroit de l'aîne par
où sort l'Intestin, il le retient
sans faire violence dans une
restriction, qui se fait ressentir
interieurement à tout ce qui lui
est joint par contiguité jusqu'au
Panicule charneux, qui est com-
me collé naturellement sur le
muscle, & fait que toutes ces

parties empruntent & reçoivent
une de l'autre un retrécisse-
ment de leurs fibres, qui est
acquis indispensablement pour
la guérison de ce mal. D'où il
ensuit, que les bords de la
plaie se r'approchant autant que
la Nature en a besoin, pour
pouvoir profiter de la vertu &
bénignité de l'emplâtre : elle
opère par son moïen, ce qu'elle
obtiendrait vainement par tous les
autres.

Aussi l'expérience a-t'elle fait
voir en diverses occasions, que
l'emplâtre seul, sans le se-
cours d'aucun Bandage, est suf-
fisant pour guérir dans une jeu-
ne personne l'espece de Hernie
que l'on appelle Bubonocelle,
survû que la longueur du tems
ne dure le mal, n'ait donné
lieu à aucune adherence, ni
à naître quelque callosité, qui
s'attache si fortement l'Intestin

aux anneaux , qu'il n'en puisse être séparé que par le fer. On pourroit rapporter ici quantité de ces preuves , s'il en étoit besoin , pour établir la bonté d'un remède , que la raison & le bon sens font assez connoître.

Au reste , cet emplâtre est doux & benin , ne causant aucune alteration en la partie du corps sur laquelle on l'applique , n'ayant dans sa composition aucune chose , qui en doive faire craindre l'usage dans les personnes les plus délicates , & de l'âge même le plus tendre : sorte qu'en quelque tems que ce soit de la vie , on peut se servir de ce moyen de cet emplâtre & du secours du Bandage , dont vient d'être parlé , attendre la guérison parfaite de ce mal , éviter tous les fâcheux accidens qu'il peut produire , & par ce

sequent mettre le Malade à couvert des frequentes insultes auxquelles il se trouve exposé dans tout le cours de sa vie.

On peut encore ajoûter à tout cela , pour satisfaire & conten-
ter en toute maniere les per-
sonnes malades , un remede in-
terne , dont l'usage dans cette
cure ne peut être que tres-utile.
Il faut prendre pour cet effet ,
tous les matins à jeun , une
cuillerée d'essence de la grande
confoude , ou à son défaut deux
cuillerées de Suc épuré de cet-
te plante , ou de celle qu'on
nomme Herniaire , dans lequel
vous aurez mis deux ou trois
gouttes de Baûme de Sel gem-
me , qui se fait en le calcinant
plusieurs fois & le faisant re-
foudre dans l'eau de pluye dis-
tillée , jusqu'à ce qu'il ait par
cette préparation acquis une si
grande subtilité , qu'étant ap-

Remede
interne
pour le mê-
me mal,

proché d'une chandelle , fa-
lueur le fasse fondre. Ce Baû-
me gardé dans une bouteille
de verre , fournit un Remede
secret & tres-excellent contre
toutes sortes de Décentes. Lors-
que ce Sel à atteint ce degré
de préparation , on le peut dis-
tiller avec un peu d'huile de
Terebenthine , la cohobant des-
sus plusieurs fois , jusqu'à ce que
par le moyen de cette distilla-
tion repetée , ce Sel vous reste
au fond du verre en consistan-
ce de miel liquide , qui est un
Baûme & Remede spécifique
contre ce mal.

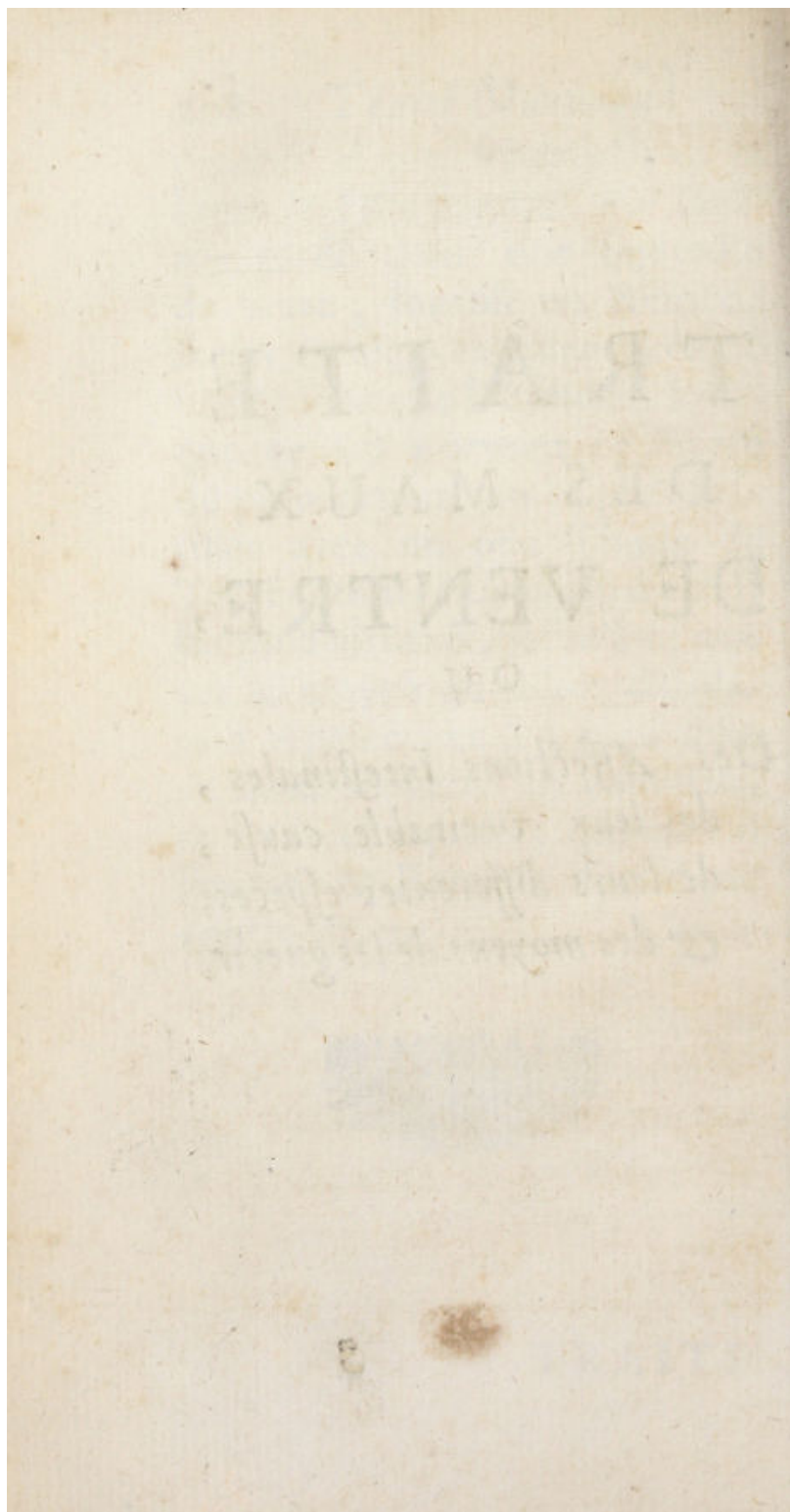


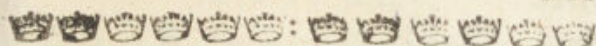
TRAITE'

TRAITE'
DES MAUX
DE VENTRE,
OU

*Des Affections intestinales,
de leur veritable cause,
de leurs differentes especes,
& des moyens de les guerir.*

S





A V I S.



'Affinité qu'il y a entre ce Traité des maux de Ventre & celui des Décentes , nous a fait refoudre de les donner tous deux en même tems , & de les faire imprimer l'un ensuite de l'autre dans un feul & même Volume ; Car par quelque endroit de la capacité inferieure du corps que l'Inteftins s'échape ou se jette dehors , il est certain que l'espece de Hernie ou Décente , que cette eruption de sa substance produit , fait toujours naître

S ij

une maladie qui ne peut avoir sa place qu'entre les indispositions du bas Ventre : de sorte que, comme la plupart des maux, dont il a été parlé dans l'un & l'autre de ces Traitez, ont tres-souvent une même cause, la connoissance de la nature des uns, semble être absolument nécessaire pour éclaircir celle des autres.

On ne peut pas douter, qu'entre les divers sujets qui contribuent le plus à la génération des Décèntes, les coliques & les tranchées, que la Nature souffre dans les entrailles & les mouvemens excentriques

& violens qu'elle y excite, ne soient les plus confidérables. Les douleurs extrêmes qu'un acide indompté produit & entretient dans le Ventre, deviennent la source ordinaire des plus dangereuses Hernies; & on ne peut pas avec feureté empêcher ni prévenir les effets de l'un de ces maux, fans se précautionner contre l'autre, ni bien guerir une Décente, fans abolir l'affection des Intestins, qui l'a fait naître.

Ainsi la dépendance reciproque de toutes ces maladies, & qu'elles ont entre-elles, font que non seule-

ment elles ne peuvent être
connuës que par rapport de
l'une à l'autre ; mais encore
qu'il est tres-difficile de
parvenir à la cure parfaite
d'une Hernie, tant que les
Intestins, dont celui qui
est tombé fait partie, sont
dans un mouvement vio-
lent par l'effet de quelque
colique qui les afflige dans
le ventre : car cōment apli-
quer le remede à propos sur
un mal lors qu'on en igno-
re la cause, & que les pei-
nes qu'il produit, ont leur
fondement dans un autre,
dont la guerison doit ne-
cessairement faire la sienne.



TRAITE
DES MAUX
DE VENTRE,
OU

*Des Affections intestinales,
de leur veritable cause,
de leurs differentes especes,
& des moïens de les gūerir.*



Es maux que nous sen-
tons dans nos entrail-
les, & dans toutes les
autres parties de nôtre corps,
lors qu'il s'y est glissé quelque
chose d'acide, nous font assez
connoître, que si cette qualité
corrosive nous fait du bien tant
qu'elle est renfermée dans l'es-
tomach, elle ne nous peut cau-

La pre-
miere di-
gestion se
fait par le
moyen de
l'acide, le-
quel hors
de l'esto-
mach est
ennemi de
la vie.

fer que du mal lors qu'elle en franchit les limites. Bien qu'elle soit dans nous le premier organe de nôtre vie, elle peut être aussi dans nous-mêmes le principe de nôtre mort; & autant qu'elle nous est salutaire dans l'estomach, autant peut-elle nous être pernicieuse & funeste dans le reste de nos membres. Le ferment vital par le moyen duquel nos alimens en s'aigrissant se resolvent, a dans nôtre estomach son action limitée. Le pouvoir que la Nature luy donne, ne s'étend pas plus loin que la capacité de ce viscere; & quelque acide que devienne le chyle par l'union de ce ferment, il ne garde cette qualité, qu'autant qu'il est obligé d'attendre dans le ventricule la perfection de son être. Il n'en est pas plutôt sorti, que son aigreur se change en une douceur.

douceur balsamique , sans laquelle il ne pourroit jamais être ami ni du sang ni de la vie.

Nous ne devons pas seulement au témoignage de nos sens les assurances de ce changement , la raison nous doit encore convaincre qu'il est indispensablement nécessaire pour l'entretien & la conservation de nôtre être. Le goût nous fait connoître que nôtre sang est salé , aussi-bien que nôtre urine ; & l'esprit qui est distillé de l'un & de l'autre , nous en donne une preuve trop convaincante pour en douter. Tous nos membres tirent du sang cette qualité balsamique ; elle s'étend & se melle dans toutes leurs parties ; & comme c'est elle qui les conserve , aussi n'en peuvent-elles être privées, qu'elles ne le soient en même tems de la vie. Le soin que la

Cet acide
est adouci
& converti
en sel bals-
mique dās
le premier
Intestin.

T

Nature prend d'entretenir dans nous cette salure balsamique, ne permet pas qu'elle souffre de mélange de rien qui lui soit opposé ; elle bouche le passage des arteres & des veines à tout ce qui n'est pas salé, & si quelque partie de l'acide l'emporte sur sa resistance, le trouble qu'elle en reçoit témoigne assez la violence qui luy est faite. En un mot, comme le besoin que nous avons de l'aigreur, ne s'étend pas naturellement plus loin que la resolution de nos viandes, aussi nôtre estomach il - est le seul endroit de nôtre corps, où il luy est permis d'exercer un pouvoir legitime, mais elle ne peut rien faire qui ne soit odieux & tyrannique, lorsqu'elle passe ces bornes que la Nature a prescrit à la premiere de nos digestions.

Nous n'éprouvons que trop

durant tout le cours de la vie, le tumulte que cause cette aigreur dans nos Intestins, lorsqu'elle y fait irruption; & les maladies qu'elle y fait naître, nous montrent assez qu'elle ne peut pas y entrer qu'elle n'y porte en même tems avec soy quelque trouble & n'y excite quelque desordre. Il ne faut que considerer l'état différent où ces Intestins se trouvent, lorsque cét acide y est, ou n'y est pas, pour être entièrement persuadé, que c'est de son éloignement que dépend la liberté de leurs fonctions. Les diverses alterations que sa presence y suscite, nous font suffisamment connoître que leurs biens & leurs maux ne viennent que du défaut ou de la perfection du changement de l'acide du chyle qui sort de l'estomach, en douceur balsamique; & le cal-

La nécessité de ce changement de l'acide pour la perfection de l'aliment.

T ij

me & la paix, dont ils jouissent dans toute l'étendue de leurs conduits, lors qu'ils sont entièrement délivrez de cét acide, font un témoignage certain, que comme ils n'en peuvent sans peine souffrir les approches; aussi ne peut-il s'y glisser sans faire un acte d'hostilité, & sans aller contre l'ordre & l'intention de la Nature.

Les maux
qu'il cause
lors qu'il
persevere
dans l'in-
testin.

En effet, si ce ferment acide partant de nôtre estomach, ne se trouvoit pas éteint à mesure qu'il tombe dans nos Intestins, outre qu'il en rongeroit & déchireroit sans cesse les membranes & feroit du cours de nôtre vie un martyre continüel; il ôteroit encore à la Nature les moyens de donner à ce suc, auquel il seroit joint, les dispositions nécessaires pour devenir aliment de nôtre corps. Car comme il ne peut pas at-

teindre à cette perfection , que par une entière separation de ce qu'il y a d'impur dans le suc, qui doit servir d'aliment; il est certain que ce ferment acide, seroit capable d'empêcher cette opération plutôt que d'en avancer l'effet ; parce que sa propriété naturelle , n'étant que de resoudre ou de corrompre les choses qu'il embrasse & auxquelles il s'unit; il tiendrait toujours les parties de nos viandes en liqueur , & si étroitement jointes les unes aux autres , que le subtil seroit inséparable de l'épais ; en telle sorte que nos alimens ne se pouvant décharger de leurs impuretez , il faudroit que toute cette masse confuse se corrompît dans les Intestins & dans les veines , ou que nos excremens aussi-bien que nôtre sang , fussent toujours inséparablement unis à

T iiij

cette qualité corrosive.

Mais l'expérience nous fait voir le contraire , puisque nos Intestins ne peuvent souffrir, qu'avec une extrême douleur & une impatience incroyable, la moindre particule de cette liqueur aigre. Les tranchées, les coliques, & une infinité d'autres passions cruelles , qui les tourmentent lors qu'ils contiennent quelque chose d'aigre, sont des preuves certaines que la Nature ne les a pas destinez pour recevoir dans leurs conduits; ce qui ne peut leur causer que de la peine & troubler le regime de toutes leurs facultez. De plus, nous voyons par la separation actuelle du pur de nos alimens , d'avec ce qu'ils ont d'impur & de grossier, que l'acide doit necessairement être banni de nos Intestins, d'autant que sa presence n'éloigneroit pas.

seulement cet effet , mais encore y apporteroit un obstacle invincible. Mais enfin la qualité de nos excremens , nous doit ôter tout sujet de douter d'une verité si palpable , si nous considerons que quelques animaux s'en nourrissent , & qu'il n'est pas croyable qu'ils prissent tant de plaisir à s'en repaître , s'ils y trouvoient encore cet acide , pour lequel tous ces animaux ont une aversion naturelle.

En un mot , c'est une chose constante , que cette liqueur aigre en laquelle nos viandes sont transformées dans l'estomach , n'en est pas plutôt sortie qu'elle perd cette aigreur. Elle quitte cette qualité en même tems qu'elle abandonne le lieu de sa naissance ; & elle n'a pas plutôt atteint le commencement de nos Intestins , que

Quel est le lieu où se fait ce changement.

T iiij

d'aigre qu'elle étoit , elle devient falée , & reçoit dans ce changement toutes les dispositions nécessaires , pour être admise & reçûe dans les veines, & être convertie en l'aliment de tous nos membres.

Quelles raisons nous doivent persuader que ce ne peut être ailleurs qu'à dans le commencement des Intestins.

Et certes nous n'aurons pas de peine à concevoir , que c'est en ce lieu-là que se doit faire cette transformation ; si nous considérons que jusqu'à cette heure , on n'a point observé, que ni le mesentere ni les veines lactées , que la Nature a destinées pour recevoir & porter le suc alimentaire , se soient trouvées remplies d'aucune liqueur aigre , qui fasse soupçonner que ce ferment acide y puisse naturellement avoir accès. Leurs petits vaisseaux , que la délicatesse dérobe presque à nos yeux , & que nous ne pouvons discerner , que par la blan-

cheur du suc qu'elles portent, sont trop foibles pour contenir cette liqueur corrosive, laquelle rongeroit bien-tôt leurs tuniques, & nous ôteroit en peu de tems les moyens & l'esperance de pouvoir vivre. Mais enfin, si dans nos Intestins le residu de nos alimens n'a rien qui soit acide, ne devons-nous pas être persuadez que cette liqueur aigre a dû changer de nature dès le commencement de leurs conduits; & que cette opération qui la rendue douce & salée, a dû necessairement précéder l'attraction de ces petites veines, lesquelles apparemment ne s'ouvrent jamais que cette transmutation n'ait été faite, de la même façon que le Pyloré ne s'élargit qu'après une parfaite resolution de nos viandes.

Or nous ne devons pas nous

Comment
se fait ce
changemēt
si c'est en
separant
l'acide de
nos vian-
des après
leur reso-
lution,

figurer que ce changement qui arrive de la sorte dans nos alimens , soit un effet d'aucune separation , qui se fasse de l'acide dont la Nature s'est servi pour les resoudre dans l'estomach. Car en ce cas , la premiere de nos digestions se feroit plutôt par corrosion , que par une veritable resolution de nos viandes , dans laquelle le dissolvant & la chose dissoute doivent être unis si étroitement , que n'étant plus qu'une seule & même chose , ils deviennent inséparables l'un de l'autre. Or si cela étoit ainsi , comme cette corrosion n'auroit pas pû faire changer nos viandes de nature ; aussi arriveroit-t'il qu'en se separant de leur corrosif , elles retourneroient en leur premier état , & seroient encore ce qu'elles étoient , avant qu'elles eussent été reçues dans

l'estomach. Nos alimens cesseroient d'être liquides en quittant leur dissolvant ; & reprenant leur dernière forme, qu'ils n'auroient laissée qu'en apparence , ils se précipiteroient totalement dans nos Intestins , & ne laisseroient pas à nos veines le pouvoir de tirer la moindre chose de leur substance , de sorte que nôtre première digestion seroit vaine ; & se feroit inutilement que la Nature nous feroit souhaiter le boire & le manger , pour occuper nôtre estomach à un exercice , qui ne serviroit rien pour l'entretien de nôtre corps , ni pour la reparation de nos forces.

Nous ne devons pas aussi nous imaginer que cette liqueur alimentaire , sortant de l'estomach , dépose son acide en se distillant ou se filtrant à travers de nos Intestins dans nos veines.

Si c'est en
se distillant
ou se filtrant
à travers
des Intestins
dans
les veines.

nes. Car puisque ce n'est que de cet acide seul, que nos alimens ont reçu leur volatilité, nous ne pouvons pas nous le représenter moins subtil que ces alimens peuvent être : de sorte que comme ce ne seroit que par son moyen, que nos viandes pourroient subir la loy de cette distillation ; aussi faudroit-il nécessairement qu'il passast avec elles, puisque ne pouvant se conserver en liqueur, qu'entant qu'elles luy seroient jointes, elles ne pourroient se filtrer qu'avec luy & en se rendant inséparable de lui-même. Et ainsi bien loin de quitter cet acide qu'elles ont contracté dans l'estomach & de le changer en un sel balsamique, comme nous éprouvons qu'elles font ; il faudroit absolument que ce même acide eût la liberté de passer dans nos veines, par préférence

à nos propres alimens.

Mais parce que tout cela est manifestement opposé aux loix de la Nature ; aussi devons-nous être persuadés, que ce ne sont pas là les moyens qu'elle met en usage pour operer ce changement de l'acide. Il est facile à voir, que nos viandes souffrent dans l'estomach quelque chose de plus qu'une simple corrosion, lors qu'elles s'y digèrent, & que ce changement qui se fait aussi-tôt de cette liqueur aigre, dont elles ont pris la forme, est une véritable transformation, qui contient nécessairement la génération d'un nouvel être. Car cet acide ne devient pas salé, par aucune separation de sa qualité corrosive ; il passe d'une nature en une autre ; il prend une nouvelle forme, & cesse d'être ce qu'il étoit, lorsque de liqueur aigre il de-

Que ce changement est une transformation qui contient la génération d'un nouvel être.

vient un suc doux, salé & agreable à la vie. Or tout cela ne peut être l'effet que d'une transformation réelle ; d'autant que ce sel, qui se forme & qui se produit de nouveau, ne peut être réputé qu'une véritable substance.

Que la cause de cette conversion consiste en la vertu d'un ferment spécifique.

Mais parce que toute génération suppose l'acquisition d'une semence, qui détermine l'être, & que cette semence ne peut être suscitée que par la vertu d'un ferment spécifique, nous ne saurions pas nous représenter comment la Nature pourra de cet acide faire naître en un moment cette salure de nos alimens, que nous ne nous figurions en même tems, qu'à l'endroit où se fait cette transformation, il doit de nécessité absoluë se trouver un ferment qui en soit la cause prochaine, & auquel nous puissions rapporter

ter immédiatement un effet de cette importance.

Or il est certain, que ce n'est point dans nos Intestins que nous devons rechercher le siege de ce ferment. Car encore que ce soit dans leurs conduits qu'il produise son action, les troubles que leur cause quelquefois son absence, qui les laisse exposés aux incursions de l'acide, nous font assez connoître, que puis qu'ils peuvent être privez de ce ferment, & en souffrir quelquefois l'éloignement; ce n'est pas d'eux qu'il dépend, ni dans eux-mêmes qu'il reside, ni d'eux aussi qu'il tire son origine. S'il peut y être & n'y être pas, & s'il peut s'en retirer & y revenir, comme nous éprouvons souvent qu'il arrive, sans que pour cela il perde rien de son essence; c'est une preuve assurée qu'encore que ce soit

Encore que ce soit dās l'Intestin que ce ferment opere, ce n'est pas de luy d'où il procede.

dans les Intestins que son action se fasse d'abord connoître , ce n'est pas pourtant dans eux qu'en est la source. La Nature ne paroît pas avoir fait dans la capacité de leurs vaisseaux aucun lieu de reserve , où l'on puisse avec quelque raison soupçonner , qu'elle ait fixé le siege de ce ferment , & déposé dans l'Intestin le principe d'une transmutation si nécessaire à la vie.

Ce n'est pas
aussi des pe-
tites veines
qui succent
le chyle.

Nous ne trouvons rien encore qui puisse donner lieu de placer ce ferment dans les veines lactées , dont les petites pointes s'insinuant entre les membranes des Intestins , succent ce que l'aliment , qui passe, a de liquide ; tant parce que cette transmutation , ou changement de l'acide de cet aliment , en salure & douceur balsamique , est déjà faite à l'endroit des Intestins , où com-
mencent

ment ces veines ; qu'à cause que la délicatesse seule de leurs vaisseaux suffit pour nous convaincre , que ce seroit vainement que nous recherchions le siege de ce ferment dans des conduits si déliés & qui ne surpassent guere en consistance & en force les toiles d'une araignée. Car comment pourroit-il occuper le passage de nos alimens , qui coulent sans cesse par ces petites veines , sans être bien-tôt emporté par la violence de leur course , dans un chemin si étroit , qu'il n'y peut rien passer qu'il n'en remplisse tout l'espace ? Mais comment aussi ces veines pourroient-elles suffire avec si peu de ferment , que contiendrait la petitesse de leurs vaisseaux , pour cette grande quantité d'alimens & d'urine , qui coulent à chaque digestion par

V

leurs conduits ? Et pourquoy la Nature aura-t'elle avec tant de soin fait un reservoir au ferment spécifique de l'estomach, pour la conversion de nos viandes en liqueur acide, & negligé d'en faire un pour celuy qui doit operer le changement de cet acide en un sel doux & balsamique, si cette transmutation n'est pas moins indispensable pour la conservation de la vie, que le peut être la resolution de nos viandes ?

Car de dire que ces petites veines poussent dans l'Intestin, sur lequel elles sont répandues, l'influence de ce ferment, avant que de succer la liqueur que l'estomach y envoie ; c'est ce qu'on a d'autant plus de peine à se persuader, que jamais les conduits de ces veines ne se trouvent remplis que de ce suc alimentaire, dans le tems que

la digestion le fournit , & qu'il descend dans les entrailles. Et comme la principale fonction de ces veines ne consiste qu'en une action officieuse , qu'elles doivent au reste du corps ; aussi portent-t'elles en dedans par un mouvement uniforme , tout ce qu'elles attirent de l'Intestin , sans jamais en retenir ni réserver aucune chose , qu'on puisse en quelque façon soupçonner être la cause du changement de l'acide & de cette douceur qui se fait remarquer dans l'aliment.

Mais encore , si ces veines ne contiennent jamais rien en soy qu'un suc pareil à celui qu'elles tirent des Intestins , quelle apparence y a-t'il de pouvoir attribuer à ce suc qui n'est qu'un aliment imparfait , un changement de cette importance ? De plus les valvules qui se trouvent au commencement & à la

fin de ces petites veines , ne permettent pas qu'il en sorte rien du côté des Intestins , ni qu'il y entre aucune chose du côté des vaisseaux où elles se dégorgent : de sorte que l'impossibilité qu'il y a , que ce suc retrograde lors qu'il est une fois entré dans ces veines , nous montre suffisamment que ce n'est point d'un mélange , ni d'une influence pareille que nos alimens doivent recevoir leur salure.

Enfin nous ferons persuader que ce n'est point aussi dans ces petites veines , que se doit faire le changement de l'acide , & que nos alimens n'attendent point à devenir salez , qu'ils s'y soient tout-à-fait infinüez , si nous considérons que les conduits de ces veines sont si étroits, qu'il n'est pas vrai-semblable, que la vitesse avec laquelle ce

suc y doit passer , donne le tems à la Nature de pouvoir faire cette transformation. De plus, quelle apparence y a-t'il , que des vaisseaux si fragiles & si delicats , soient sans cesse occupez à filtrer & tirer à soi le suc alimentaire qui coule dans l'Intestin & à le pousser avec précipitation vers le cœur , & que dans cette opération qui les occupe sans relâche , ils doivent donner encore à ce suc une qualité balsamique , dont ces veines sont privées avant qu'elles entrent en action , & qu'elles ne peuvent recevoir que des entrailles par le moyen de la liqueur même qu'elles en tirent ? Mais par quelle nécessité la Nature a-t'elle employé de si foibles organes à tant de choses différentes à la fois , dans le point le plus important de nôtre vie ?

Qu'il doit y
avoir quel-
qu'autre
lieu dont
la Nature
ait fait le
reservoir
secret de ce
ferment.

Puis donc que nous ne voïons point, que vrai-semblablement ni les Intestins ni les veines, puissent avoir en soy, ni de soi-mêmes, la cause du changement de l'acide en cette salure douce & agreable, que la Nature donne au suc alimentaire, à la maniere qu'il sort de l'estomach; Puis, dis-je, que l'experience & la raison nous convainquent, que ce n'est point dans aucune partie de ces entrailles qu'on doit rechercher ce ferment, auquel seul on peut rapporter le veritable principe d'une si prompte conversion: il faut de necessité conclure, que la source en procede d'ailleurs, & que la Nature ait formé quelque organe secret, entre ceux qui ont leur action au-dessous du ventricule, dans lequel elle a mis en déposit une chose si necessaire à la vie.

En effet l'expérience nous fait voir, que si l'on ouvre l'estomach & les entrailles d'un animal vivant, dans le tems de sa digestion, & lorsque se fait la resolution de l'aliment qu'il a pris; on remarquera facilement, que le suc alimentaire qui se trouve alors dans la capacité de ce viscere, & celui qui est déjà passé dans le premier Intestin, donnent à la langue qui en éprouve le goût, un sentiment d'aigreur, qu'elle ne peut souffrir qu'avec peine. Si l'on observe encore la saveur de ce suc depuis la sortie de l'estomach, jusqu'à l'endroit du Pyllore, où le conduit que l'on nomme Chelidoche, répand le fiel dans les entrailles; on trouvera que toute la liqueur que l'Intestin contient jusqu'en ce lieu, ne cede pas en aigreur à celle qui n'est pas encore sortie

Qu'il est à l'endroit de l'Intestin où le chyle & la bile se rencontrent.

du ventricule. Si bien que tout ce que la premiere digestion peut fournir de liquide , porte avec soy jusqu'à cét endroit de l'Intestin , dans l'acidité qu'il contient , les marques du ferment , dont il a souffert l'action & subi la loy dans l'estomach.

Mais si au-dessous de ce conduit du fiel , en descendant vers l'Intestin qu'on appelle Affamé, on goûte ce même suc parti de l'estomach ; on éprouvera que d'acide qu'il étoit , il est devenu doux & salé , & d'une saveur qui n'est gueres moins agreable que le lait , puis qu'il en a & la couleur & le goût ; aussi ne differe-t'il pas essentiellement du lait des mammelles , où les veines lactées le portent incessamment , pour fournir aux meres dequoy donner l'aliment , à ceux auxquels elles ont donné la vie.

Si donc il est vray , que le
chyle

chyle ou suc alimentaire persiste dans l'acidité qu'il a contractée par le ferment de l'estomach dans la premiere digestion , jusqu'à ce qu'il ait atteint ce conduit du fiel ou de la bile ; & si au contraire cette même acidité se perd & devient douce, aussi-tôt qu'elle est parvenue à l'endroit de l'Intestin où aboutit ce conduit , & qu'elle a pû toucher cette liqueur amere qu'il contient ; on ne peut pas raisonnablement douter , que ce ne soit dans cet organe que la Nature a placé la veritable cause , & l'unique principe de cette salure douce & balsamique, en laquelle l'aigreur du chyle est changée , avant que d'être succée par les veines , meslée avec le sang , & distribuée par tout le corps , pour servir de nourriture à toutes les parties qui le composent.

Que c'est dans le fiel que consiste ce ferment.

X

Comment
le fiel agit
pour la cor-
rection de
l'acide &
son adou-
cissement.

De sorte que le fiel semble faire à peu près en ce lieu, le même effet sur l'aigreur du chyle, que produit le sel lexi- vial, que l'on nomme autre- ment Alkali, sur un acide avec lequel on le mesle. Car comme ces deux sels, en agissant l'un sur l'autre, operent par leur re- action mutuelle, la destruction reciproque de leur être, & se convertissent en une substance moyenne, qui ne tient rien de l'alkali ni de l'acide, & qui n'est rien moins que ce qu'ils étoient l'un & l'autre avant ce mélange; de même l'union qui se fait dans l'Intestin de ces deux fortes de liqueurs, excite en- tr'elles une fermentation qui les fait changer de nature, en telle sorte que de cette confluence de l'aigre & de l'amer, il re- sulte une matiere douce, qui prend dans les veines la qua-

lité de sang , & subit au gré de nôtre vie autant de digestions & d'assimilations différentes , qu'il y a de lieux & de parties différentes dans tout le corps.

La nécessité de ce changement de l'acide en cette douceur balsamique , est dans l'usage de la vie d'une si grande conséquence , que de sa perfection ou de son défaut dépend absolument la bonne ou la mauvaise disposition de tous les membres. C'est pourquoy la Nature a eu soin , de ne placer les veines lactées , qui doivent succer l'aliment pour le porter vers le cœur , qu'au dessous du cholidoche , à l'endroit où le mélange du fiel & l'adoucissement du chyle est déjà fait. Car il est constant que pour éviter les accidens que l'acide de l'estomach feroit naître , s'il se faisoit passage dans le corps,

L'importance de cette correction & la nécessité qu'elle se fasse en cet endroit.

ces petites veines ne commencent à se répandre que sur l'Intestin affamé, où l'aliment jouit d'une parfaite douceur. C'est aussi pour cette raison, que quelque exactitude que l'on ait observée dans la dissection des corps, la subtilité des yeux ni de la main, n'a pû jusqu'à cette heure nous découvrir aucune de ces veines sur le Duodenum, à cause que cet Intestin ne contient dans toute son étendue qu'un acide indompté, dont la presence hors de ce lieu, ne pourroit être qu'odieuse à la Nature, nuisible à nôtre vie, & la cause occasionnelle de toute sorte de maux.

Quel est à
cét égard
le progrès
de la Na-
ture.

Or cela étant ainsi posé, tant en faveur du ferment acide de l'estomach, que de celui du fiel dans le premier Intestin; pour ensuite entrer en connoissance des bons & des mau-

vais effets , que le concours de ces deux choses , l'inégalité de leurs forces , & le défaut ou la perfection de leur mélange , peuvent produire dans nos entrailles ; nous devons remarquer , qu'aussi-tôt que nos viandes sont reçues dans l'estomach , & que par la vertu & l'action de cet acide vital que la Nature a placé dans ce viscere , la resolution a commencé de s'en faire , le Pylore s'ouvre pour donner passage à ce qu'il y a de dissout , & demeure entr'ouvert tant que dure cette digestion , & jusqu'à ce que l'estomac se soit évacué , & qu'il ne reste plus rien dans sa capacité que l'Intestin puisse attendre ; cet aliment en forme de liqueur aigre & corrosive , glissant peu à peu dans les entrailles , se mesle en chemin avec le fiel qu'il rencontre , par le moyen duquel

son aigreur est adoucie , & il acquiert toutes les qualitez , qu'exige ce suc alimentaire , pour être distribué & reçu utilement dans tous les membres.

Descriptio
des entrail-
les où se
passe cette
action dans
toutes ses
circonstan-
ces.

Ces Intestins dans lesquels découle cet aliment , ne sont autre chose qu'une suite & continuité de la membrane de l'estomach , laquelle venant à retrécir & réunir ses fibres pour former le Pyloré , fait de ce qui reste de sa propre substance qu'elle étend en longueur, la matiere & le principe de leur être. Aussi ont-ils , comme l'estomach , la membrane qui les compose plus nerveuse au dedans qu'au dehors , & les tuniques dont cette membrane est formée , sont aussi entretissuës des mêmes fibres & filamens que la sienne ; Il est vray qu'elle perd dans les intestins quelque peu de l'épaisseur qu'elle

le avoit dans le circuit de ce viscere, d'autant que cette épaisseur auroit été nuisible aux divers mouvemens, & différentes fonctions, auxquelles ils sont destinez : mais au lieu de cela, ils ont leurs tuniques intérieures, veluë, spongieuse, & enduite d'une espece de croûte, dont la Nature la fortifiée & revêtuë pour la sûreté, l'usage & la commodité de la vie.

Ainsi donc cette membrane, laquelle dans sa largeur occupoit toute l'étendue de l'estomach, venant tout d'un coup à resserrer les parties de sa circonference vers son centre : au lieu de cette grande cavité qu'elle formoit, commence à ne plus faire de sa substance qu'un petit canal rond & contigu, lequel par divers plis & replis rampant dans les espaces

Les Intestins ne sônt qu'un alongement de la membrane de l'estomach.

du Nombriil & du bas-Ventre, qu'il occupe presqu'entièrement, va terminer sa course vers le siege, où sa substance propre se perd & se confond parmi les autres parties de notre corps. Mais avant que les Intestins soient parvenus là, ils tournent & retournent en tant de manieres dans cet espace qui les contient, qu'encore que ce lieu soit de peu d'étendue en comparaison de tout le corps, néanmoins l'experience fait voir que leurs conduits surpassent en longueur sept fois celle de tout ce corps, dont ils ne font que partie.

Leur division en gros & menus.

La grosseur & la figure de leurs vaisseaux sont différentes, suivant la difference de leurs situations & les divers usages auxquels la Nature les emploie: de sorte qu'ils sont d'autant plus petits, qu'ils approchent

plus de leur source , & d'autant plus gros qu'ils en sont plus éloignez. Car ceux qui sont contigus au Pylore & proches de l'estomach , sont les plus deliez , & ils ne grossissent qu'à mesure qu'ils s'en retirent & qu'ils avoisinent le siege , qui est l'endroit où finit & se termine leur course , laquelle est droite , oblique ou circulaire , suivant la varieté des fonctions auxquelles ils sont propres , & que l'exige & le requiert l'action officieuse , qu'ils doivent à tout le reste des membres.

Mais pour connoître distinctement la nature de chaque partie de ces Intestins , suivant la division qu'on a coûtume d'en faire : il convient observer , que celle qui est contiguë au Pylore & jointe immédiatement à l'orifice inferieur de

Le Duodenum, qu'autrement on nomme Pylore, & sa situation.

l'estomach , comme la plus importante est non seulement soutenue par des ligamens membraneux , mais embrassée par une infinité de glandules , qui ne laissent aucun espace vuide en dehors , où cet Intestin puisse plier & se tourner comme les autres. Tellement que dans l'étendue de douze doigts en travers , qui limite la longueur de son corps & de sa course ; il est contraint d'aller à droite ligne , depuis le lieu d'où il part jusqu'au près de l'épine du dos , où les Intestins commençant à s'entortiller prennent un nouveau nom en prenant une nouvelle forme.

Les vaisseaux qui aboutissent dans son conduit.

Son canal beaucoup plus petit & plus étroit que les autres , est percé d'une infinité de petits trous presque imperceptibles à la vue , qui répondent à autant de petites veines , dont

les vaisseaux se répandent. Entre ces glandules, lesquelles aglomerées & jointes toutes ensemble, font un corps qui l'environne de toutes parts. Mais entre toutes ces ouvertures, il y en a deux fort remarquables; la premiere desquelles fait l'entrée d'une veine assez grosse, laquelle après avoir répandu ses branches dans toutes les interstices de ce corps glanduleux, dégorge dans cet intestin tout ce qu'elle a pû sucer dans sa course. A l'autre qui est au dessous, aboutit un petit conduit qui va répondre au fiel. Son entrée est fermée par un petit guichet ou valvule, qui s'ouvrant seulement en poussant de la partie convexe de l'Intestin vers sa cavité, y donne passage à cette liqueur amere, & en empêche le retour.

A l'endroit où finit cette par-

L'Intestin
que l'on
nomme
Affamé.

tie des Intestins , commence une longue suite de leurs conduits , qui venant à circuler & réfléchir leur course vers le Nombril , & de là s'étendant vers les lombes , par divers tours & détours qu'ils font , remplissent presque tout cet espace jusqu'aux flancs. Cét Intestin que l'on appelle Affamé , à cause qu'on le trouve ordinairement , ou vuide ou moins rempli que les autres , est attaché à la membrane du mesentere , & environné comme le precedent , de quantité de petites veines , dont les extrémités sont inserées dans autant de petits trous , par lesquels elles succent la liqueur alimentaire qu'elles trouvent dans la capacité de ce conduit.

Celui que
l'on appelle
Iliaque ou
l'entortillé.

Ce qui suit de menus Intestins , qui se répand au dessous du Nombril , & qui remplit

toute la capacité & l'intervalle des flancs de part & d'autre, est communément appelé du nom d'entortillé, tant à cause de sa longueur qui excède celle de tous les autres, que des divers plis & replis qu'il fait, en forme de labyrinthe dans cet espace qu'il occupe. Il ressemble si fort à celui qui le devance, qu'à cause de cela on auroit peine à les distinguer l'un de l'autre, si ce n'étoit que celui-ci a moins de veines qui le penetrent, & qu'il est rempli de beaucoup plus de matiere que celui qui le precede.

Au bout de cet Intestin est comme un sac ou gros ventre, auquel pend en dehors un petit boyau en forme d'un lambeau, qui ressemble à un gros ver de terre entortillé. Cette appendice n'est point attachée

Le Cæcum
& sa description.

comme les Intestins à la membrane commune, que leur donne le mesentere, mais elle est dans une situation libre, laquelle ne contraint point son corps & limite encore moins son mouvement. Ce sac, qui fait le commencement des gros Intestins, n'a qu'un trou ou passage ouvert par en haut du côté de l'estomach, & vers le bas il a un petit guichet ou valvule, qui s'ouvre en descendant vers le siege & se referme en montant : de sorte que si quelque liqueur descend de l'estomach vers les Intestins, elle sortira facilement par ce passage ; mais si on la fait remonter par le siege, elle ne pourra passer plus outre que cette valvule, à moins que de forcer & détruire toute la structure & la disposition de ce vaisseau. Cette seule ouver-

ture est cause qu'on a nommé
cét Intestin Borgne ou mon-
cule, c'est-à-dire qui n'a qu'un
œil.

La partie qui le suit est ap-
pellée Colon ou culier. Cét In-
testin est fort large, gros &
spacieux, & contient en soy
interieurement diverses petites
cellules ou chambrettes, les-
quelles sont formées par les
fronsures & les plis & replis
de sa substance. Pour l'entre-
tien de ces cellules & empê-
cher qu'elles ne soient détrui-
tes & ruinées, par quelque re-
lâchement des parties de cet
Intestin, la Nature a pris soin
de le renforcer & munir par-
dessus, d'un ligament large de
demy doigt, lequel elle a éten-
du en long sur sa convexité,
depuis un bout jusqu'à l'autre.
En telle sorte qu'aucune de ces
cellules ne peut être rompuë

Le Colon
avec ses dé-
pendances.

ni deffaite , que cette bande
ou ligament ne le soit aupara-
vant.

Le lieu
qu'occupe
cét Intestin
dès le ven-
tre.

Cét Intestin est outre cela
garni en dedans d'une graisse
inégale , & entre-coupé de ri-
des ; ce qui retrécit & diminue
beaucoup la capacité de son
conduit. Il s'étend depuis le
rein droit jusqu'au foye ; de là
passant sous la partie convexe
de l'estomach , & portant sur
la rate est attaché au rein gau-
che ; puis retournant en arrie-
re , il va & revient , faisant
deux demy tours opposez l'un
à l'autre , & enfin va aboutir
au commencement de l'os sa-
cré , & enclôt presque dans le
circuit qu'il fait tous les menus
Intestins.

Le Rectum
ou Intestin
droit.

Ce qui reste des gros Intes-
tins descend à droite ligne de-
puis l'os sacré jusqu'au siege ,
où finit & se termine toute la
masse

masse de ces entrailles. On le nomme à cause de cela l'Intestin droit. Son conduit est fort court, & est toujours plus large en sa fin qu'en son commencement. Il est attaché par le Peritoine à l'os sacré, lequel à cause de cela de droit qu'il est, avance en dehors. Il a vers son extrémité plusieurs muscles qui l'embrassent & le soutiennent, par le moyen desquels il s'ouvre & se ferme, ainsi qu'il nous plaît, & que la nécessité exige de luy, l'un ou l'autre de ces mouvemens.

Or tous ces Intestins sont placez & ordonnez de telle sorte, que les plus petits desquels l'usage est le plus noble, tiennent le milieu entre les autres, comme le lieu le plus proportionné à l'excellence de leur être, & les plus gros les environnent de toutes parts, com-

Y

Comment
ces Intes-
tins sont
rangez d'is-
le ventree

me une haye qui les tient à labri des injures , qui leur pourroient arriver du dehors.

Ils sont naturellement remplis de vents.

Voilà donc quel est l'ordre, le rang & la constitution de toutes les parties de nos entrailles dans le bas-Ventre , & de quelle maniere la Nature les y a disposez pour la facilité de leurs fonctions. Il faut après cela observer , que tous ces Intestins , tant les petits que les grands , ont naturellement leurs conduits remplis d'une matiere aerée & tres-subtile , laquelle occupe toute leur concavité & les tient toujours enfléz quelque peu , afin de donner passage libre au suc alimentaire que l'estomach y envoie.

De cette flatuosité dépend la facilité de leurs fonctions.

L'experience fait voir , que de quelque maniere qu'un animal perde la vie , ses boyaux ne sont jamais exempts de cette espece de flatuosité , & que

par consequent elle ne paroît pas moins naturelle que nécessaire pour l'exercice & la facilité de leurs fonctions. Sans elle leurs conduits seroient toujours fermés, & toutes les parties de leurs membranes, se touchant comme font celles de l'œsophage : il ne seroit pas seulement à craindre, que l'excrement dans la nécessité de s'ouvrir le chemin & se faire passage par force, ne séjourât plus long-tems dans le ventre, que ne requierent la nature & la commodité de nôtre être : mais encore il faudroit qu'à chaque digestion nôtre estomac fist une impulsion continuelle & violente vers l'Intestin, & que chaque partie de l'Intestin en fist une pareille vers les autres ; & ainsi leurs fonctions seroient moins naturelles, & par consequent n'auroient rien qui

Y. ij

les pût afsûrer d'une mediocre durée.

Elle perse-
vere dans
eux toute
la vie.

Cette matiere impalpable, qui est née avec les Intestins, se conserve dans eux durant tout le cours de la vie, & y persiste même après la mort. Bien qu'elle soit d'une substance & nature tres-subtile & incapable de condensation, elle ne laisse pas néanmoins de se maintenir & de se conserver dans leurs cavitez, ainsi que dans son centre; & se resserrant dans l'étenduë & le vuide de leurs conduits, comme dans son lieu de repos, ne fait aucun effort pour en franchir les limites, quoi-que de tous côtez la porte luy soit ouverte par mille petits pores, qui semblent lui offrir autant de moïens pour faciliter sa sortie.

Cette espece de flatuosité inseparable de nos boyaux, se

forme & s'entretient de leur propre aliment, lequel se rarefie & se convertit en cette substance aerée dans la dernière de nos digestions. De là vient que comme ces fortes de vents ne tiennent rien de la qualité de nos viandes, laquelle se trouve alors entièrement éteinte & abolie par les digestions précédentes; aussi n'emportent-ils avec eux aucune acrimonie ni qualité fâcheuse, qui nous puissent causer la moindre peine, soit qu'ils y restent & y séjournent actuellement, ou que quelque occasion fasse naître la nécessité de leur fuite.

Leur quantité n'excede aussi jamais cette mediocrité, que la Nature requiert pour les actions de la vie, & qui doit suffire pour tenir seulement les Intestins entr'ouverts, tant afin de recevoir ce qui doit servir

Elle est
produite
de leur pro-
pre aliment.

La qualité
& la quan-
tité ordi-
naire de
ces vents
dans l'in-
testin.

de nourriture , que pour aider à expulser ce qui dégénere en excrément & superfluitez de nos entrailles. Et s'il arrive que cette matiere subtile croisse par quelque erreur de nature , au de là de ce qu'il faut , cét être superflu est retranché comme un serviteur inutile , sans qu'il cause en sortant de l'Intestin, aucune douleur ou inquietude, ni qu'il emporte avec soy aucune odeur ou qualité mauvaise , qui puisse donner au nez, comme font les autres vents qui sortent de nôtre ventre, le moindre témoignage de malignité qu'il ait contracté dans ce lieu, d'où la Nature le chasse.

Comment
 & quand
 l'aliment
 s'écoule de
 l'estomac.

Cela posé comme un fondement nécessaire , pour parvenir à la connoissance des maux qui peuvent attaquer l'integrité de la vie dans tout ce long circuit de nos entrailles ; Nous

devons ensuite nous représenter, qu'aussi-tôt que nos viandes ont été reçues dans l'estomach, & que par le moyen du ferment spécifique qu'elles y trouvent, la résolution commence de s'en faire, le Pyloré qui préside à la sortie de ce viscere, & dont la fonction est d'en ouvrir & de fermer la porte, relâche ses fibres, & par ce relâchement cessant de tenir ce passage bouché, comme il faisoit auparavant, donne à nos alimens la liberté de couler de la cavité de ce viscere dans celle des Intestins à mesure qu'ils se digerent, & demeure ainsi entr'ouvert, tant que dure l'ouvrage de cette digestion, & qu'il reste quelque chose dans l'estomach, dont il ne s'est pas entièrement déchargé.

Cette liqueur alimentaire, laquelle sortant du ventricule, Ce qui d'aigre le rend doux,

emporte avec soi l'aigreur qu'elle y a contractée, n'a pas plutôt atteint la fin du premier Intestin, qu'elle change cette aigreur en un sel doux & balsamique, lequel rend toute sa substance capable d'augmenter la quantité du sang, & de réparer ou d'accroître ce qui fait le principe de nôtre vie & la conservation de nos forces.

Nous n'examinerons point ici ce qu'opere le fiel dans cette transmutation, il suffit seulement de sçavoir que cette liqueur, que l'on appelle Chyle, ayant ainsi reçu dans l'estomac le premier caractère de vie, & les dispositions nécessaires pour devenir aliment, & trouvant le chemin ouvert dans le conduit des Intestins, coule actuellement dans le circuit de leurs vaisseaux, tant par le propre poids de sa substance, que par l'impulsion

Le mouvement peristaltique des Intestins, & à quoy sert la flaccidité de leurs conduits.

l'impulsion & le mouvement naturel de l'estomach , & de chaque partie des Intestins qui la reçoivent. Ce que vrai-semblablement ne peuvent faire ni l'une ni l'autre de ces entrailles , que par le moyen des fibres transversaux , obliques & circulaires dont leurs membranes sont tissües. Car suivant que ces fibres se compriment & se dilatent , la capacité de leurs conduits se faisant plus ou moins grande , & se resserant & s'élargissant par reprises, ils forcent l'aliment de descendre & d'avancer toûjours de plus en plus vers l'endroit qui doit faire le terme de sa course. Ce qu'il y a de remarquable en cette action , est que cette flatuosité naturelle , dont nous venons de parler , remplissant toûjours , comme elle fait , une partie de la conca-

Z

vité des Intestins , n'aide pas seulement à pousser cét aliment liquide , mais encore à mesure qu'il avance , & qu'il quitte une place , elle la remplit aussitôt , & gagnant le dessus elle en occupe le vuide , & ôte par ce moyen à toute cette masse la facilité & l'espoir du retour vers le lieu d'où la Nature l'expulse.

Comment
l'aliment
s'épaissit
dans l'In-
testin.

Or il faut de nécessité , que cette liqueur alimentaire coulant ainsi le long des Intestins, reçoive dans sa course diverses sortes d'alterations. Car premierement , dans le chemin qu'elle fait par tous les tours & détours de leurs conduits , elle perd peu à peu ce qui la rend liquide & coulante , par la succion & l'attraction que font de son humeur ce nombre infini de petites veines , qui répondent de toutes parts aux

pores & trous imperceptibles de ces Intestins. En sorte que ce suc alimentaire , commençant déjà de s'épaissir dans l'Iliaque , fait que cet Intestin, lors qu'on en fait la dissection, se trouve beaucoup plus rempli de matiere , que ceux qui le précédent , lesquels se montrent d'autant plus vuides à nos yeux , qu'ils approchent le plus du ventricule.

Secondement , bien que cet aliment liquide fournisse le long de sa course , à toutes ces petites veines qui le succent, une liqueur blanchâtre , du goût & de la couleur du lait , il ne laisse pas pour cela de prendre successivement plusieurs autres couleurs dans les Intestins , à mesure qu'il y descend , & qu'il passe d'une partie de leurs conduits dans une autre. Car de grise ou de cendrée que paroît

Z ij

ordinairement cette liqueur à l'entrée des menus Intestins, selon que plus ou moins elle se trouve éloignée de l'estomach, & que par la continuelle suction de ces veines, qu'elle rencontre en chemin, son humidité s'épuise ou diminuë; elle change peu à peu de consistance, & ce goût & cette couleur qu'elle avoit, font place à d'autres qui leur succèdent. Elle ne perd pas seulement, en s'épaississant de la sorte, ce qui faisoit dans l'Intestin la liberté de sa course; mais encore de salée qu'elle étoit, elle devient insipide, & quittant ainsi avec son humeur, cette qualité balsamique en laquelle consiste absolument toute la bonté du chyle; elle devient en s'approchant des gros Intestins, l'excrement inutile de nôtre ventre. Ce suc qui étoit gris devient jaunâtre,

D'où viennent les différentes couleurs, saveurs & consistances qu'il contracte.

& cette couleur qui porte avec soi le témoignage du rebut que la Nature fait du reste de l'aliment, s'accroît & augmente toujours, selon que la matiere s'écarte de plus en plus du lieu de sa source. Tellement que sur la fin de l'Intestin iliaque, & proche du Cœcum, l'aliment paroît non seulement plus jaune, mais encore souvent il devient verd & de plusieurs autres couleurs, avec lesquelles il reçoit de la proximité du ferment, que la Nature a placé à l'entrée des gros Intestins, l'odeur & la qualité spécifique de l'excrement humain.

Mais afin de comprendre de quelle façon, ce superflu de nos viandes reçoit dans nos entrailles cette dernière alteration, & comment il acquiert cette qualité & cette odeur particulière, qu'on ne rencon-

Comment
il acquiert
l'odeur &
la qualité
spécifique
de l'excre-
ment.

tre point dans tout autre excrement des animaux , qui vivent comme nous des fruits de la terre : Nous devons nous souvenir qu'à l'endroit où finissent les petits Intestins , & où commencent les gros , il se trouve un petit boyau fait comme un ver de terre , lequel bien que formé de leur propre substance , est néanmoins séparé de leur corps , & pend à l'Intestin que l'on appelle Borgne, sans que le mesenterie le retienne , comme il fait les autres Intestins , ni qu'il soit attaché à aucune partie de sa membrane.

Où reside
le ferment
qui produit
cét effet, &
qu'elle est
la fin que
la Nature
se propose
dans cette
action.

Dans ce petit réduit dont l'entrée sert de sortie à tout ce qui peut y couler d'aliment, lors qu'il passe des menus Intestins dans les gros , la Nature a placé comme dans un reservoir qu'elle a fait exprés , le ferment nécessaire , pour don-

ner au residu de nos viandes, la qualité & la disposition que doit avoir l'excrement naturel de nôtre ventre ; tant afin que durant le tems qu'il est arrêté dans l'Intestin, son séjour n'y puisse causer aucune peine ; que pour fournir aux veines qui suc- cent encore en cét endroit ce que cét excrement contient de liquide, dequoy teindre & r'assasier l'urine, & empêcher qu'elle ne se corrompe ou se pétrifie dans la vessie, les ureteres & les reins, & ne rende la vie onereuse par la multitude & la grandeur des tourmens qu'elle y fait naître.

Après donc que nos viandes converties en liqueur dans l'estomach, ont reçu toute l'alteration que requiert la Nature dans les menus Intestins ; nous devons remarquer qu'elles tombent dans celui que l'on appelle

Z iiij

Borgne , lequel nous nous représenterons comme un sac , où les feces de l'aliment s'amassent , pour recevoir du ferment qui s'y trouve , ce qui leur est convenable pour devenir excrement naturel de nôtre corps. C'est là qu'elles achevent de perdre ce qu'elles ont de sel balsamique , lequel par l'effet du ferment qui habite en ce lieu , devient de nature insipide , & acquiert en même tems cette qualité & cette odeur spécifiques , lesquelles sont autant différentes , qu'il y a de différentes especes d'animaux dans toutes les parties du Monde.

Que jamais
cet excre-
mēt ne re-
monte dās
les menus
Intestins.

Et d'autant que l'entrée de ce premier des gros Intestins , s'ouvre & se ferme par le moïen d'un petit guichet ou valvule , qui ne peut être ouvert naturellement que du côté qui regarde le ventricule , afin de

donner passage libre aux alimens qui en descendent ; aussi arrive-t'il que ces mêmes alimens étant une fois passez en excrement & proscripts de la vie dans les gros Intestins , ne peuvent plus retourner vers le lieu d'où ils sont venus , quelque violence qu'ils puissent faire ; parce que cette valvule se trouvant toujours close & fermée de ce côté-là , fait necessairement obstacle à leur retour. Si bien que l'excrement ne pouvant plus remonter des gros Intestins vers l'estomac , il se trouve obligé par une necessité naturelle , de se procurer sa sortie par le siege , comme le seul endroit que la Nature a destiné pour cet effet.

Il faut cependant observer , que ce même excrement , tout insipide qu'il est & de mauvaise odeur , ne laisse pas encore

Qu'il est encore de quelque utilité dans les gros.

de conserver en soy quelque chose d'utile pour la conservation de la vie. Car se seroit vainement & sans sujet, que la Nature auroit formé une si longue suite d'Intestins, entre-coupez de tant de rides & de fronces, & garnis de tant de petites cellules, comme ils sont, si cet excrement n'étoit destiné, que pour être simplement expulsé de nôtre corps, puisque toutes ces choses seroient autant d'obstacles en chemin, qui s'opposeroient à l'intention de la Nature.

Quel est
son usage
tandis qu'il
y est.

Nous devons donc plutôt nous figurer, que tout cet appareil a été fait exprés, pour retenir quelque tems l'excrement dans nos Intestins, & empêcher qu'il ne s'écoule trop vite; afin de donner lieu à toutes les petites veines, qui aboutissent & se terminent à la con-

vexité de leurs canaux , de pouvoir succer à loisir ce qu'ils y trouvent de liquide & de coulant , pour l'usage & la fin que la Nature se propose dans l'ouvrage de nos digestions.

Après donc que nôtre excrément a passé de la sorte le long des gros Intestins , & qu'il a donné la meilleure partie de la liqueur , qu'il pouvoit encore contenir , à toutes ces petites veines , qui se trouvent dans son passage , & que par conséquent il ne lui reste plus qu'autant d'humide , qu'il lui en faut , pour être expulsé commodément ; il descend alors vers le siege , lequel comprimant & dilatant à nôtre volonté les muscles qui le composent , nous laisse la liberté de le retenir ou le repousser dehors , quand il nous plaît , ou que le requiert la nécessité de la vie.

En quel état il doit passer naturellement vers le siege.

L'interrup-
tion de ce
progrès de
la Nature,
devient la
cause de di-
vers maux
dans les en-
traîles.

Voilà quel est le progrès de la Nature, & de quelle manière elle ménage nos alimens dans tout le circuit des Intestins, tant que rien ne s'oppose à la liberté de ses fonctions; mais s'il arrive que quelque chose d'étranger & de fâcheux, introduise dans cette masse alimentaire quelque qualité qui nuise à son dessein & choque son intention, elle en conçoit d'abord diverses inquiétudes; & suivant les différentes passions qui l'agitent, elle se trouble dans son opération, s'éloigne de sa fin, & quelquefois dans son aveuglement, devenant comme ennemie de soi-même, semble plutôt travailler à sa destruction, qu'à la conservation de son être.

De ces diverses sortes d'irritations naissent en nous diverses maladies, lesquelles ne

se font pas seulement ressentir dans nos Intestins , par les douleurs qu'elles y causent ; mais encore interressent tres-souvent les plus nobles parties de nous-mêmes , à compatir aux peines & aux souffrances du bas-ventre.

Or c'est de nôtre estomach que la plûpart de ces desordres procedent ; suivant que cet organe est bien ou mal affecté , il fait naître & entretient le calme ou la tempeste dans nos boyaux. Leur tranquillité semble dépendre de la sienne ; & lorsque rien ne nuit à sa digestion , rarement se trouve-t'il quelque chose , qui interrompe la leur. Mais s'il échet , que ce qui est reçu dans le ventricule , contienne en soi quelque esprit ou qualité rebelle , qui résiste à l'action du ferment qu'il y trouve , lequel

D'où vient
la source
de ce des-
ordre.

fait le principe de sa digestion; il faut de nécessité que cet être revêche tombant dans l'Intestin avec toute sa force & la malignité qui luy est naturelle, il trouble dans ces conduits qui le reçoivent, le regime & l'intégrité de la vie.

Dans l'ordre de nos digestions, la Nature suppose toujours l'action de celle qui précède. Jamais l'une ne repare les défauts de l'autre, & nos viandes ne reçoivent d'alteration dans les Intestins, qu'à proportion de celle qu'elles ont premièrement reçue dans l'estomach.

Que l'estomach y a la meilleure part.

Si donc cette matiere indigeste n'ayant que fort peu, ou rien du tout perdu de sa première forme, vient à être poussée dans les Intestins, comme elle n'est plus capable d'être reduite en suc alimentaire, sa

presence ne peut exciter que du tumulte par tout où elle passe. N'ayant pas acquis dans l'estomach les dispositions nécessaires à la vie, cét esprit qui veille toujours dedans nous & qui préside à chacune de nos digestions, s'enflame & s'irrite à la veüe de cét hôte étranger ; les Intestins agitent diversément leurs fibres, pour en faire une prompte expulsion ; leurs pores se retrécissent, & les veines qui répondent à tous ces petits trous, compriment leurs orifices, pour boucher le passage & fermer l'entrée de leurs conduits à cét ennemi commun de leur repos.

Or cette masse étant ainsi coulée des petits Intestins dans les gros, s'il se trouve qu'elle n'ait été atteinte du ferment acide de l'estomach qu'en sa superficie, & que sous une hu-

*Comment
se forme la
vermine
dans nos
entrailles.*

meur épaisse & gluante , elle conserve en soi la forme qu'elle avoit avant qu'être reçue dans nôtre corps ; ce peu d'acidité qui l'environne , contribuant à sa corruption avec la chaleur & la qualité du lieu où elle séjourne , fait qu'elle se pourrit , & que dans cet état se couvrant de pellicules , elle acquiert dans son propre ferment la palpitation & la vie , & prend la forme de vers semblables à ceux de la terre.

Les effets
qu'elle y
produit.

Ces insectes qui s'engendrant de nôtre propre misere , vivent & croissent en nous aux dépens de nôtre vie , font les témoins asûrez de la foiblesse de nôtre estomach & du trouble de nos digestions. Ils excitent par leur presence & leur malignité , plusieurs fortes d'inquietudes & douleurs dans le bas-ventre , qui produisent souvent la fièvre
&

& l'incendie par tout le corps. Les nausées & les vomissemens sont aussi les effets ordinaires des divers mouvemens que fait cette vermine dans nos entrailles ; & les tranchées , les coliques & les convulsions , sont les suites fâcheuses de leur naissance.

Bien que les gros Intestins soient le lieu ordinaire où s'engendre cette espece de vermine , il ne laisse pas aussi quelquefois de s'en former sur la fin de l'Iliaque , lequel contenant déjà dans cet endroit l'odeur de l'excrement , n'aide pas moins que les gros , à la corruption de la matiere qui donne l'être à ces insectes. C'est de là que souvent elles montent vers l'estomac , où elles ne pourroient que tres - difficilement parvenir , s'il étoit vray qu'ils ne s'engendraient que dans

Quelle
s'engendre
quelquefois
dès les me-
nus Intes-
tins , d'où
elle monte
dans l'esto-
mach.

A a

les gros Intestins ; parce que la valvule ou guichet qui separe ces gros d'avec les petits , étant toujours étroitement fermée du bas vers le haut , ne permet point à cette vermine le mouvement retrograde vers l'estomach.

Comment
& où se
forment les
Ascarides.

Il y a encore une autre sorte de vers , qui s'engendrent ordinairement dans l'Intestin droit proche du siege , des restes de nôtre digestion. On nomme ceux-là des Ascarides. Leur figure a du rapport aux graines de concombre , & sont d'autant plus dangereux , qu'ils pullulent d'eux-mêmes , & qu'ils peuvent multiplier à l'infini.

La cause
des coliques
ventruses.

Mais ce n'est là que la moindre partie des desordres , que produit en nous cette matiere crüe & indigeste. Toutes ces flatuositez contre nature ,

qui tourmentent quelquefois si cruellement nos entrailles , & excitent dans nos Intestins de si rudes tempestes , sont encore des effets de cette cause , & partent de la même source. Car s'il arrive que quelques particules de nos viandes fortent de l'estomach & franchissent le Pylore , sans avoir reçu dans ce viscere l'alteration que requiert la Nature pour la premiere digestion , & qu'avec l'acide qu'elles y ont contracté elles passent le long des Intestins ; il est impossible qu'elles n'y fassent pas naître quelques ventositez , lesquelles irritant ou affectant diversement la Nature , deviennent la cause occasionnelle des différentes tranchées & coliques qui bouleversent nos entrailles & affligent jusqu'à la moindre partie de nôtre ventre.

A a ij

De quelle
maniere
s'engen-
drent ces
flatuositez
contre na-
ture.

Pour bien concevoir comment cela se fait , nous devons nous representer , que ces sortes de matieres tombant de l'estomach dans les Intestins , & venant à se mesler à l'humeur qui se trouve naturellement dans leurs conduits , l'acide dont elles sont revêtues , s'unit à cet humor spermatique comme à son alkali , & de ce meslange naît un conflit & une effervescence , dans laquelle ces deux choses agissant reciproquement l'une sur l'autre , & travaillant à leur destruction mutuelle , se reduisent en tres menuës parties , lesquelles se subtilisent en telle sorte , que le tout passe en une substance aërée & incoërcible , qui est en ce rencontre ce que nous appellons du nom de flatuosité. Il n'y a dans nous , que les Intestins & le ventricule ,

qui soient capables de produire ou contenir ces sortes de corps impalpables ; de même que l'air est le seul des Elements du monde visible , où les vents puissent trouver leur place naturellement.

Cette flatuosité , quelque subtile & imperceptible qu'elle soit à nos yeux , garde toujours en soy la qualité de la matiere dont elle a pris naissance ; elle ne perd rien de la malignité du sujet duquel elle emprunte son être ; & suivant que cette masse dont elle s'est formée , se trouve puante & corrosive , elle infecte & corrode nos Intestins ; en telle sorte que les vents que nous poussons en ce tems - là par le siege , ont une odeur plus ou moins forte & fâcheuse , que la matiere dont ils sont faits , & le lieu d'où ils partent sont plus ou moins corrompus.

Quelle est la qualité & quels en sont les effets.

Les divers
mouvements
& les dou-
leurs qu'el-
le cause,

Mais si cette matiere con-
tient en soi quelque chose d'a-
cre, pontique & mordicant, ces
flatuositez qui en procedent,
gardent les mêmes qualitez &
rongent les membranes des In-
testins. Ce qui fait que leurs
tuniques, par l'extrême dou-
leur qu'elles en souffrent, se
compriment & resserrent leurs
fibres en diverses manieres,
pour chasser & éloigner d'elles
cét ennemi domestique qui fait
la cause de leur mal. Ces mou-
vemens violens auxquels la dou-
leur les engage, opèrent la
meilleure partie des accidens &
symptomes fâcheux dont sont
accompagnées les coliques &
les tranchées qui tourmentent
& affligent nos entrailles.

Que la
naissance
& l'extin-
ction de ces
maux dé-
pendent de

Ces fortes de maladies n'e-
xercent leur cruauté sur nous,
& nous n'en ressentons les at-
teintes, qu'autant que la Na-

ture fait & redouble ses efforts, pour détacher ces matieres qui en produisent la cause, & que le sujet qui donne lieu à ces flatuositez, demeure plus ou moins attaché aux membranes de nos Intestins. La vie reprend le calme, lors qu'elle ne trouve plus rien dans nos entrailles, qui violente ses fonctions. Nos tranchées & nos coliques cessent, à mesure que cette masse nuisible & qui fait naître ces maux est poussée dehors. Et comme c'est de la presence de cette matiere indigeste que procedent toutes ces maladies, aussi est-ce de son éloignement, que nous en devons attendre l'entiere & parfaite guérison. Ces flatuositez qui enflent & agitent nos Intestins n'en sont que les effets, lesquels cessent d'être aussi-tôt que la cause n'est plus, & que

l'irritation
& le calme
de la Nature, &c.

le principe en est éteint. Elles se frayent aisément le chemin de leur fuite ; & elles ne peuvent pas long-tems résister aux efforts de la Nature , qui ne les peut souffrir & qui travaille sans cesse à les chasser. Lorsque la porte leur est ouverte & le passage libre , il ne faut point de carminatifs pour les obliger à sortir , & les louanges qu'on donne & les effets qu'on attribue à ces sortes de remèdes, sont des biens qui ne peuvent leur être que mal acquis , & qu'ils doivent plutôt à l'ignorance du Siècle , qu'à la bonté de leur Nature.

Que la
grandeur &
la durée de
ces maux
procède
encore de
l'adhéren-
ce & de
l'obstina-
tion de la
matière.

Mais s'il arrive que cette même matière revêtue des mauvaises qualitez dont nous venons de parler , soit avec tout cela tellement gluante & tenace , que s'attachant à nos Intestins elle s'y tienne fortement
&

& y adhère avec obstination, les coliques qu'elle produit n'en sont pas seulement plus longues & plus dangereuses, mais encore elles en sont plus violentes. La Nature entre comme en fureur par la résistance que fait cet ennemi domestique; la difficulté de l'expulser fait sur elle diverses impressions; elle s'enflâme, perd & reprend ses forces; & sentant que ses efforts sont vains, elle tire les fibres des Intestins du bas en haut & du haut en bas, & par ces mouvemens convulsifs pousse vers l'estomach ce qui doit aller vers le siege, & renverse dans son aveuglement tout l'ordre & la conduite de ses fonctions.

De là viennent les vomissemens qui accompagnent souvent cette passion violente. Le trouble de l'imagination, les

Les divers
accidens
que ces co-
liques pro-
duisent.

B b

défaillances de cœur , la multitude des sanglots , l'infection de l'halene , & le froid des extrémités , sont encore les symptômes fâcheux de cette maladie , & quelquefois les tristes présages d'une mort prochaine. Car encore que la colique ait son siege ordinaire dans le gros Intestin , elle ne laisse pas de nous faire sentir sa fureur , jusques dans les parties les plus éloignées de nôtre corps ; en sorte que par la violence de la douleur qu'elle cause , elle oblige jusqu'aux muscles des pieds & des mains à se retrécir & retirer leurs fibres ; elle suscite des crampes , & fait quelquefois tomber les membres en Paralyfie. Elle jette souvent celui qu'elle surprend dans des convulsions & mouvemens épileptiques. Et cette espece d'Hydropisie , que l'on appelle Tym-

panite, ne reconnoît point d'autre principe de sa génération, que la grandeur & la malignité de cette affection de nos Intestins, & les tourmens qu'elle cause dans nôtre ventre.

Car si pendant que dure tout ce tumulte & ce desordre dans nos entrailles, il arrive que par l'ardeur & la violence du mal, le ferment stercorée qui est renfermé dans la partie concave des gros Intestins, penetrant à travers leurs tuniques, pousse son odeur & étende son action jusqu'à la partie convexe de leurs conduits; il ne se peut pas faire qu'il n'en corrompe la substance, & qu'il n'infecte leur aliment spermatique avec lequel il se mêle: de sorte que la Nature qui veille toujours dans nous à la conservation de nous-même, ne pouvant pas souffrir impunément cette ma-

Comment
s'engendre
la tympanite ou cette hydro-pisie qui remplit le ventre de vents.

B b ij

tiere , laquelle est devenuë par cette infection autant odieuse que nuisible & préjudiciable à la vie , & cherchant dans sa resolution le moyen de s'en défaire , la convertit en flatuosité , laquelle remplissant aussitôt cet espace , qui est entre les boyaux & le Peritoine , rend le ventre tendu comme un tambour , & donne par cette tumeur une marque sensible de la naissance de cette maladie.

Quel est à
cét égard
le progrès
de la nature.

Pour connoître distinctement comment cela se fait , nous devons r'appeller en memoire , ce que nous avons dit ci-devant touchant le naturel des Intestins , & la propriété qu'ils ont d'engendrer & produire ces flatuositez , dont ils se trouvent remplis en tout tems. Car cette propriété n'appartient pas seulement à la partie interieure de leurs vaisseaux , mais en-

encore elle s'étend par tout le corps de leurs membranes ; en sorte que nous ne devons pas croire que leur partie convexe en soit exempte. Cela étant , il n'est pas mal-aisé de s'imaginer , qu'elle doit être la voye que la Nature suit , pour faire naître ces vents , qui étendent & enflent le ventre dans cette maladie qu'on nomme Tympanite ; puis qu'il ne faut pour cela , que nous représenter , que lorsque l'aliment ou l'humour spermatique , qui arrose les Intestins en dehors , est une fois agaté par le mélange de ce ferment putrefactif qui le penetre & l'envenime , il devient aussitôt contraire & pernicieux à notre vie , & comme tel la Nature tâche de l'expulser , & fait divers efforts pour le resoudre. Si bien que mettant tout en usage pour se deffaire de ce

nouvel ennemi , elle employe & met en action cette propriété qu'ont les Intestins en leur superficie , & reduisant par son moyen en flatuosité cette matiere corrompuë , elle dissipe ce sujet qui l'afflige , pour faire naître le plus souvent la source fatale de sa ruïne. C'est à dire que dans le trouble où la jette la grandeur du danger qui se presente , pensant plus à éviter le mal qu'elle sent , qu'à détourner celui qui la menace , elle éloigne la cause d'une peine pour s'en procurer une plus grande , par la production d'un mal , qui ne cesse ordinairement qu'avec la vie.

Que l'air-
greur est en
partie cau-
se de la
rarefaction
de la ma-
tiere.

Mais afin que nous puissions distinctement concevoir , comment ce qui humecte les Intestins en dehors , penetré de ce ferment étranger , est ainsi réduit en matiere subtile dans nô-

tre ventre : il ne faut que se
 représenter, que l'infection que
 cette humeur reçoit, la dispose
 à une putrefaction nécessaire ;
 qu'elle ne peut subir la loi d'au-
 cune corruption ni pourriture,
 qu'elle n'ait auparavant con-
 tracté une acidité dans soi-mê-
 me, laquelle étant aidée par la
 chaleur du lieu où elle se trou-
 ve, convertit le sujet qu'elle
 occupe en ces fortes de vents,
 par la division de sa substance
 en de si menuës & si subtiles
 parties, que l'Art ni la Nature
 n'en peuvent plus rien faire de
 palpable. De la même maniere
 que l'aigreur d'une pomme,
 étant excitée par la chaleur du
 feu qui la cuit, pousse quelque-
 fois tant de vents, qu'elle pour-
 roit facilement tenir lieu d'un
 soufflet ou d'un œlipide.

Or comme cette ventosité
 qui remplit ainsi dans peu de

Que cette
 ventosité
 porte l'o.

B b iij

deur du su-
jet corrom-
pu d'où el-
le procede.

tems la capacité de nôtre ven-
tre , est l'effet d'un être cor-
rompu , l'experience fait voir
qu'elle sent le cadavre & qu'el-
le porte avec soi l'odeur du su-
jet duquel elle se forme. C'est
pour cette raison , que lorsque
cette matiere subtile a une fois
commencé de s'engendrer &
de naître dans nous , pour peu
qu'il y en ait, sa presence enve-
nime & corrompt chaque jour
de plus en plus l'aliment des
entrailles , & par ce moyen
s'augmente en telle sorte , que
tout le ventre n'étant plus capa-
ble de la contenir entierement,
elle s'étend par tout le corps,
qu'elle infecte par son odeur,
& par sa malignité elle en chas-
se bien-tôt la vie , si l'on n'y
apporte pas un prompt secours
& un puissant remede.

Pourquoi
il y a des
choses qui

Mais pour reprendre la suite
des desordres , qu'excitent au

dedans de nos Intestins ces matieres cruës & indigestes , que nous avons dit être jusqu'ici la cause occasionnelle de tant de maux ; Nous devons encore observer que lorsque ces sortes de matieres , plutôt à cause de la dureté & de la resistance de leurs parties , que pour aucune qualité rebelle qu'elles contiennent , passent dans les Intestins sans être dissoutes ni digerées , comme elles ont été exposées à l'action du ferment de l'estomach durant le séjour qu'elles ont fait dans ce viscere , aussi emportent-elles toujours quelque impression de son aigreur avec elles , & la conservent dans les entrailles depuis le commencement jusqu'à la fin de leur course. De cette nature est le son ou l'écorce du bled dans le pain bis , dont l'usage ne tient le ventre libre qu'en ce que

lâchent
seulement
le ventre ,
quoy qu'el-
les n'ayent
point été
digerées.

ces matieres meflées avec nos viandes éludent l'action du ferment de l'estomach , ou y résistent si puissamment qu'elles sortent de ce viscere sans avoir rien perdu de leur premiere forme. Mais quelques rebelles qu'elles soient à nôtre digestion, elles ne laissent pas , étant embarrassées comme elles sont , dans la masse du chyle , d'emporter avec soy quelque partie de l'aigreur de l'estomach , laquelle n'ayant pû les penetrer, adhère seulement à leur superficie , & est pour l'ordinaire poussée hors des entrailles avec tant de vitesse , qu'elles n'ont pas le tems de s'y corrompre. De maniere qu'elles ne font que resoudre en passant les excremens qu'elles trouvent , & exciter la Nature à en faire une prompte expulsion. Si bien qu'elles peuvent en ce cas tenir

lieu de quelque léger purgatif, lequel lâchant doucement le ventre, tient les Intestins en état & leur fournit le moyen de s'acquitter aisément de leurs fonctions naturelles.

Mais s'il échet qu'il passe trop souvent de pareilles matières, ou qu'elles excèdent cette mediocrité, que la Nature peut souffrir sans indignation, les flatuositez qu'elles excitent dans nos Intestins, se font d'abord entendre par le murmure & le bruit importun qu'elles y causent. Elles y font naître aussi quelquefois cette espece de flux de ventre, que les Grecs appellent Diarrhée, lequel bien qu'il ne soit ordinairement, ainsi que ces ventositez, accompagné que d'une douleur supportable, ne laisse pas néanmoins d'affoiblir beaucoup nôtre corps, pour peu qu'il soit de durée, à cau-

La cause
des diar-
rhées & des
bruits &
murmures
des entrail-
les.

se qu'il dérobe aux veines qui répondent à nos Intestins , le suc alimentaire qui leur est propre , & que la Nature destine pour l'entretien & la conservation de nos forces.

Ce qui fait
ces diar-
rhées lon-
gues & dā-
gereuses.

Or comme cette matiere, qui donne occasion à la naissance de cette Diarrhée , ne peut pas s'établir longuement toute seule dans nos entrailles, si l'estomach & le fiel se trouvent bien disposez ; aussi cette passion ne peut-elle être fort dangereuse , tant qu'elle n'a rien que cela qui soit la cause de son être , & que ce n'est que de cette matiere seule qu'elle reçoit sa naissance. Mais s'il arrive outre cela , que le fiel , qui est le baûme de nos alimens, se trouve mal-affecté , en sorte qu'il suspende l'action de son ferment , & que par ce moyen la liqueur alimentaire partant

de l'estomach , gagne nos Intestins avec toute l'acidité qui luy est propre , la Diarrhée qui en procede sera d'autant plus pernicieuse , que sa cause materielle doit en ce cas égaler la quantité de nos viandes , & par consequent étendre davantage la force & la violence de son aigreur dans nos entrailles.

Nous devons pour cette raison nous figurer cette masse comme un objet , lequel fait horreur à la Nature , tant à cause de cette acidité qui l'accompagne , laquelle ne peut être admise impunément hors de notre estomach , que pour le danger qu'il y a , qu'étant reçüe dans les veines , elle ne gâte & envenime notre sang. C'est pourquoy lorsque cette matiere s'est fait place dans nos Intestins , le peril qu'en conçoit la Nature , fait qu'elle en com-

Ce qui se passe dans l'intestin durant ces sortes de maladies.

prime & resserre les pores , & qu'elle bouche les orifices des veines , lesquelles y répondent de toutes parts ; en sorte que ne se pouvant faire que fort peu d'attraction en dehors de ce qu'elle a de liquide , il faut nécessairement qu'elle s'écoule & passe toute vers le siege. Ce qui se fait avec d'autant plus de vitesse , que toutes nos facultez s'interressent à l'expulsion d'une chose , qu'elles reputent non seulement inutile , mais encore tout-à-fait contraire & nuisible à nôtre vie.

Ce que produit l'actiō redoublée du ferment de l'estomac sur une même matiere,

Enfin s'il arrive encore outre cela , que nôtre estomach après avoir fait parfaitement sa digestion , & qu'une partie de l'aliment s'est déjà fait passage dans l'Intestin , reçoive de nouvelles viandes , avant que le tout se soit écoulé : (comme il arrive souvent aux enfans qui

mangent à toutes les heures ,)
 ce qui est reçu nouvellement
 est infecté par le residu de la
 digestion precedente , & l'ai-
 greur que cet aliment qui sur-
 vient , reçoit tant de l'action
 du ferment que du meflange
 de ce reste de chyle qui occu-
 poit encore le fond du ven-
 tricule avant luy , devient si
 forte & si violente , que les
 entrailles ne la peuvent souf-
 frir sans une extrême douleur.
 Tout ce que le fiel peut in-
 fluer sur une matiere si farou-
 che , n'est pas capable de l'a-
 doucir : de sorte qu'elle de-
 vient la source d'une infinité
 de douleurs tant dans les Intes-
 tins , que dans toutes les au-
 tres parties du corps où elle
 peut parvenir.

Donc si cette matiere aigrie
 de la sorte tombe dans l'Intes-
 tin , cette qualité devenuë par

De là pro-
 cedent les
 flux de sang
 & autres ,
 ques

& tran-
chées fu-
rieuses,
&c.

son exaltation entièrement en-
nemie de nôtre vie, ne pro-
duit pas seulement des tran-
chées furieuses & des coliques
horribles dans le ventre, dont
les extrêmes douleurs se répan-
dent & se communiquent par
tout le corps; mais encore elle
devient la cause infaillible de
toutes ces excretions violentes,
qui épuisant le sang & les hu-
meurs les plus loüables du corps
par le siege, nous font souvent
trouver dans la fluidité obstinée
de nos entrailles, la destruction
de nos forces & l'extinction de
nôtre vie. Car ces fortes de flux
font en ce rencontre d'autant
plus dangereux, que le sujet
qui en est la cause contient en
soy plus de malignité.

D'où vient
la difficul-
té de guer-
rir ces
maux,

Mais si outre cela quelques
particules de cette matiere ainsi
acre & mordicante, venant à
s'épaissir, s'aglutine & s'attache
si

fi fortement à quelque endroit de nos boyaux , qu'elle n'en puisse être détachée que difficilement , les flus , les coliques , les tranchées & les autres maux qu'elle cause , en sont non seulement plus grands , mais encore d'une plus longue durée. Car ils résistent par ce moyen aux plus puissans & aux meilleurs remedes que la Medecine possède , & tres-souvent cette matiere acre & mordicante , corrodant les Intestins dans les endroits où elle s'arrête , y cause par cette corrosion des ulceres malins , dont la cure est d'autant plus mal-aisée , que le lieu où se forme le mal est ordinairement inaccessible au remede.

Or il faut remarquer , que dans le cours de tous ces flus ou excretions obstinées de nos entrailles , la matiere ou l'ex-

D'où viennent aussi les diverses couleurs des excretions des

C c

entrailles,
lors de ces
maladies,

crement qui sort de l'Intestin, prend diverses sortes de formes & différentes couleurs. Car tantôt elle passe & coule par le siege comme de l'eau glaireuse, & tantôt elle se coagule & devient plus épaisse ; quelquefois elle porte la forme & la couleur du chyle, & quelquefois aussi elle nous paroît jaune, suivant les différentes alterations qu'elle a pû recevoir dans le lieu par où elle passe, & la disposition des vaisseaux qui l'ont reçüe.

La pensée
ridicule de
ceux qui at-
tribuent ces
changemens
de couleurs
à différentes
humeurs.

Ces changemens sont les effets du trouble de nos Intestins, du défaut de nos digestions, & du vice ou des alterations de nos facultez, & non pas de la pituite, de la bile, ni de la mélancolie, comme prétendent ceux qui à l'occasion & sur l'hypothese de ces sortes d'humeurs, ont établi l'essence de

trois especes de cette maladie ; à moins qu'on ne voulût soutenir , que le noir ou le jaune qui a quelquefois paru dans les excremens de nôtre enfance , étoient une marque asûrée , que nous étions alors plus mélancoliques ou plus bilieux , que non pas maintenant que nous sommes parvenus en âge d'homme.

Mais pour ne nous pas trop éloigner du dessein que nous nous sommes proposé , nous devons encore observer , que si cette matiere dont nous venons de parler , après s'être écoulée le long des Intestins s'arrête quelque tems vers le siege , & que par son acrimonie elle y produise quelque corrosion , les muscles que la Nature a placez dans ce lieu ; pour en ouvrir & fermer le passage , irrités par la douleur qu'ils en souffrent , se

La véritable cause de cette affection qu'on nomme Tenesme, autrement des épreintes.

Cc ij

dilacent & se compriment souvent sans mesure, & par les differens efforts que la Nature leur fait faire pour expulser cette matiere, ils font naître cette affection qu'on nomme Tenesme & que le vulgaire appelle des Epreintes. Quelquefois aussi l'Intestin en souffre tellement, que pour se délivrer du sujet de sa peine, il pousse avec tant de force & de violence vers le siege, qu'il fait paroître en dehors une partie de sa substance.

l'affection
iliaque
qu'on nomme
tenesme ou
troussé-
galand.

Tous ces desordres sont des effets de l'acide, suivant qu'il est ou plus ou moins violent, & qu'il persiste dans le circuit de nos Intestins. Ce n'est pas là néanmoins tout le mal qu'il est capable de faire. Si les coliques furieuses qu'il nous fait ressentir, sont insupportables par leurs extrêmes douleurs, la

passion que l'on appelle *Iliaque*, ou le *volvule* que ces coliques nous causent tres-souvent, est effroyable par les effets horribles qu'elle produit. Bien que ces deux sortes de maladies tourmentent quelquefois nos entrailles en même tems, & qu'elles semblent se changer l'une en l'autre : il est néanmoins certain, que la dernière des deux a toujours été censée la plus redoutable, en ce qu'elle arrive plus rarement, qu'on en croit la cause moins connue, & que les effets en ont toujours paru plus dangereux & les suites plus à craindre.

Quelques Auteurs se sont imaginé que cette maladie consistoit dans un nouëment ou une contorsion des menus Intestins : Mais quoy qu'on ait pu dire en faveur de cette opi-

Cette colique n'est point causée par un nouëment des intestins,

nion , il semble que cét état violent , dans lequel on se figure les entrailles lorsque ce mal arrive , soit entierement impossible , à moins qu'on ne le considere , comme l'effet de quelque fâcheuse descente , laquelle donnant lieu à l'évasion ou sortie de l'Intestin hors du ventre , peut sans contredit devenir la cause d'un accident si funeste. Mais si l'on se représente , ainsi que nous faisons ici, les Intestins dans leur place , enclos & enfermez sous l'étendue & la capacité ordinaires des muscles & des membranes qui les tiennent envelopez dans le ventre ; on jugera qu'il n'est pas vrai-semblable , que dans cette situation qui leur est naturelle, il y ait rien qui puisse faire naître ce prétendu nouïement de leurs conduits.

Le mesentere auquel ces In-

testins sont attachez, ne permet pas qu'ils changent si aisément de rang ni de figure ; & cette étroite communication qu'ils sont obligez d'avoir, pour l'entretien de la vie, avec toutes les arteres & les veines, qui sont portées & soutenues par cette membrane, ne peut être interrompue par aucun autre accident, que par celui de quelque cruelle descente, qui separant ces deux viscères l'un de l'autre, donne à l'Intestin la liberté de se nouer ou de se tordre. Car si cet embarras pouvoit arriver aux Intestins, tandis que toute leur masse se trouve rassemblée sous la capacité du Péritoine qui l'enveloppe, & des muscles qui nous la cachent, l'impossibilité de les jamais rétablir dans le rang qu'ils auroient quitté, rendroit absolument le mal incurable, &

L'impossibilité que ce mouvement se fasse dans le ventre.

il faudroit contre l'experience, que cette affection portât toujours avec soi la cause d'une mort inévitable.

Cette colique est plutôt l'effet de l'excrement en-durci & retenu dans l'iliaque.

Mais comme l'extinction de la vie n'est pas toujours d'une consequence infaillible dans cette maladie, & que souvent elle trouve sa guerison comme les autres dans l'effet de quelques remedes auxquels la Chirurgie ne prend point de part; il faut aussi que necessairement ce pretendu nouïement des Intestins, ni leur détachement du mesentere ne soit pas, hors l'accident des hernies, la veritable cause qui la fait naître. Afin donc que nous puissions facilement decouvrir quelle en est la source, nous devons nous représenter que lorsque les gros Intestins sont agitez par quelque colique violente, s'il échet qu'après une parfaite distribution

tion du chyle à toutes les veines du mesentere , le superflu de nos alimens , qui par la separation de la plus grande partie de son humidité , est devenu épais sur la fin de l'iliaque , ne puisse plus descendre ni passer outre à cause des flatuositez qui le repoussent & qui fermant étroitement la valvule qui fait l'entrée des petits intestins dans les gros , lui bouchent si exactement le passage qu'il ne puisse plus continuer sa course vers le siege ; il faut de nécessité que , tout proscriit & rebuté qu'il est , comme un excrement inutile à la vie , il reste en cet endroit & qu'il y séjourne , jusqu'à ce que la colique & les vents qu'elle produit étant entierement apaisez , le calme ait rétabli la liberté de son passage.

Or si nous supposons que cet aliment ait reçu de l'estomac &

*Comment
cet excrement
est*

D d

ainsi en-
durci &
retenu en
cet endroit

du fiel toutes les dispositions qui lui sont nécessaires, il est certain qu'il ne peut pas rester long-tems en ce même lieu, qu'il ne s'y sèche & ne s'y endurecisse extraordinairement. Car comme la nature n'est jamais oysive, & qu'elle agit toujours sans interruption; aussi devons-nous croire que les veines qui aboutissent à l'endroit de l'intestin où cette matiere est arrêtée, tirent & succent incessamment ce qu'elles y trouvent encore de liquide, & qu'elles ne discontinuent point de succer qu'elles n'en ayent épuisé toute l'humeur, & que la matiere étant devenuë entièrement sèche, elles n'y trouvent plus rien surquoy elles puissent étendre leur action.

Ce reste d'aliment étant par ce moyen devenu plus dur, que ne requiert l'excrement na-

turel des entrailles pour être expulsé commodément , quelque effort que l'intestin puisse faire , l'agitation ni le mouvement de ses fibres , ne sont pas suffisans pour le chasser du lieu qu'il occupe ; & cette sécheresse , qu'il s'est acquise par son séjour , fait la matiere d'une si forte obstruction dans l'endroit où il est arrêté , que la nature n'a tres-souvent que des moïens inutiles & de trop foibles armes pour la vaincre. Mais parce que ce lieu où est retenuë cette matiere , est proche de celui où le residu de nos viandes subit la loi de cette fermentation qui le rend excrement de nôtre ventre ; aussi ne se peut-il pas faire qu'elle y séjourne longuement , que par contagion elle n'y contracte l'odeur & l'infection d'un sujet qu'elle touche de si prés. Ce

D d ij

Comment
dans ce
même lieu
le residu de
nos vian-
des ac-
quier l'o-
deur & la
qualité
d'excre-
ment.

qu'étant on ne doit plus alors le considerer que comme un veritable excrement, tel qu'est celui des gros intestins, lequel par sa dureté fait un obstacle invincible à tout ce qui doit passer de l'estomac vers le fiegé, & dégenere en la nature & qualité d'un ferment qui communique son infection à tous les alimens qui l'approchent.

Les effets
horribles
que cause
cette ob-
struction
dans l'in-
testin.

Puis donc que par le moyen de cette obstruction rien ne peut plus passer ni couler vers le bas, ni rien tomber dans les menus intestins, qu'il ne soit rerenu ou arrêté en chemin, & qu'il ne prenne en même tems l'odeur & la qualité d'excrement; il est aisé de voir, que pour peu qu'en cet état nous prenions de nourriture, nos petits intestins ne peuvent pas manquer d'en être bien-tôt

remplis; & qu'il faut necessai-
rement, que s'y amassant plus
de matieres, que leurs conduits
n'en peuvent contenir, elle re-
gorge dans l'estomac, & que
par consequent elle y éteigne
la lumiere vitale, en jettant la
corruption dans la principale
& la plus noble partie de nô-
tre corps. Le cœur tremble à
l'abord de cette pourriture, l'es-
prit se trouble, tous nos mem-
bres tombent en convulsion,
l'halene prend l'odeur d'excre-
ment, & les sanglots partent
en foule de l'estomac, lequel
ne pouvant pas souffrir cette
matiere corrompue, la pousse
vers son orifice pour la jeter
dehors, & obligeant ainsi de la
vomir par la bouche, termine
le cours de la vie par un specta-
cle autant rempli d'horreur,
que le Malade est digne de
pitié.

Entre les
maux de
ventre il y
en a dans
lesquels
l'estomac
est en plei-
ne santé.

Or il faut observer que la plus grande partie des maladies intestinales, que nous avons jusqu'ici décrites, peuvent naître souvent à l'occasion de l'acide, entant qu'il persevere dans les entrailles avec toute sa force, sans que pour cela l'estomac d'où il part & qui en est la source, paroisse mal effecté, ni qu'il ait rien en soi qui le puisse notablement alterer. Ces fortes d'indispositions qui se font sentir dans le ventre, ne présupposent pas toujours celles de l'estomac, & il ne s'ensuit pas que ce viscere soit malade de ce que les entrailles le sont. Il arrive souvent qu'il jouit d'une santé parfaite, & qu'il fait avec liberté toutes ses fonctions, lorsque les intestins trouvent dans l'aigreur de la matiere qu'ils reçoivent de lui, la cause de la grandeur & de la du-

rée de leurs peines.

Mais il y a d'autres maladies, lesquelles bien que leurs effets se fassent particulièrement connoître dans les entrailles, ont leur principe tellement dépendant de l'indisposition de l'estomac, qu'on ne trouve ordinairement que dans le trouble & dans la peine que souffre ce viscere, la cause & l'origine de leur être. Telles sont la passion coëliaque, la lienterie & cette affection qu'on nomme cholérique, lesquelles procedent si absolument de l'estomac, qu'on peut dire qu'il n'y a rien que lui seul qui contribuë à leur naissance. Aussi ne sçaurions-nous comprendre quelle est la nature de ces sortes de maux, de quelle maniere ils se forment, ni quelles en peuvent être les suites, si nous ne connoissons auparavant en quel

Il y en a
aussi quel-
ques-uns
dont l'in-
disposition
de l'esto-
mac est la
principale
cause.

D d iiij

état il faut que l'estomac se trouve , pour que son indisposition en soit la cause. Mais parce que cette recherche seroit ici d'une déduction par trop longue , & qu'elle nous jetteroit plus loin que ne requiert l'étendue de ce petit Traité , nous nous contenterons pour l'intelligence & l'explication de ce que nous avons à dire , de supposer ici.

Ce qu'il
faut suppo-
ser pour
bien con-
noître ces
derniers,

Premierement , que la nature a commis au Pylore le regime & l'œconomie de l'estomac , en ce qui concerne la vîtesse & la modération de son mouvement, pour expulser ou retenir l'aliment qui est soumis à sa digestion.

Secondement , que lorsque l'estomac jouit d'une santé parfaite , & que par consequent sa digestion est heureuse , le Pylore connive toujourns & se tient

entr'ouvert pour laisser couler la liqueur que ce viscere contient, à mesure que par l'action du ferment & la resolution qui en resulte, nos viandes ont acquis ce premier caractere de vie, qui les dispose à devenir aliment de nôtre corps.

Troisièmement, que lorsque l'estomac se trouve indisposé de certaine maniere, le Pylore ou plutôt l'esprit qui est né avec cette partie, & qui préside à ses fonctions, s'irrite quelquefois & en resserre les fibres avec obstination, pour empêcher que ce que l'estomac n'a pas pû resoudre ni digerer à cause de sa foiblesse, ne coule dans l'intestin, & ne soit tiré par les veines, lesquelles ne manquent pas de le succer quelque indigeste & mal conditionné qu'il puisse être; Qu'enfin le Pylore compatissant aussi

quelquefois au trouble de l'estomac & participant à sa foiblesse, devient lui-même tellement languissant, qu'oubliant ou négligeant son devoir, il s'ouvre lorsqu'il se doit fermer, & se ferme lorsqu'il se doit ouvrir, & quelquefois se relâche avec la même obstination qu'il se tenoit clos & fermé auparavant.

Comment
se forment
la lienterie
& l'affec-
tion cœ-
liaque.

Cela posé, il n'est pas difficile de comprendre comment se doivent former la cœliaque & la lienterie. Car puisque dans ces sortes de maladies, les viandes que nous prenons pour nourriture, passent de l'estomac dans les intestins, & que des intestins elles descendent vers le siege, sans qu'elles paroissent avoir été aucunement digérées; Nous ne pouvons pas douter qu'en cet état l'estomac, qui ne peut plus faire ses

fonctions , ne souffre une entière privation du ferment vital , qui est l'agent nécessaire pour sa digestion , & une extrême langueur dans toutes les parties de sa substance. Cette privation de son agent se fait clairement voir par les matieres qu'il est contraint de rendre en la même forme qu'elles ont été reçues ; & sa langueur se manifeste en ce qu'il rend les viandes dans le moment qu'on les lui donne , & qu'il les laisse écouler avec autant de nonchalance , que s'il ne prenoit plus de part à la conservation de la vie.

Neanmoins quelque foible & languissant que soit l'estomac en cette occasion , il est certain que cette foiblesse ne seroit pas capable de faire naître ce mal, si elle n'étoit accompagnée de celle du Pyloré. Car si durant

Ce que contribue à ces sortes de maux le relâchement du pyloré.

que l'estomac reçoit les viandes
qu'on lui donne & qu'il se rem-
plit de matieres indigestes, le
Pyloré s'obstinoit à demeurer
étroitement fermé, comme il
lui arrive souvent en d'autres
maladies; il est tres-constant
que ces mêmes matieres au lieu
de tomber incessamment, com-
me elles font dans les intestins,
seroient contraintes de remon-
ter en haut; & la nature, pour
se décharger d'un fardeau si
odieux, se trouveroit engagée
à une explosion violente vers
l'orifice de l'estomac, pour les
vomir & les rejeter par la
bouche.

Qu'il don-
ne lieu à
l'écoule-
ment de l'a-
liment aus-
si-tôt qu'il
est reçu.

Lors donc que quelqu'une de
ces affections attaque nôtre vie,
& qu'entr'autres celle qu'on
nomme cœliaque, trouve dans
l'indisposition de nos organes la
cause prochaine de sa naissance;
il est en ce cas tres-constant,

que le Pylore aussi-bien que l'estomac, duquel il est le portier & l'œconome, doit nécessairement concourir & prendre part en la génération de ce mal. Car quelques grands que soient en ce rencontre le trouble & le desordre que l'on remarque dans l'estomac, la foiblesse que souffre en même tems le Pylore, & le relâchement qu'il fait de ses fibres, ne sont pas à cet égard de moindre considération ni moins pernicieux, que ce qu'endure cette autre partie à laquelle il est joint par continuité de substance. S'abandonnant alors comme il fait à sa propre langueur, il oublie ou néglige ce qui est de son devoir; & laissant par ce moyen la porte toujours ouverte & le passage libre à tout ce qui tombe dans l'estomac, donne lieu à l'aliment d'en sortir aussi-tôt

qu'il y est reçu, & de ne s'y arrêter qu'autant de tems qu'il lui faut pour passer de l'entrée à la sortie de ce viscere. Car comme les viandes que nous prenons ne peuvent pas alors être retenues dans l'estomac sans danger, puisque ce seroit vainement qu'elles attendroient leur resolution d'un agent ou ferment spécifique qui n'y est plus, il est aisé de voir que la nature a intérêt de les chasser incessamment d'un lieu, où elles ne peuvent séjourner un moment sans se corrompre, & devenir par consequent autant odieuses que nuisibles à nôtre vie.

Ce que fait
l'intestin
dès ce ren-
contre.

C'est pour cela que l'intestin tant que persiste le relâchement du Pylore, & qu'il s'obstine à se tenir ouvert, ne pouvant suspendre l'action qui lui est naturelle & le mouvement officieux qu'il doit à la premiere de nos

digestions , ne cesse point d'attirer vers soi cette matiere quelque crüe & indigeste qu'elle soit , & de la pousser en bas avec d'autant plus de vitesse , que de la promptitude de cette action , semble dépendre en cet état la conservation de la vie. Car le mouvement des intestins doit toujours suivre la loi & l'impression du Pylore , lequel a naturellement sur le regime de leurs conduits le même empire , que l'orifice de l'estomac a sur celui de l'œsophage.

En un mot la crudité invincible de ces matieres , fait que l'estomac , le pylore & l'intestin , n'en pouvant pas souffrir la presence sans peine , mettent de concert tout en usage pour s'en défaire. L'estomac les rejette & les rebutte sans cesse , parce qu'il ne peut pas un moment les retenir sans danger ;

Le concert
de l'esto-
mac , du
pylore &
del'intef-
tin.,

le pylore se tient toujours ouvert par un effet de la crainte qu'il a de faire durant un instant le moindre obstacle à leur sortie ; & l'intestin ne les attire que pour en hâter davantage l'éloignement, comme d'un sujet d'autant plus onereux à la nature, que n'étant pas capable de digestion, ni par conséquent susceptible dans nous d'aucun caractère de vie ; il ne peut absolument être reçu dans nos entrailles, que comme un hôte étranger & un ennemi domestique.

Quelles sônt
les excre-
tions des
entrailles
dans cette
maladie.

En effet l'impossibilité que la nature trouve à digérer ces sortes de matieres, se fait si bien connoître, qu'elles sortent non seulement de l'estomac toutes cruës, & parcourent tous les menus intestins sans rien quitter de leur premiere forme : mais encore elles coulent en cét état
dans

dans les gros intestins, sans que le ferment que nous avons dit être à l'entrée de leurs conduits pour donner au résidu de nôtre digestion la forme, l'odeur & la qualité d'excrement naturel, puisse faire sur ces matieres l'impression requise pour cet effet. Ce qui n'arrive pas seulement à cause qu'elles sont trop liquides & qu'elles passent trop vîtes, & que par conséquent ce ferment n'a pas le tems d'operer ni faire sur elles d'impression : mais aussi parce qu'elles n'ont pas acquis dans l'estomac par une digestion convenable, les dispositions qui les peuvent rendre naturellement capables & susceptibles de cette dernière fermentation.

Voilà l'état à peu près où se trouvent toutes les parties affectées dans la cœliaque, & de quelle maniere cette espece de

Les symptomes & effets de la cœliaque.

E c

maladie a coûtume de se former. Quant aux effets qui partent de cette cause , ils ne peuvent être que tres-funestes & pernicioeux à nôtre vie. Car comme la nature n'a plus la force de digerer les viandes dans l'estomac , & que les autres digestions supposent la premiere , comme la base & le fondement de toutes celles qui suivent , & sans laquelle tout ce qu'elles peuvent faire est un ouvrage inutile ; de ce que celle-ci manque absolument dans cette maladie , il s'ensuit que toutes les autres ne peuvent rien contribuer à la perfection de cette matiere , qu'un si notable défaut rend incapable de devenir aliment & de passer en nourriture. C'est pourquoi ne s'en pouvant faire alors aucune distribution , qui ne fournisse à toutes les parties du corps , plû-

tôt de quoi les affoiblir & les détruire , que d'en maintenir & conserver les forces ; il faut de nécessité que cette maladie, lorsqu'elle dure , jette le Malade dans une extrême maigreur & dans une atrophie générale de tous ses membres , & que par conséquent elle devienne la cause d'une mort inévitable.

Ce que nous disons ici de l'affection cœliaque , peut être appliqué à celle qu'on nomme *lienterie*. Parce que ces deux sortes de maladies ont une si grande affinité , qu'on ne sçau- roit gueres discerner l'une de l'autre que par le plus & le moins , qui ne peuvent pas empêcher qu'elles ne soient de même nature & comprises toutes deux sous une seule & même espece. Je veux dire , que ce qui donne lieu de juger , que l'une de ces maladies a quelque

Le peu de
différence
qu'il y a
entre cette
maladie &
celle qu'on
nomme
Lienterie.

E e ij

chose qui en doit faire la distinction d'avec l'autre , ne consiste qu'en ce que dans la coeliaque on se figure encore quelque petite & legere apparence de digestion , que l'on ne remarque pas dans la lienterie. Mais il est touûjours tres-constant que dans ces deux sortes de maux l'estomac est languissant , & que l'absence de l'acidité vitale & spécifique , de laquelle dépend absolument toute l'énergie de sa digestion , est le principe & la cause de sa peine. C'est pour cela qu'*Hippocrate*, dans l'Aphorisme premier du sixième Livre dit expressément : Que si dans les lienteries qui sont de longue durée , après des rots qui ont paru fades & doux , il en vient qui soient aigres , c'est signe de guérison , d'autant que cette aigreur dénote le retour du ferment speci-

fique de l'estomac, dont l'éloignement faisoit la principale cause de l'indigestion & de la foiblesse de ce viscere.

Mais quant à ce qui est de cette affection, que l'on nomme vulgairement cholérique, bien qu'elle procede aussi de l'estomac, toutefois l'indisposition que souffre ce viscere, n'est pas la même dans la génération de cette maladie, que dans celle des deux précédentes. Ce n'est ici, ni la privation du ferment, ni la debilité de l'organe qu'il faut considérer; les mouvemens violens que fait l'estomac à tous momens dans les accès de ce mal, font assez voir son désordre, mais ils ne montrent pas sa langueur. Les grandes secousses que la nature lui donne sont des preuves certaines de sa force, & les convulsions dont elle

Ce que c'est
que l'affec-
tion cho-
lerique, &
comment
elle se for-
me.

agite & tourmente ses membranes, ne sont pas plus des marques du trouble où elle est, que de la vigueur qui lui reste. Ce qui se passe dans nous, lorsque ce mal nous attaque, ne fait que trop connoître ce qu'il est, de quelle maniere il commence dans nous-mêmes, quel en doit être le progrès, & la fin qu'on en doit attendre.

Quelle est
la cause des
mouvements
violens que
l'estomac
souffre dâs
cette mala-
die.

Il ne faut que considerer avec quelle violence & quelle obstination l'estomac rejette par l'un & l'autre de ses orifices, ce qui lui vient du dehors ou qu'il attire du dedans; comme il pousse du fond de sa cavité vers l'œsophage ce qui lui nuit ou qu'il croit lui devoir nuire, & avec quel effort il précipite par en bas & chasse dans les entrailles ce qui ne peut trouver par la bouche une assez prompte sortie; il ne faut, dis-je,

que faire réflexion sur les efforts continuels, que l'estomac dans cette occasion est obligé de faire pour se décharger, tant par les vomissemens que par les selles, de tout ce qui se trouve dans sa capacité, pour être persuadé qu'un mouvement si irrégulier & si défordonné, & qui est accompagné de tant d'obstination & tant de violence, ne peut être ni suscitée, ni entretenue, que par une cause maligne, dont l'infection troublant & irritant la nature, l'engage à faire ces efforts comme uniquement nécessaires pour la conservation de la vie.

Donc pour concevoir comment se forme dans nous cette espece de maladie, il faut se représenter que soit que ce venin s'attache matériellement aux membranes de l'estomac & qu'il les corrode, penetre ou empoi-

Quel est le dessein de la nature en suscitant ces mouvemens.

sonne, ou soit que par sa subtilité il s'unisse & se mêle avec l'esprit vital, qui préside au régime de cet organe; il est constant que la nature irritée par la présence de cet objet, qui lui paroît odieux, & qu'elle considère comme un ennemi domestique, fait tout ce qu'elle peut pour s'en défaire; Que pour cet effet elle secoue & tourmente incessamment l'estomac, afin que par cette convulsion continuelle qu'elle lui fait souffrir, elle puisse en détacher ce qui lui donne de la peine; Qu'elle appelle à son secours tout ce qu'il y a d'humide par tout le corps, pour laver & nettoyer l'ordure qui infecte ce viscere; mais qu'aussitôt qu'elle a ainsi attiré toute cette humeur à son aide, la trouvant inutile & plutôt nuisible que profitable pour son dessein,

dessein , elle la rejette incessamment , & contraint l'estomac de la pousser dehors avec violence , & sous autant de formes & de couleurs différentes , que le doivent être les lieux d'où cette humeur peut venir. Ainsi ce que la Nature croyoit devoir appaiser son inquietude , ne fait que l'augmenter , & en voulant par le moyen qu'elle employe , faire cesser le trouble , elle met tout en désordre. En un mot ce qu'elle met en usage pour la défense de la vie , est dans cette occasion ce qui en avance la perte , & ce qui favorise le plus souvent les approches de la mort.

Dans cette contention où les forces s'épuisent en peu d'heures , le pylore s'ouvre & se ferme par reprises. Il lâche ses fibres pour un moment , afin de donner à l'estomac le moyen de

En quel état s'ôt l'estomac & l'un & l'autre de ses orifices, lors de l'accès de ce mal.

F f

jetter dans les entrailles ce qui lui nuit ou l'afflige ; & un moment après il se resserre pour en empêcher la sortie , & pour contraindre la nature à repousser vers l'œsophage , les matieres auxquelles il vient de donner passage dans l'intestin ; & peu de tems après l'un & l'autre orifice de l'estomac se lâchent tout à coup , & donnent lieu à ce viscere de se vider haut & bas tout à la fois. Si bien qu'on voit dans le progrès de ces mouvemens sortir sans cesse & par la bouche & par le siege , tout ce que reçoit l'estomac , soit que la nécessité nous oblige de le donner pour aliment ou pour remede , ou soit que la nature , pour se défendre & secourir la vie , fasse contribuer à son besoin les autres parties du corps.

Toutes ces sortes de déjec-

tions, quel que soit l'un de ces deux chemins par où elles passent, empruntent dans leur sortie diverses formes & différentes couleurs. Tantôt elles paroissent comme de l'eau, fades, claires, gluantes & insipides comme du flegme; tantôt elles sont vertes, jaunes & ameres comme du fiel ou de la bile; & tantôt aigres, piquantes, noires & corrosives, suivant que l'effort qui les expulse est grand, & que l'explosion en est violente; quelquefois mêmes à force de vomir, on voit monter vers l'estomac jusqu'aux matieres excrementives du ventre, & porter avec elles l'odeur & l'infection qui leur est propre, jusques dans la bouche qui les rejette; de là viennent les palpitations, les tremblemens de cœur, les syncopes, & l'épuisement subit de toutes les for-

De quelle nature, couleur & consistance sôt les excretions qui sortēt haut & bas.

ces. De sorte que l'on peut dire , que cette maladie est une des plus dangereuses qui puissent attaquer nôtre vie , puisqu'elle la peut éteindre en peu de jours , & quelquefois en peu d'heures , s'il échet que la fièvre se mette de la partie.

On peut encore rapporter la cause des maux de ventre.

A une fermentation réitérée.

Mais pour revenir à ce qui reste des maux , qui affligent particulièrement nos entrailles, nous pouvons les considérer en deux différentes manieres; Ou entant qu'un acide indompté , & qui par l'effet d'une fermentation réitérée dans l'estomac sur une même matiere , s'est élevé jusqu'à un degré de corrosion pernicieux à la vie , perseverant avec toute sa force dans les conduits de nos intestins , en peut être la seule ou du moins la principale cause.

Ou bien entant , que quelque esprit rebelle , ou quelque

mauvaise qualité renfermée dans
ce qui nous sert d'aliment, re- Ou à la re-
sistance des
choses.
siste à nôtre digestion, se main-
tient & se conserve dans nous,
& s'unissant comme par force
avec toute sa malignité à l'es-
prit vital qui nous anime, en
trouble les fonctions, & détruit
en même tems la disposition
naturelle de nos entrailles.

Or suivant que l'une ou l'autre de ces choses concourt ou contribue à la génération des maux, que nous souffrons dans nôtre ventre, nous pouvons nous les représenter, & en concevoir la naissance à peu près de cette sorte.

Premièrement, pour ce qui regarde ceux d'entre tous ces maux, qui peuvent être suscités par le moyen d'un acide Par quel
moyen l'a-
cide devien
corrosif.
augmenté par l'action d'un double ferment, lequel acide pénétre avec le chyle de l'estomac

dans l'intestin & avec la corrosion qu'il a contractée par cette fermentation ; Nous devons observer , que le suc alimentaire qui se fait dans la première de nos digestions par la résolution de nos viandes , à coutume de couler incessamment de l'estomac dans les entrailles , à mesure que chaque partie de ces viandes , par l'acide vital qu'elle trouve dans ce viscere , a été réduite en liqueur ; de sorte que les premiers morceaux qui ont été reçûs , étant une fois digerez , n'attendent point que les derniers le soient pour se procurer leur sortie. Pour cet effet le pylore connive & demeure entr'ouvert durant le tems que la digestion se fait , & que le ferment agit sur nos viandes , afin que le chyle trouvant ainsi le passage libre , descende peu à peu dans l'intestin sans obstacle,

selon que les parties de nos viandes sont reduites & converties en liqueur , les unes plutôt que les autres , depuis que la digestion commence jusqu'à ce qu'elle soit entierement finie , & que l'estomac se soit déchargé de tout l'aliment qu'il contient.

Mais bien que cela se fasse & doive se faire naturellement de la sorte , tant que rien n'interrompt ni ne trouble les fonctions ordinaires de nôtre vie , dans la premiere de nos digestions ; il arrive neanmoins quelquefois que le suc alimentaire est arrêté & retenu en partie dans le fond de l'estomac , plus long-tems que ne requiert l'action naturelle de son ferment ; que par le séjour que cét aliment fait en ce lieu , au delà de ce qu'il faut pour sa perfection , il est necessairement ex-

F f iiij.

posé à une seconde & nouvelle fermentation, par le moïen d'un acide nouveau qui survient & aborde incessamment dans ce viscere; par le mélange & l'action duquel ferment, cét aliment contracte, avant que de sortir une aigreur corrosive & contre nature, qui vrai-semblablement doit être double, en comparaison de ce qu'elle étoit, lorsque ce chyle n'avoit encore subi la loi que d'une simple & unique fermentation, & d'une digestion ordinaire.

Quels sont
les maux
qu'il cause
dans les en-
traîles.

De sorte que cette liqueur alimentaire tombant en cét état de l'estomac dans le premier intestin, la quantité du fiel que la nature fournit en cét endroit pour la correction & l'adoucissement du chyle, n'étant pas alors proportionnée à celle de l'aigreur avec laquelle il se mêle; il faut nécessairement, que

dans la confluence qui se fait de ces deux estres, l'action de l'un demeure nulle par la trop grande resistance de l'autre. Ainsi cet acide vitieux franchissant le passage du premier intestin avec toute sa force, porte sa corrosion dans les autres conduits, & suscitant par sa presence le trouble & le désordre dans toutes les entrailles, devient la cause de diverses tranchées, coliques, diarrhées, dysenteries, & de plusieurs autres sortes de maux, qui font & entretiennent une guerre intestine dans toute la capacité de nôtre ventre.

Secondement, pour ce qui est de l'esprit ou des qualitez farouches & rebelles, ou de ce qu'autrement *Vanhelmont* appelle la vie moyenne des choses, dont la force surpasse souvent celle de nôtre vie, afin

Ce que *Vanhelmont* appelle la vie moyenne des choses.

de pouvoir comprendre comment toutes ces choses sont introduites & perseverent dans nous, & de quelle maniere elles troublent par leur mélange & leur malignité le repos & la tranquillité de nos entrailles; Nous devons observer comme un des fondemens de la plus pure & de la plus secrete Physique, Que la matiere, qui entre immédiatement dans la génération de chaque chose, contient en soi son principe actif ou agent spécifique, qui est un esprit ou air subtil, lequel renferme en soi l'idée ou representation de la chose future, & lui donne la forme & les propriétés requises à la perfection de son être. Cét esprit enclos étroitement dans la semence visible des choses, n'a pas plutôt reçu la liberté par la résolution de la matiere qui le contient, qu'a-

Ce que c'est
que l'esprit
seminal qui
préside à la
naissance
de toutes
sortes de
sujets.

gissant par un ordre infailible, il ne cesse plus d'agiter & de mouvoir cette masse, qu'il n'ait donné à la chose la figure & les parties necessaires pour la constitution de son être. Alors il prend en soi la conduite de sa vie ; il se tient renfermé dans la varieté de ses organes , entretient ses differens mouvemens , travaille à son accroissement & sans se fatiguer , l'accompagne inseparablement jusqu'au dernier moment de la durée de sa vie.

Cét esprit porte en soi la splendeur invisible de la chose, il en contient l'ame & la forme ; & comme c'est en lui que consiste sa vie , aussi est - ce à lui-même que sont attachées actuellement toutes les qualitez & les vertus qu'elle possède. Si bien que tous les progrès de la nature , les vicissitudes & chan-

gemens des choses procedent
immédiatement de cét esprit ca-
ché dans les choses mêmes , &
rien ne souffre en soi de chan-
gement ni de transmutation ,
que par l'alteration de cét es-
prit , comme de la principale
partie du sujet qui le renferme.

La subor-
dination
des êtres ,
& commet
l'un est é-
teint par un
autre.

Ainsi lors qu'un être passe en
la nourriture & en la substance
d'un autre , cette transmutation
ne peut pas être un effet qui
parte de la chaleur de l'estomac
de celui qui le digere , en quel-
que degré qu'on la suppose ,
mais une simple production de
cét agent spécifique ou esprit
de vie , lequel y habite , qui sur-
montant par l'excellence de sa
nature , la force & la résistance
de celui qui préside à la chose
alterable , l'absorbe comme en
soi , & l'obligeant de quitter sa
dernière forme , le fait retro-
grader vers sa première vie ,

pour faire prendre à cette chose la forme & la nature d'aliment. Car encore que cét esprit soit divers , suivant la diversité des sujets qui le déterminent , néanmoins il convient dans tous en ce qu'étant vital il est lumineux ; Et comme les rayons du Soleil , réfléchis par des objets differens , sont rassemblez & se penetrent en un point ; de même quelque ordre qu'il y ait entre les choses du monde , les divers esprits ou agents spécifiques qui les animent , peuvent à cause de leur lumiere , en laquelle ils symbolisent & conviennent entr'eux , se toucher immédiatement & operer l'un sur l'autre.

Or dans cette action , pour ne pas troubler cét ordre que Dieu a établi dans l'Univers ; il faut de necessité , suivant le but que la nature se propose , que

Comment
notre esprit
vital absorbe
celui des
choses qui
nous servent
d'alimens.

le plus foible obeïsse au plus fort, & que l'avantage demeure à celui que son excellence élève naturellement au dessus de l'autre. C'est pourquoi comme toutes choses avoient été soumises à l'homme, en tant qu'il porte en soi le caractère précis & l'image vivante de la divinité : Aussi dans l'état d'innocence, & tant qu'il a jouï de toute l'étendue de la perfection de son être, pouvoit-il user indifferemment de tout ce qui croist sur la Terre, pour l'entretien & la nourriture du corps, sans craindre que rien employât de qualitez rebelles, qui pussent porter obstacle à sa digestion, ni blesser l'intégrité de sa vie. Car son esprit vital, n'étant alors éclairé immédiatement d'aucune autre lumière, que de celle de l'entendement, qui fait la ressemblance de

l'Homme avec Dieu , ne pou-
voit être susceptible , ni de trou-
ble ni de douleur , & dans cet-
te impassibilité qui lui étoit na-
turelle , il pouvoit par l'excel-
lence de cette lumière immor-
telle , dont il étoit l'organe dans
toutes les parties du corps , pe-
netrer l'esprit , la vie & la sub-
stance des choses les plus farou-
ches , & les faisant retrograder
vers leur premier être , les re-
duire en son propre aliment ,
sans qu'il restât dans cette trans-
mutation aucun vestige de ce
qu'elles pouvoient avoir de spe-
cifique & de mauvais , qui ne
fût éteint & absorbé par la for-
ce & la noblesse de son être.

Pourquoi
avant le pé-
ché il n'y
avait rien
qui fût poi-
son à l'hô-
me.

De maniere que chaque cho-
se , par le decret de sa destina-
tion , déposant sa malignité na-
turelle en faveur de l'homme ;
il ne se trouvoit rien dans le
monde , qui lui peut causer au-

cune peine , ni produire ou faire naître aucun trouble dans l'usage de ses facultez & dans le regime de sa vie.

La cause de
la foiblesse
de nos di-
gestions, &
de la résis-
tance des
choses qui
nous étoient
soumises,

Mais lorsque ce même homme eut peché , & que par l'effet de son crime , s'étant rendu sujet à la mort , cet image vivant de la Divinité , eût cédé l'œconomie & le regime du corps à cette ame animale qui fait la convenance de nôtre nature avec celle des brutes ; l'esprit vital que la nature a établi dans chaque organe pour présider à nos digestions , n'étant plus éclairé que des foibles rayons d'une lumiere caduque & perissable , commença de trouver dans la meilleure partie des choses que la nature sembloit n'avoir produit que pour lui , une resistance assez forte , pour lui faire connoître sa foiblesse & lui donner des
marques

marques assurées de la décadence de son être.

La Terre , qui jusqu'alors n'avoit servi dans ses productions que pour les plaisirs & les délices de l'homme , vit bien-tôt ses entrailles remplies de toutes sortes de poisons , & sa surface couverte d'animaux empestez & de plantes venimeuses , dont l'usage devenu funeste & pernicieux à celui pour lequel elles ont été faites , rendit la vie de l'homme sujette à tant de maux & soumise à l'épreuve de tant de choses nuisibles , que parmi tant de dangers qui environnerent sa vie ; il ne trouva rien de plus certain ni de plus assuré sur la Terre , que la nécessité de mourir.

Comment ces choses sont devenues poisons à l'homme & ennemies de sa vie.

Comme il seroit mal-aisé de limiter le nombre de tous ces êtres , que l'homme s'est attiré pour ennemis sur la Terre par

Comment on a fait d'une partie de ces choses de qu'elle est

G g

la matiere
des medi-
camens
purgatifs.

la perte de l'innocence de sa vie , & qu'il ne seroit pas moins difficile de rapporter ici en combien de manieres ils sont capables , par leur differente malignité d'alterer son esprit & son corps ; il suffira de remarquer qu'entre tant de matieres , qui de soumises qu'elles étoient naturellement à l'homme , par l'effet de son crime sont devenuës contraires & pernicieuses à sa vie ; Il y en a certaine quantité qu'une experience douteuse , laquelle ou la temerité , ou le hazard ont pû faire naître , a mis en usage dans la Medecine , & dont par la suite du tems l'erreur , l'abus & la credulité de l'homme , ont fait le principal sujet sur lequel la pratique de cette Science s'occupe , sous le titre specieux de Medicamens purgatifs , ou pour mieux dire turbatifs ; s'il est permis de par-

ler ainsi avec un des plus fa-
meux Medecins de ce Siecle, Knefelius
premier
Medecin
du Roy de
Pologne.
puisque dans la verité, au lieu
de la guérison qu'on attend de
leur usage, le plus souvent le
venin que cachent & que ren-
ferment ces sortes de remedes,
ne fait que troubler la nature,
aigrir les humeurs, dissoudre la
substance des membres, épui-
ser les forces & éteindre la vie
du Malade.

Car soit que ces matieres en-
trent dans nous & soient infi-
nuées chacune en particulier, Ce qu'on
doit atten-
dre de l'u-
sage des
purgatifs.
ou qu'elles soient mêlées les
unes avec les autres sous diffé-
rentes formules; leurs qualitez
malignes qu'elles portent avec
elles & qui sont inseparables
d'elles-mêmes, attaquent & af-
fligent la vie, non seulement
dans l'estomac qui les reçoit &
qui souffre en les recevant,
la premiere impression que leur

presence peut faire ; mais encore dans tout le reste des principaux organes du corps. Ce qui fait qu'il n'y a rien que la nature n'employe, ni point d'effort qu'elle ne fasse dans nous, pour se délivrer d'un hoste si dangereux ; lequel, quoique l'art puisse faire, ne pouvant jamais perdre entierement ce qui le rend odieux à nôtre vie, ne cesse aussi jamais d'être étranger dans nous-mêmes, & de produire souvent des maux plus grands, que ne sont ceux auxquels on pretend qu'ils doivent servir de remedes.

Les efforts
que la nature
fait pour s'en
délivrer &
le danger
où elle se
trouve.

Le désordre que fait un purgatif dans l'estomac & dans les entrailles, pour en parler dans la pensée de cet Auteur, jette quelquefois nôtre vie en telle consternation, qu'elle épuise les membres de l'humeur qui leur est le plus nécessaire pour l'en-

trétien de leurs fonctions, & la conservation de leurs forces, afin de fournir dans ces viscères où ces êtres ennemis font reçus & où ils exercent leur fureur & font le plus de ravage, ce qu'elle juge propre pour effacer l'ordure, éteindre le venin & arrêter le progrès de la violence qu'il cause. Souvent dans cette intention elle dissout jusqu'à la substance des muscles, & elle ne cesse point d'épuiser dans tous les endroits du corps, l'humide qu'elle y trouve, pour l'envoyer où la présence de ce remede l'afflige, qu'elle n'ait par ce moyen, ou totalement expulsé cet ennemi domestique, & effacé de l'estomac & des entrailles jusqu'aux moindres vestiges qu'elle y rencontre, ou que par cet effort continuel qu'elle fait, ayant épuisé tous les membres, elle n'ait enfin

358 *Traité des maux*
succombé sous la malignité de
la drogue.

Ce que les
intestins en
souffrent, &
les maux
que leur
presence y
fait naître.

Dans ce trouble, qu'un mou-
vement si extraordinaire pro-
duit, on ne peut pas douter
que les intestins, où ces matie-
res malignes & ce venin sejour-
nent le plus, & où affluent &
abondent de toutes parts ces
humeurs, que la nature y en-
voye pour le soulagement & le
secours de la vie, n'en recoi-
vent une alteration tres nota-
ble, tant par les ordures & fa-
letez auxquelles toutes ces hu-
meurs sont changées à mesure
qu'elles tombent dans leurs con-
duits, par la malignité du fer-
ment qu'elles y trouvent, que
par l'agitation violente de leurs
membranes, que causent la ne-
cessité de hâter l'expulsion de
ces matieres nuisibles, & la
grandeur du peril que leur pre-
sence fait naître. En un mot,

la resistance actuelle que toutes ces choses font à nôtre digestion , & le combat qu'elles nous livrent dans le premier & le principal organe de nôtre vie , avec des forces , qui souvent surpassent les nôtres , irritant nos entrailles par le sentiment de douleur & de peine que la nature en conçoit , engagent leurs membranes & toutes les fibres dont elles sont tissées dans des agitations violentes , excitent le tumulte dans les esprits qui président à leurs fonctions , enflamment l'estomac & les intestins , font gonfler & remplissent de vents leurs conduits , dont le bruit & le murmure se fait entendre aux oreilles. Souvent les coliques , les tranchées & les flux de ventre obstinez , sont les effets de la malignité de ces drogues ; lesquelles au lieu d'un simple benefice de

ventre , que se propose celui qui les donne , étant une fois reçûes dans le corps du Malade , produisent contre l'attente du Medecin des diarrhées si fâcheuses , que leur guérison devient plus difficile que le mal qui a donné occasion à l'usage de ce remede , puisque souvent elles ne cessent que par la cessation de la vie.

Les désordres que produit dans les entrailles l'usage immodéré de quelques fruits.

Mais ce n'est pas seulement dans ces sortes de matieres , que le venin qu'elles renferment rend actuellement ennemies jurées de nôtre être , où l'estomac & les entrailles trouvent la cause de leurs peines ; Souvent le sujet de leurs plus fortes inquietudes & de leurs plus vives douleurs , vient de l'usage des choses qui nous font les plus familières. Ainsi, bien que les raisins dans le tems de leur maturité , nous paroissent par leur

leur douceur un aliment fort agreable , qu'ils chatoüillent le goût & plaisent à la nature ; il arrive néanmoins tres-souvent , que lorsqu'on ne se modere pas comme il faut dans l'usage de ce fruit , & de beaucoup d'autres semblables , la fermentation qui s'en fait dans nos entrailles , suscite & pousse de leurs propres substances un esprit subtil , farouche & impetueux , lequel surmonte nôtre digestion , & porte le trouble & le désordre dans les conduits des intestins , où cette matiere est enclose. De la maniere à peu près qu'il arrive à certains vins furieux & violens , que l'on fait exprès dans le tems des Vendanges , lorsque renfermant dans de bons tonneaux renforcez de cercles de fer , le moust ou le suc du raisin avant qu'il soit entré en ébullition dans la cuve , on em-

H h

pêche que les premiers esprits ne s'enfuient & qu'aucune chose n'exhale. Car le vin qui est fait de la sorte, étant forcé de retenir ainsi cet esprit fumeux; auquel par l'exacte clôture du tonneau, on a ôté la liberté de sortir, devient si furieux & turbulent, & tellement ennemi de la santé, que l'usage en est quelquefois autant dangereux, que celui qui est fait par une ébullition sans contrainte, nous est utile & salutaire.

Les maux
que cause
l'esprit in-
digeste que
ces fruits
suscitent
dans l'esto-
mac par
leur fermén-
tation.

Cet esprit donc, lequel étoit en repos & sans action, sous l'écorce de ces sortes de fruits, étant une fois excité & mis en mouvement, par la rupture & la résolution de ce qui le contient, s'agite aussi-tôt avec impetuosité dans nos entrailles, se mêle & se confond par force à l'esprit vital qui préside à toutes leurs fonctions, & renverse

& détruit dans cet endroit tout le regime & toute l'œconomie de nôtre vie. Il congele par son acidité ce que la nature avoit dessein de pousser dehors , ou par sueur ou par transpiration, & fait naître par ce moyen la matiere de plusieurs maladies, d'autant plus dangereuses, que la cause en est violente, & que penetrant les esprits qui nous animent par la subtilité de son être , elle attaque nôtre santé dans le principal organe de nôtre vie. De là procedent des tranchées , des diarrhées & des coliques beaucoup plus dangereuses que celles dont nous avons parlé ci-devant ; de là viennent aussi des dyssenteries funestes , lesquelles fort souvent parviennent à tel degré de danger & de malignité , qu'elles deviennent contagieuses & se rendent communicables & du

H h ij

nombre des maladies populaires.

Conclusion
de ce Trai-
té.

Voilà quelles sont les mala-
dies les plus importantes qui
peuvent attaquer nos entrailles,
de quelle maniere elles arrivent
& se forment dans nous, quel
est le progrès qu'elles y font,
& enfin quels sont les sympto-
mes qu'elles produisent. Nous
ne disons rien ici des autres
maux qui regardent particulie-
rement l'occupation de la Chi-
rurgie, tels que sont les ulce-
res, les fistules, les playes, &
beaucoup d'autres accidens, qui
peuvent percer, ouvrir, cor-
rompre & penetrer les membra-
nes des intestins, ni de ce qui
peut donner lieu à la descente
& au déplacement de leurs con-
duits. Nous nous contenterons
seulement en finissant ce Traité
de faire observer, qu'encore que
nous ayons rapporté la princi-
pale cause des maux de ventre

aux differens degrez de l'acide, qui se répand de l'estomac dans les entrailles, sans avoir auparavant receu l'adoucissement, que requierent l'ordre & l'attention de la vie ; nous n'avons pas néanmoins prétendu, que cet acide de quelque maniere & en quelque degré qu'on se le représente, soit véritablement la cause efficiente de toutes ces maladies ; mais seulement le sujet qui donne lieu à leur naissance, & que l'on peut par conséquent repouter leur cause occasionnelle.

Car s'il étoit vrai que l'acide fût la cause efficiente de tous ces maux ; comme son action est toujours la même, il faudroit nécessairement qu'il produisît toujours les mêmes effets, & il seroit impossible que tant de différentes maladies procédaient à toute heure de

H h iij

cette seule & unique source. Mais suivant que la nature & l'esprit de vie, auxquels *Hippocrate* raporte la cause efficiente de la naissance & de la guérison de nos maux, se trouvent diversement irrités à l'occasion de cet acide, & que les passions & les inquietudes qu'ils en conçoivent sont différentes; il se forme dans nous diverses maladies, & particulièrement celles que nous avons jusqu'ici remarquées, & qui ont fait le sujet de ce *Traité*. C'est pourquoi selon le défaut & la foiblesse de nôtre nature, & la disposition de nôtre vie, une seule cause peut donner occasion à un nombre infini de maux; lesquels pour cette raison, quelques fameux & celebres Medecins, ont soutenu pouvoir être guéris par un seul & même remede, suivant que

la nature ou la vie se l'applique, & qu'elle sçait en profiter & s'en servir utilement.

Mais comme un si excellent remede, (s'il est bien vrai que son acquisition ne soit pas au dessus de l'esperance de l'homme) demande un esprit sublime, que le Ciel ait exprés destiné pour cét effet, & qui soit tel que ces Auteurs le considerent dans ces hommes heureux, qu'une parfaite connoissance qu'ils ont des plus secrets mysteres de la Nature & de l'Art, a mis au nombre de ceux qu'ils ont nommez *Adeptes* : Aussi, la difficulté qu'il y a de pouvoir réussir dans une si douteuse recherche, nous oblige-t-elle d'avoir recours, lorsque ces maux nous attaquent, aux autres remedes & moyens plus aisez, que la raison & l'experience nous dictent, & que

H h iiij

nous avons reconnu pouvoir en ce cas operer la guérison de nos peines.

Quels doi-
vent être
les reme-
des contre
les maux
de ventre.

Puis donc que l'acide , sui-
vant les differens degrez de
force qu'il a , lorsque de l'esto-
mac il descend & penetre dans
les entrailles , est la cause ma-
terielle de la plûpart des maux
qui affligent nôtre vie dans tou-
te l'étendue de nôtre ventre ;
il s'ensuit que pour les guérir,
l'art doit necessairement sup-
pléer au défaut de la nature,
en opposant à cet acide un al-
kali qui le dompte. Ainsi lors-
qu'il arrive que le chyle perse-
verant avec l'acidité qu'il con-
tracte dans l'estomac , porte dans
l'intestin la cause des flux de
ventre les plus obstinez & des
dyssenteries les plus dangereu-
ses , les meilleurs remedes &
les plus efficaces qu'on puisse
mettre en usage pour la gué-

riſon de ces maux , ſe tirent des divers ſujets , qui dans les trois regnes de la nature ſont pourvûs de quelque alkali potentiel, lequel étant mis en action par la préparation du Medecin qui le donne , ou par la fonction de l'organe qui le reçoit , produiſent tout l'effet qu'on peut attendre des plus excellens reme- des que la Medecine employe dans cette occaſion pour la conſervation de la vie.

Ainſi nous éprouvons tous les jours , que les yeux ou pierres d'écreviſſes , étant préparez & donnez comme il faut, dans ces fortes de maladies , en adoucifſant l'aigreur qui les cauſe , ſont un remede autant benin qu'efficace pour leur guérifon. Nous trouvons pareillement dans la corne des pieds des chevaux un alkali tres-puiſſant , & dont l'effet eſt merveilleux pour arrêter

L'usage des
yeux d'é-
creviſſes
dans ces
maladies.

Celui de la
corne des
chevaux.

en peu de tems le cours de ces maux. En sorte que si vous prenez les râclures ou morceaux de cette corne, que les Maréchaux enlèvent des pieds de ces animaux, lorsqu'ils les parent pour les ferrer, & que vous les fassiez frire sur le feu dans une poêle de fer avec du beurre frais, jusqu'à ce que dans la friture ils aient été tellement pénétrés, qu'ils soient devenus friables & de la couleur du Café; Vous n'aurez qu'à les faire bien sécher & les réduire en poudre, & vous aurez un remède, lequel étant pris au poids d'une dragme dans un bouillon, guérit en peu de jours les diarrhées & les dysenteries les plus dangereuses.

Antimoine
réduit en
alkalimi-
neral.

Ainsi la partie la plus pure du Saturne Philosophique, étant fixée en alkali par le moyen du feu, devient encore un remède

assuré pour la guérison de ces maux. C'est alkali mineral sous la forme d'une poudre tres-blanche, en la quantité d'un gros chaque fois dans un vehicule convenable, éteint en peu de tems l'acidité corrosive qui cause ces maladies d'entrailles, adoucit les humeurs, & remettant la nature & la vie dans leur devoir, appaise & fait cesser le trouble des intestins & calme les douleurs que la presence d'un acide indompté peut faire naître.

On fait avec le mars reduit en safran, sous la forme d'une poudre rouge & astringente, dépoüillée par le feu de la meilleure partie de son sel vitriolique, un remede lequel n'est pas de moindre vertu pour l'adoucissement de l'acide, qui fait en cette occasion le trouble & le désordre de nos en-

Remedes
qui se tirent du
mars.

trailles , que ceux dont nous venons de parler , si l'Art du Medecin qui s'en sert , lui procure la liberté de produire & mettre en action pour le soulagement des Malades , les qualitez qu'il renferme sous la dureté de son corps. Il entre pour cette raison dans la plûpart des compositions dont la Medecine a coûtume d'user pour la cure de ces maladies.

Teinture
de Till.
de Para-
celse.

Cette propriété qu'on trouve dans le mars pour la correction de l'acide , peut fournir le sujet d'une infinité de remèdes , entre lesquels celui qui suit est un des plus rares qu'on en puisse tirer. Faites fondre le mars avec l'antimoine mêlez dans leur fusion , autant de sel balsamique qu'il en faudra pour separer une partie de ce que le mélange de ces deux corps contient d'impur & de terrestre :

Puis ayant broyé cette masse, vous la mêlerez avec trois ou quatre fois autant de nouveau sel, & la tiendrez six heures dans le feu, & jusqu'à ce que toute vôtre matiere se trouve reduite en scories d'une couleur tirant sur le violet; desquelles avec l'esprit de vin, vous tirerez en peu d'heures une essence tres-rouge, laquelle est un remede qu'on ne scauroit trop louer.

L'usage d'une boulie faite exactement avec le Pain sans levain, duquel on se sert dans l'Eglise, & qui est cuit entre deux fers chauds, suffit tres-souvent pour guérir les cours de ventre les plus violens & les plus obstinez. Les alkalis volatiles que l'on tire des cornes de Cerf & de Belier, celui des Viperes & celui que l'on tire du corps des écrevilles de ri-

Divers autres reme-
des contre
les flux de
ventre.

vieres , après que par le bain on en a distillé l'eau , ne sont pas tous d'un moindre effet pour cette guérison , étant pris dans des vehicules convenables, ou employez dans la composition des remedes , que l'usage , la raison & l'experience autorisent pour la cure de toutes ces maladies.

Teinture
de Corail.

Le corail donne par sa teinture un secours assuré contre les flux de sang les plus dangereux : Mais l'adresse & la peine que demande la préparation d'un si excellent remede , nous doivent persuader que n'étant pas moins rares que précieux ; c'est abuser le Peuple que de le proposer au nombre de ceux dont Dieu a fait largesse sur la Terre , autant au pauvre qu'au riche.

Vulnerai-
re.

Parmi les plantes vulneraires il s'en trouve beaucoup , dont l'usage est merveilleux contre

ces maladies & contre tous les symptomes & les accidens qui en dépendent. Et la Nature nous fournit tant de matieres, tant de fruits, tant d'herbes & de racines astringentes, & propres à la guérison de tous les flux de ventre, que leur grand nombre nous doit exempter de les dire. Astringens

Mais parce que l'acide ne produit ces sortes de maux dans le ventre, qu'entant que par sa presence il trouble & irrite diversément l'esprit de vie qui préside aux fonctions de nos entrailles ; Aussi ne suffit-il pas quelquefois d'employer les remedes qui peuvent éteindre & adoucir cet acide ; il faut encore outre cela , pour vaincre & faire cesser le mal promptement , avoir recours à ce qui peut servir pour appaiser l'inquietude & l'irritation de l'es-

*La necessi-
té des re-
medes ano-
dins pour
la guéri-
son de ces
maux.*

Deux
moyens de
guérir ces
maladies.

prit , & pour lui procurer le repos. Nos maux se guérissent par deux sortes de voyes , ou par la proscription de ce qui est nuisible , tel qu'est l'acide qui dans ce cas tourmente nos entrailles ; ou par le calme que l'on donne à l'esprit vital irrité. Ainsi nous apaisons souvent par ce dernier moyen les maladies du corps les plus violentes, sans toucher aucunement à ce qui peut avoir donné lieu à leur naissance , la Nature se chargeant de ce qui reste à faire & abolissant de soi-même ; ce qui faisoit l'occasion & le sujet de sa peine.

D'où vient
que les anodins
sont
si efficaces.

C'est pour cette raison que les remèdes anodins produisent ordinairement des effets admirables dans la cure de tous les flux de ventre , & qu'ils en avancent si fort la guérison , lorsque par l'adresse & le soin d'un sçavant

vant Medecin, on a exactement separé ce qui fait la malignité & la fureur des drogues qui les composent. C'est sans doute dans cette pensée que M. H. pour faire valoir l'usage de l'Ipecacuanha comme un spécifique assuré pour la guérison des flux de ventre, faisoit prendre tous les soirs aux Malades, afin de leur procurer le repos & tenir leurs entrailles tranquilles, d'une potion anodyne déguisée sous le nom de syrop de corail, afin de prévenir la crainte qu'on peut avoir des effets de l'opium & du pavot, dans lesquels consiste toute la vertu du remede.

Les plus sçavans Medecins se sont persuadez, que sans l'usage de l'opium il étoit malaisé de pratiquer dignement la Medecine. Ils l'ont pour cet effet préparé d'une infinité de

Essence
d'Opium
& sa pré-
paration.

manieres ; mais entre toutes ces préparations , celle qui suit est d'autant plus à préférer , qu'elle produit son effet avec plus de seureté qu'aucune autre. Ayez de bon Opium de Levant , coupez-le par petites roüelles , & l'étendez devant le feu sur une planche de bois ou une plaque de fer bien nette , tenez-le en cet état , le remuant de tems en tems , jusqu'à ce que toutes les fumées puantes , dans lesquelles consiste sa malignité , se soient exhalées , & qu'il commence à jeter une odeur d'iris & de violette ; alors retirez-le du feu , & l'ayant broyé finement , mêlez-le avec quatre fois son poids de sel de tartre purifié par plusieurs résolutions, à l'air ou dans la cave ; & l'aïant mis dans une fiole , versez dessus de bon esprit de vin qu'il surpasse trois ou quatre doigts,

laissez en digestion quelques jours, & vous aurez une essence d'un rouge tres-enfoncé, de laquelle vous donnerez aux Malades 15. 20. ou 30. gouttes, plus ou moins, dans quelques cuillerées de bon vin ; continuez-en l'usage durant plusieurs jours, & le soulagement qu'en recevra le Malade, vous convaincra de l'excellence du remede.

Son usage
dans les
flux de ven-
tre.

On peut user de cette essence dans tous les autres maux de ventre, comme sont les tranchées, les coliques, & toutes les autres agitations douloureuses, que peut susciter un acide indompté dans nos entrailles. Aussi pouvons-nous dire, que si l'usage de la Theriaque produit quelque loüable effet dans ces maladies d'intestins, ce n'est qu'à cause de l'Opium qu'elle contient.

Dans les
tranchées,
coliques,
&c.

Ce qui
rend la
Theriaque
utile dans
ces mala-
dies.

On peut à l'égard des coli-

I i ij

L'essence
ou teinture
de Poivre,

ques, se servir de la teinture que l'on tire du poivre. On prend telle quantité que l'on veut de celui qui est noir, on le concasse grossièrement, & l'on verse dessus de bonne eau de vie, laquelle en peu de jours acquiert sur les cendres chaudes une couleur rouge comme du sang. On donne de ce remède 6. ou 7. gouttes dans une cuillerée de bon vin. Son effet procede de ce que l'acide qui cause le mal, non seulement s'adoucit par un alkali qui le dompte, mais encore perd son action par un acide plus fort; comme un flambeau par la grandeur de la lumiere qu'il fait, absorbe la lueur d'une chandelle.

FIN.



TABLE

ALPHABETIQUE

Des Matieres contenuës en ces
Traitez.

A

ACCIDENS & symptomes des
hernies ombilicales. pag. 155

156

Accidens & symptomes des fortes
diarrhées. 231 232

Acide hors de l'estomac est ennemi
de la vie. 215 218

Acide, source de tous les maux de
ventre. 219 222

Acide perseverant dans les intestins,
prive le corps de son aliment. 220

Acide entretient l'impureté du chyle. 222

Acide ne se separe point par filtra-
tion du chyle des intestins dans

TABLE

les veines.	228
Acide de l'estomac se change en sel balsamique dans le premier intestin.	
	217 224 264
Acide gradué par l'action réitérée du ferment.	268
Acide ainsi gradué cause de divers maux de ventre.	276
Acide en général est la cause occasionnelle de la plupart des maux de ventre.	368
L'Acreté & l'affluence des humeurs font relâcher & tomber le siege.	
	133
Adoucissement du chyle comment est fait par le fiel.	242
Cet Adoucissement est le fondement de la santé.	217 243
Adresse de la main requise avant tout pour la guérison des décentes.	162
L'Affamé ou le jejunum , & sa situation.	252
Affinité entre le Traité des décentes & celui des maux de ventre.	211
Affluence d'humeurs amollit les muscles de l'anus.	133 139
Aigreur dans l'intestin donne lieu à la génération de la tympanite.	291
Aliment s'épaissit dans l'iliaque.	267

DES MATIERES.

Aliment est fans fel dans l'intestin borgne.	272
Aliment prend dans cét intestin la qualité d'excrement.	<i>ibid.</i>
Alimens retenus par la compression de l'intestin dans les décentes.	87
Aliment retenu dans le fond de l'esto- mac.	343
Cét Aliment retenu souffre une se- conde fermentation.	344
L'Alkali volatile des cornes de Cerf, de Belier, &c.	373
L'Alteration que reçoit le chyle dans sa course.	266
Allongemens ou conduits du peri- roine & leur usage.	10
Ces Allongemens s'élargissent dans les décentes.	35
L'Ame est la cause des peines du corps.	2
Anneaux des muscles répondent vers les aînes.	20
Anneaux comment se dilatent dans les décentes.	35
Anneaux n'ont leur ouverture qu'à proportion de la grosseur des vais- seaux spermatiques.	51
Anneaux dilatez par la chute de l'ilia- que.	52

T A B L E

Anodins & leurs vertus astringentes.	375
Antimoine réduit en alkali miner.	370
L'Anus , sa description & ses divers noms.	126
L'Anus a son mouvement en partie nécessaire & en partie volontaire.	<i>ibid.</i>
L'Anus sujet à décente.	124
L'Anus sujet à divers efforts qui le font tomber.	132
L'Anus se retrouffe & fait comme un bourelet en sa chute.	138
Ascarides comment se forment & en quel endroit.	282
Atome changé de place change la disposition du corps.	3

B

B ANDAGES nouveaux & leur simplicité.	pag. 195
Leur fermeté, leur figure, leur legereté & leur commodité.	196
	197 199 200
Bandages ordinaires, leur composition, leur défaut.	168 169 176
Bandages comment les faut placer, & la cause de leur instabilité.	176 177
	178

Les

DES MATIERES.

Les Bestes ne prennent aucune ai- greur.	223
Les Bestes ont sur terre une vie plus heureuse que l'Homme.	2
Borgne ou cœcum, quel est son usa- ge suivant <i>Galien</i> , <i>Helmont</i> & <i>Hoffman</i> .	45 46
Borgne, sujet à décente.	24 25
Borgne fait connoître sa chute par une tumeur.	38
Borgne ne tombe que du côté droit.	39
Boulie de Pain à chanter pour la gué- rison des flus de ventre.	373
Bronchocelle, ce que c'est. <i>Voyez</i> <i>Goëstre</i> .	
Bruits & murmure dans les boyaux, d'où procedent.	299
Bubonocelle, ce que c'est.	13
Bubonocelle, comment se forme & d'où vient ce nom.	33 34
Bubonocelles, quels symptomes & accidens produisent.	39
Bubonocelle sujet à de tres - grands dangers.	40 41
Bubonocelle redoutable dès son com- mencement.	49
Bubonocelle retrécit le passage de l'aliment.	53
Bubonocelle retarde l'expulsion de	
K κ	

T A B L E

l'excrement.	<i>ibid.</i>
Bubonocelle cause l'inflammation & trouble les fonctions des entrailles.	
	54 55
Bubonocelle arrête l'excrement & est la cause du <i>miserere</i> .	57

C

C A L L O S I T É qui fait adherer les intestins aux anneaux.	pag. 59
Carminatifs inutiles.	288
Causes internes & externes des décentes.	29 31
Cause efficiente unique de tous nos maux les rend curables par un même remede.	366
Changement de l'acide en douceur où se fait dans le corps.	223
Le Chyle ne se fait point doux par la separation de l'acide.	226
Ce changement est une vraye transmutation de substance.	229
Et une génération d'un nouvel être.	<i>ibid.</i>
Ce changement est l'effet d'un ferment spécifique.	230
Chyle doux au dessous du cholydoque, & acide au dessus.	239 240

DES MATIERES.

Chyle comment coule de l'estomac dans l'intestin.	264 265
Chyle , quand & comment se mêle avec le fiel.	245 246
Chyle ne peut être aisément distribué dans les décentes completes.	81
<i>Cholera morbus</i> ne procede ni de la foiblesse , ni de l'absence du fer- ment de l'estomac.	333
<i>Cholera morbus</i> causé par la presence d'une matiere maligne.	335
<i>Cholera morbus</i> , comment se fait , & ce que c'est.	333
Chordapsus , espece d'affection ilia- que.	91
Comment se forme.	92
La Coëffe ou l'épiploon, sa description & son usage.	18
La Coëffe inégale en grandeur dans les hommes.	35
Coëffe ou épiploon , quel espace il occupe dans le ventre.	111
Cœcum ou intestin borgne , sa des- cription.	253 254
Cœcum quels symptomes cause sa chû- te.	93
Chûte du cœcum par dilatation ou rupture du peritoine.	94
Cœcum contient en soi le ferment	
K k ij	

TABLE

stercorée.	97
Cæcum a ses fonctions empêchées par sa décente.	98
Cæcum, pourquoi est ainsi nommé.	<i>ibid.</i>
Cæcum quels maux cause par sa décente.	100
Cæcum quelquefois monstrueux.	113
Cœliaque procede de l'estomac & des l'absence de son ferment.	319 323
Coliques procedent de l'acide & de matieres indigestes.	283
Coliques, comment se forment.	284
Coliques longues & perilleuses par la tenacité & adherence de la matiere qui les cause.	289
Et par sa résistance.	<i>ibid.</i>
Coliques difficiles à guérir.	305
Coliques, l'effet de l'action réitérée du ferment de l'estomac.	304
Colique cause de l'affection iliaque ou <i>miserere</i> .	309
Coliques causées par le bubonocelle.	58
Colon ou culier, sa composition & sa situation.	255 256
Colon, pourquoi ses rides, fronces & cellules.	274
Conclusion sur le fait des hernies.	117

DES MATIERES.

Contraction des muscles dans les décentes.	73
Corail reduit en teinture.	374
Cornes des chevaux & des beliers, & leur vertu.	369
Le Corps est l'abregé du monde.	2
Couleurs que prend le chyle en parcourant les intestins.	269
Couleurs différentes des excretions dans les maux de ventre.	306
Ces couleurs ne procedent point des humeurs dominantes.	307
Couleur des excretions dans l'affection colerique, & leur cause.	339
Crampes & convulsions, effets des coliques.	290
Crocus ou safran de mars, & sa propriété.	371

D

D ÉCADENCE de la vie, comment est remarquée.	pag. 353
Décente, rupture & hernie sont la même chose.	11
Décente intestinale, ce que c'est.	<i>ibid.</i>
Décente de l'intestin à quelle sorte de maladie doit être rapportée.	12
Décentes completes.	13

K k iij

T A B L E

Décétes comment arrivent.	14
Décétes pour être connues, ce qu'elles supposent.	15
Décétes intestinales en quel lieu arrivent.	21
Décétes contre l'intention de la nature.	28
Décétes ont leurs causes internes ou externes.	28 29
Décéte de l'intestin borgne moins dangereuse que les autres.	42
Pourquoi cela.	43
Décéte du cœcum ne peut nuire aux fonctions du reste des entrailles.	47
Décéte du cœcum exempte d'étranglement.	44
Décéte du cœcum familière aux enfans.	<i>ibid.</i>
Décéte du cœcum réputée incurable dans les personnes d'âge.	47
Décéte du cœcum facile à guérir dans les enfans.	48
Décéte du cœcum moins dangereuse que les autres.	93
Décéte complete avec rupture du peritoine & des anneaux.	75
Décéte de l'intestin & de la coëffe ensemble.	105
Décéte de l'anus & sa cause.	133

DES MATIERES.

Diarrhée excitée par un trop long usage du pain bis.	299
Diarrhées difficiles à guérir d'où procedent.	305
Diarrhées & dyssenteries causées par l'usage des fruits.	363
Digestion de l'estomac est le fondement de toutes les autres.	278
Digestion ne se fait point dans la cœliaque.	330
Digestion n'est pas l'effet de la chaleur seule.	348
Digestion dépend de l'esprit de vie.	<i>ibid.</i>
Digestion comment se fait dans l'estomac.	349
Digestion de l'homme affoiblie par le peché.	352
Digestion ne se fait point par corrosion des viandes.	226
Pourquoi.	227
Distribution de l'aliment ne se fait point dans la même maladie.	330
Division de tous les intestins en gros & menus.	248
Duodenum est sans veines lactées ; Et pourquoi.	244
Duodenum quelle grandeur & situation il a.	250

K k iiij

T A B L E

Duodenum environné de glandes. 151
 Duodenum reçoit deux vaisseaux, dont
 un est le chyle, & l'autre la bile. *ibid.*

E

E F F O R T de l'estomac dans l'af- fection cholérique.	pag. 335
Effort de la nature pour se défendre de l'effet d'un purgatif.	357
Effort de la nature pour se délivrer de ce qui l'afflige.	287
Ce que cet Effort produit dans les coliques.	<i>ibid.</i>
Emplâtre du Prieur de Cabrières, & sa description.	183
Quel est son effet.	184
Emplâtre éprouvé contre les hernies.	203
Cet Emplâtre comment opere, & sa composition.	204 205
Cet Emplâtre seul suffit pour gué- rir.	205
Enfans sujets à la décente de l'an.	140
Enterocelle ou décente intestinale, comment se forme.	38
Enterocelle, pourquoi ainsi nommée.	<i>ibid.</i>

DES MATIERES.

Enteroepiplocelle.	105
Enteromphale , ce que c'est.	153
Enteroepiplomphale.	154
Epiploon , <i>Voyez</i> Coëffe.	100
Epiploon inégal dans les hommes , & quelquefois monstrueux.	113
Epiplocelle , ce que c'est , comment se forme.	26
Epiplocelle n'attaque pas également toutes sortes de personnes.	36
Epiplocelle comment se fait connoi- tre.	37
Epiplocelle arrive indifferemment à l'un & à l'autre sexe.	<i>ibid.</i>
Et dans les deux âges.	<i>ibid.</i>
Epiplocelle ne devient jamais comple- te dans les femmes.	<i>ibid.</i>
Epiplocelle plus supportable & moins dangereuse que toute autre dé- cente.	39
Epiplocelle complete ou chute de la coëffe dans les bourses.	109
Epiplocelle complete n'arrive que ra- rement.	110 III 112
Epiplocelle complete souvent accom- pagnée de corruption.	116
Epiplocelle complete difficile à gué- rir.	117
Tres-souvent incurable.	116

T A B L E

Epiplocelle de consistance molle & sans figure limitée.	120
Epiplomphale.	154
Epraintes causent la chute de l'an.	137
Esprit de l'homme est souvent la cause de l'accroissement de ses peines.	2
L'Esprit par ses irritations fait la diversité de nos maux.	3
Esprit de sel moins propre à calmer, qu'à irriter les intestins.	185
Esprit de sel contre les retentions d'urine.	186
Esprit de sel sans effet dans la cure des hernies.	186 189
Esprit rebelle dans ce qui sert d'aliment.	341
Esprit seminal, ce que c'est.	346
Ses fonctions.	347
Essence d'opium, & son usage.	377
Estomac indigeste fait le trouble des intestins.	379
Estomac étant sain l'intestin ne laisse pas de souffrir.	318
Estomac, pourquoi rejette sans cesse ce qui n'est pas digéré dans la coeliaque & dans la lienterie.	327
Etranglement de l'intestin, quand &	

DES MATIERES.

comment arrive.	86
Etranglement se fait en diverses manieres.	88 89
Etranglement par compression de l'intestin dans l'anneau.	87
Etranglement par pénétration reciproque des intestins.	88
Etranglement des intestins, leur conduit se tordant.	90
Excremens retenus dans les décentes completes.	82
Excremens sont sans aigreur naturellement.	223
Excrement de l'homme d'où differe de celui des autres animaux.	269
Excrement comment s'endurcit dans les menus intestins.	268
Excrement de quelle utilité dans l'intestin.	271 274 275
Excrement ne peut remonter vers l'estomac.	273
Excrement pourquoi passe lentement, & est retardé dans le colon.	274
Excrement comme doit être pour passer commodément par le colon.	275
Excrement endurci cause du <i>miserere</i> .	312
Excrement comment se forme sur la fin de l'iliaque.	313

TABLE

Excrement comment s'endurcit dans les menus intestins.	314
L'Excrement endurci bouche le passage de l'aliment & le corrompt.	316
Exomphale hernie du nombril & ses especes.	145 153
Exomphale imparfaite.	151
Exomphale parfaite.	152
Experience Anatomique qui montre l'endroit où reside le ferment pour l'adoucissement de l'acide.	239

F

F EMMES exemptes des décentes completes.	pag. 64
Femmes sujettes au bubonocelle comme les hommes.	13
Ferment par lequel est changé l'acide en douceur balsamique dans l'intestin.	230
Ce Ferment où est placé.	231
Ce Ferment n'a ni son siege, ni sa source dans l'intestin.	231 233
Ce Ferment fait son effet sur l'acide dans le duodenum.	231
Ce Ferment n'est pas dans les veines lactées.	232 233 & suivantes.
Ce Ferment se trouve à l'endroit	

DES MATIERES.

où le chyle & la bile se rencontrent.	239
Le Ferment stercorée où est placé.	271 272
Quelle est sa propriété.	<i>ibid.</i>
Ferment du fiel manquant donne lieu à l'acide de passer dans l'intestin.	301
Ferment stercorée rendu sans effet par la décente.	98
Fermentation réitérée comment arrive.	340 342
Cette Fermentation rend le fiel inutile pour la correction de l'acide.	344
Le Fiel contient le ferment qui adoucit l'aigre.	241
Fiel obstrué cause des flus de ventre obstinez.	300
Fièvre accompagne souvent la décente de l'anus.	142
Figure du bandage nouveau proportionnée aux parties.	197
Fermeté de cette sorte de bandage.	196
Flus de sang par l'action réitérée de l'aigre sur les mêmes viandes.	304
Forme & figure des bandages ordinaires.	170 171 & suivantes.

TABLE

Le Froid contribuë à la décente du
siège. 141

G

G <i>Alien</i> & son sentiment sur la décente du cœcum.	pag. 94
Guérison des hernies dépend du calme des entrailles.	213 214
Guérison de toutes sortes de maux se fait de deux manieres.	376
Guérison des décentes impossible par l'emplâtre du P. de Cabrieres.	189
Pourquoi.	190
Gonflement & dilatation du nombril, d'où & comment arrive.	145
Grossueur & pesanteur des bandages ordinaires.	179

H

H ERNIE est une des plus cruelles maladies.	pag. 6
Hernie rend le corps inhabile.	7
Hernie rend l'homme monstrueux & à charge à soi-même.	8
Hernie aqueuse ou hydrocelle.	10
Hernie venteuse.	16
Hernie, ce que c'est, ses divers noms,	

DES MATIERES.

son genre & ses especes.	8
Hernie intestinale , unique sujet de ce Livre.	11
Hernie complete.	61 64
Le peril où elle nous jette.	<i>ibid.</i>
Hernie sans rupture laisse glisser les intestins peu à peu.	65
Hernie avec rupture en quoi differe de la précédente.	75
Hernie de l'une & l'autre espece empêche les principales fonctions de la vie.	81
Hernie intestinale contient en soi diverses especes.	123
Hernies suscitées par les maux de ventre.	212
Hernies du siege & du nombril.	124
Hernie ombilicale rend le ventre monstrueux.	125
Hernie ombilicale parfaite ou imparfaite.	150 152
Hernie ombilicale est quelquefois causée par la grossesse.	147
Et par l'accroissement de l'enfant.	149
Hernie du nombril est encore l'effet de quelque coup reçu , ou chute.	<i>ibid.</i>
L'Homme ingenieux à se donner de la peine.	25

T A B L E

L'Homme avant son peché ne trouvoit rien qui resistât à sa digestion.	350
Pourquoi.	351
L'Homme immortel durant son innocence.	252
Humeur abondante cause de la hernie ou chûte du siege.	139
L'Humeur & le sang comme Protées, deviennent la matiere d'une infinité de maux.	5
L'Humeur contracte toutes sortes de qualitez pour nous nuire.	4
Hypochondres enflammez dans les décentes.	73

I

I LIAQUE comment sujet à la décente.	pag. 25
Iliaque dans sa chûte, force & étend les anneaux.	51
Iliaque tombe touûjours double dans l'aîne.	<i>ibid.</i>
Iliaque bouché par la compression des anneaux par où il passe.	60
Iliaque, <i>Voyez</i> Miserere.	
Iliaque ou <i>miserere</i> , vient de la retention & dureté des excremens.	83
Comment cela se fait.	83, 84, 85, 86
Iliaque	

DES MATIERES.

Iliaque ou <i>miserere</i> fait regorger l'excrement par en haut.	84
Impossibilité de guérir par le remede de M ^r le P. de Cabrieres.	191 192
Invention d'un nouveau bandage.	194
Incommodité des bandages ordinaires.	171
Leur inutilité.	<i>ibid.</i>
Incommodité particuliere que cause la décente du cæcum.	8
Inflammation du siege, d'où procede.	138
Inflammation du siege & des parties voisines.	142
Interruption des mouvemens de nature, cause de son irritation & de nos maux de ventre.	276
Intestins ont leurs situations differentes dans le ventre.	22
Intestins sujets à la décente.	25
Intestins exempts de la décente.	23
Intestins comment sortent de leurs places.	32 33
L'Intestin iliaque se double en tombant.	38
L'Intestin fait une tumeur ronde dans l'aîne.	<i>ibid.</i>
L'Intestin borgne reservoir du ferment stercorée.	46

TABLE

Intestins tombent avec précipitation lorsqu'il y a rupture.	76
Intestins privés du sang d'une partie des veines lorsqu'il y a rupture.	81 82
Intestins toujours pleins de vents.	87
Intestin affamé, comment se jette vers le nombril.	146 147
L'Intestin repoussé ne suffit pas pour sa guérison.	159 160
Intestins ennemis de l'aigreur.	219
Intestins & leur description.	246
Intestins font un allongement de la membrane de l'estomac.	247
L'Intestin iliaque, sa description.	253
Intestins en quelle situation sont dans le ventre.	257
Intestins toujours remplis de vents.	258
Intestin pourquoi toujours en mouvement dans la cœliaque, lienterie & affection cholérique.	328
Intestins ce qu'ils souffrent par un purgatif.	358
Intestins comment agitez dans la lienterie, &c.	326

L

L IENTERIE vient de l'estomac.
pag. 319

DES MATIERES.

Lienterie dénote l'absence du ferment
de l'estomac, & la foiblesse de toute
sa substance. 323

Lienterie entretenue par le relâche-
ment du pylore. 324

Lienterie en quoi convient avec la
cœliaque. 331

Ces maladies different seulement du
plus au moins. *ibid.*

M

MARASME ou maigreur, effet
de la cœliaque, lienterie, &c.

pag. 331

Mal de ventre & ses étranges sympto-
mes. 317

Maux de cœur & d'estomac, sympto-
mes des décentes completes. 77

Maux que souffrent les autres parties
voisines par compassion. 100

Maux de ventre que cause la hernie
ombilicale. 145

Membranes des intestins moins épaif-
ses que celles de l'estomac. 247

Mésentere n'a rien qui contribué à la
douceur du chyle. 224

Misere de l'homme vient de son pe-
ché. 1

L i ij

TABLE

Muscles du ventre & leur disposition.	18 18
Ces Muscles sont percez vers les aînes.	20
<i>Miserere</i> ou <i>trousse-galand</i> , & sa cause.	308 309
<i>Miserere</i> ne vient pas du nouëment de l'intestin.	310
<i>Miserere</i> causé souvent par le simple bubonocelle.	57
<i>Miserere</i> ne requiert pas toûjours l'étranglement de l'intestin.	60
<i>Miserere</i> , comment se forme.	58
Mouvement de l'intestin dans la cœliaque, lienterie, &c.	320
Muscles de l'anus & leurs différentes fonctions.	127
Muscle qui ouvre & ferme l'anus. <i>ibid.</i>	
Muscles qui le retirent en dedans & le relevent. <i>ibid.</i>	
Muscles de l'anus comme sont faits, leur situation & leur mouvement naturel.	128 129 130

N

NATURE industrieuse pour se détruire. pag. 5
 Nature n'observe pas toûjours une

DES MATIERES.

juste proportion dans ses ouvrages.

112

Nombril sujet à sortir, & comment.

125

Nombril, sa description, sa figure & son nom.

144

Nombril se gonfle & se dilate dans la hernie ombilicale.

ibid.

Nouëment des boyaux impossible sans décente.

310

O

OBSTUCTION du cœcum par sa décente, & ce qu'elle cause.

pag. 99

Odeur spécifique de l'excrement humain, d'où procede.

270

Odeur fâcheuse des vents qui enflent le ventre dans la tympanite.

296

Odeur & qualité d'excrement, comment se communique aux petits intestins.

316

Odeur de l'excrement, pourquoi manque dans les excretions lienteriques, &c.

229

L'Oesophage, comment disposé dans l'affection cœliaque, &c.

338

Opération de la main ne suffit pas

T A B L E

pour la guérison des décentes.	159
<i>160 & suivantes.</i>	
Ordre & subordination des êtres dans la nature.	348
Oscheocelle & les effets qu'elle cause.	61
Oscheocelle ou hernie complete croist tout à coup.	62
Oscheocelle requiert un prompt secours.	63
Oscheocelle se fait avec effort & sans effort.	65 74
Oscheocelle arrive souvent sans rupture ni déchirement.	67
Oscheocelle par rupture du peritoine & des muscles.	107
Oscheocelle, la plus horrible & la plus funeste qu'il y ait.	<i>ibid.</i>
Oscheocelle , comment se forme.	106
Dans l'Oscheocelle souvent l'intestin pousse l'épiploon devant soi.	105

P

PELOTES ou écusson , rondes, grosses & dures , nuisibles pour la cure des décentes. pag. 172
 Pelotes entretiennent le mal route

DES MATIERES.

la vie.	173
Pelotes causent souvent une double décente.	174
Peritoine , sa description.	16
Peritoine par son allongement enve- lope les vaisseaux spermatiques.	17
Peritoine a une épaisseur inégale.	17 18
Peritoine a sa tunique interne percée, & l'externe allongée.	20
Peritoine fait renitence dans la hernie complete.	68
Peritoine par cette renitence cause les maux de ventre , coliques , &c.	71
Peritoine fait compatir toutes les au- tres parties.	72
Peritoine ne fait que se dilater dans l'exomphale imparfait & se rompt dans la parfaite.	151 152
Placement d s bandages sur le corps.	176
La Poitrine & le pōumon souffrent dans l'accès des décentes comple- tes.	73
Poisons , comment se sont formez à l'égard de l'homme.	353
Purgatifs entre les poisons.	354
Purgatifs , comment ont été introduits en Medecine.	<i>ibid.</i>

T A B L E

Purgatifs, quelles sont leurs propriétez naturelles.	355
Purgatifs simples & composez, & ce que produit leur usage.	<i>ibid.</i>
Purgatifs épuisent la substance & les forces.	357
Purgatifs irritent & enflamment l'estomac & les entrailles.	359
Purgatifs font naître des coliques, tranchées, flux de ventre, &c.	<i>ibid.</i>
Pylore toujours entr'ouvert durant la digestion.	321 342 245
Pylore, ce que c'est, & sa description.	246
Pylore s'ouvre dès que la digestion commence à se faire.	263
Pylore portier & œconome de l'estomac.	320
Pylore s'ouvre & ferme quelquefois contre nature.	322
Pylore quelle part prend dans la cœliaque, lienterie, &c.	325
Pylore pourquoi toujours ouvert dans ces deux maladies.	327
Pylore comment disposé dans l'affection colérique.	338

R

DES MATIERES.

R

- R**AISINS doux & leur usage ,
les maux qu'ils produisent dans
les entrailles. pag. 361
- Raisins mangez en abondance pouf-
sent un esprit indomptable qui trou-
ble l'esprit vital. 362 363
- Rectum ou intestin droit , sa descri-
ption & situation. 257
- Réduction de l'intestin requise avant
tout autre remede. 165
- Régime des intestins dépend de celui
de l'estomac. 278
- Relâchement des muscles de l'an-
us cause de la décente. 133
- Ce Relâchement , comment arrive
& sa cause. 139 140 & 141
- Remedes qu'on employe ordinaire-
ment contre les hernies & leur peu
d'effet. 158 167
- Remede universel difficile à trouver.
181
- Remede interne contre la décente. 107
- Remede du P. de Cabricres. 181
- Sa description. 182
- Rénitence & tension du peritoine , &
leurs effets. 68 69

M m

T A B L E

Résistance que font certaines choses à notre digestion , d'où vient.	352
Retrécissement des parties requis pour la guérison des décentes.	205
Rondeur de la pelote & sa convexité dans les bandages , dilate la décente au lieu de la fermer.	172

S

S ALURE de tout le corps , d'où procède.	pag. 185
Le Sang ne peut être distribué à tous les intestins également dans les dé- centes completes.	82
Le Sang est salé & balsamique.	217
Secours contre les hernies quel a été jusqu'à cette heure.	159
Sel fondement de la vie.	<i>ibid.</i>
Le Siege & sa description.	125
Ses divers noms.	126
Signes de l'épiplocelle complete ; com- ment on la distingue de l'intestinale.	118 119
Sphincter ou muscle de l'anus , & sa situation.	127
Symptomes des hernies completes sans déchirement.	68
Symptomes de celles qui sont avec rup-	

DES MATIERES.

ture & déchirement.	77
Symptomes & accidens de la décente du cœcum.	96
Symptomes & effets de l'épiplocelle complete.	121
Symptom s particuliers de la décente de l'anús.	141 142
Symptomes & accidens de la hernie du nombril.	152
Symptomes dangereux des coliques intestinales.	290
Symptomes de l'affection colerique.	339

T

T ENESME ou épraintes d'où pro- cede.	pag. 307
Teinture de Lill , & sa propriété.	372
La Tête compatit aux peines du bas- ventre.	74
Theriaque , d'où vient , sa vertu dans les maux de ventre.	379
Tumeur & tension du siege & de ses parties , effets de sa chute.	142
Tuniques des intestins & leur com- position.	247
Tympanite est l'effet des coliques & maux de ventre.	291
Comment se forme.	<i>ibid.</i>

M m ij

T A B L E

V

VALVULE qui empêche que l'excrement ne remonte. pag. 272

273

Veines à quelle fin sucent l'excrement liquide des intestins. 275

Les veines ne sucent que lors que le chyle a déjà acquis sa douceur. 225

Veines lactées n'ont rien qui contribue à l'adoucissement du chyle. 224

Veines lactées, pourquoi ne commencent qu'au dessous du cholidoque.

243

Veines lactées plus nombreuses vers l'affamé, que vers l'iliaque. 253

Les Veines lactées par leur succion dessèchent l'aliment. *ibid.*

Le Ventre, pourquoi fluide par l'usage du pain bis. 297

Vents comment se forment dans les coliques. 284

Vents se font par rarefaction de l'acide. *ibid.*

Vents conservent la qualité du sujet d'où ils procedent. 285

Vents d'où tirent leur odeur & qualitez. *ibid.*

DES MATIERES.

Vents par leur acreté tourmentent les intestins.	286
Vents cessent par l'adoucissement de l'acide.	287
Vents produits par la partie convexe des intestins.	292
Le Vent occupe naturellement la cavité des intestins.	298
Vents à quoy destinez dans l'intestin.	299
Vents necessaires pour entretenir les fonctions des entrailles.	260
Vents sont nez avec les intestins, & restent dans eux toute la vie.	259 260
Les Vents naissent de l'aliment propre des intestins.	261
Leur qualité & quantité.	262
Vents dans l'intestin servent au passage des alimens.	266
Les Vers comment sont engendrez dans les entrailles.	279
Les Vers se nourrissent de nôtre propre substance.	280
Les Vers témoins de la foiblesse de l'estomac.	<i>ibid.</i>
Les Vers se forment quelquefois dans l'iliaque.	281
Les Vers montent dans l'estomac, & comment.	<i>ibid.</i>

TABLE

Les Vers engendrez dans le colon ne peuvent retrograder.	282
Vessie souffre dans la décente de l'an.	142
La Vie dépend de la conversion de l'a- cide en sel balsamique.	<i>ibid.</i>
Vomissements dans les coliques, d'où procedent.	289
L'Urine est salée.	217
L'Urine retenuë dans la même dé- cente.	142
L'Urine se rassasie de l'excrement du ventre.	271

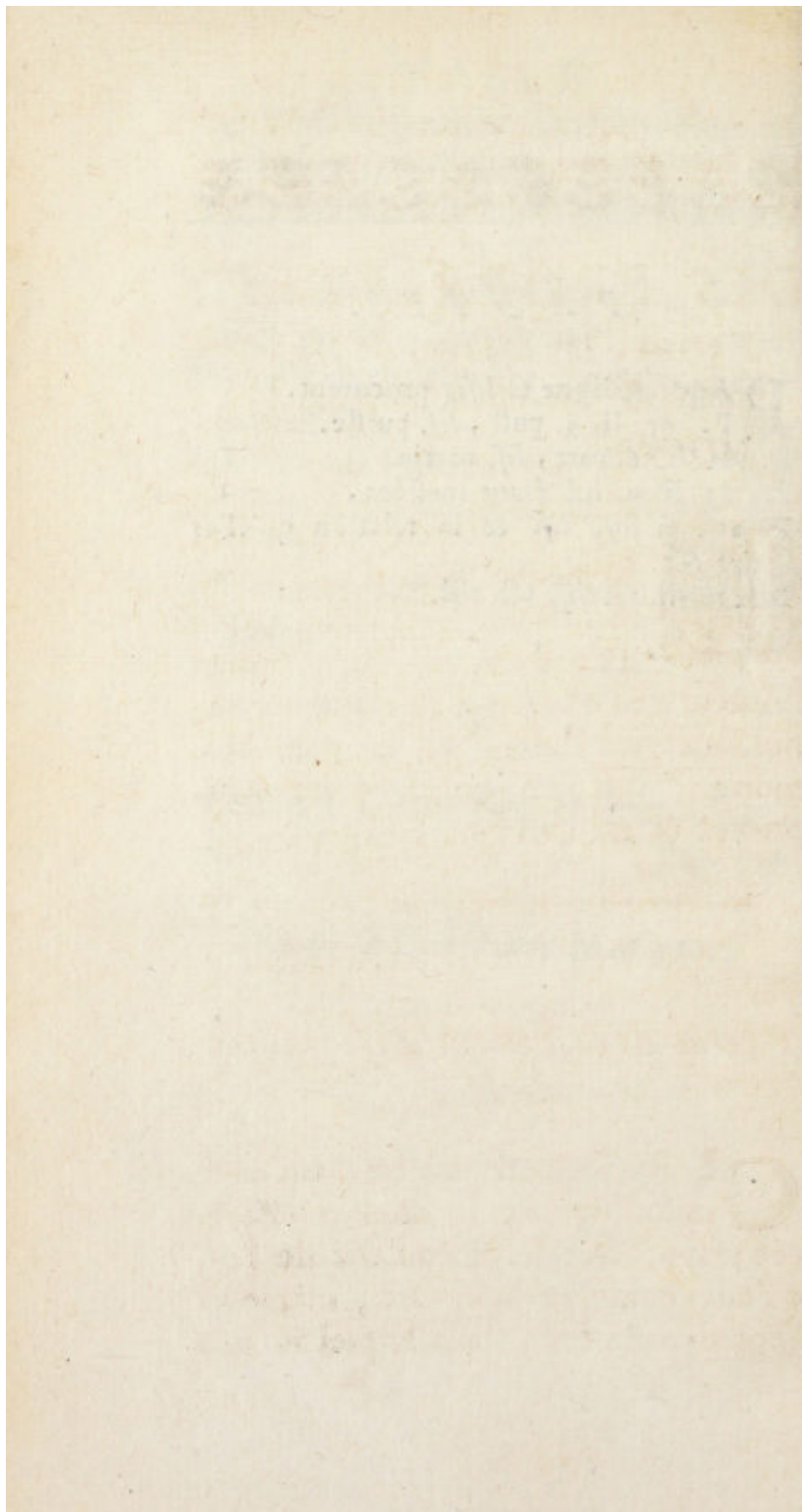
Y

Y	Eux d'écrevisses & leur usage.	pag. 369
---	--------------------------------	----------

Fin de la Table des Matieres.

F A U T E S.

P Age 138. ligne 1. *lisez* procurent.
P. 165. li. 9. *pust*, *lis.* puisse.
P. 182. li. 6. *part*, *lis.* partie.
P. 183. li. 9. *lis.* étant meslées,
P. 213. li. 19. *lis.* & la relation qu'elles
ont &c.
P. 218. li. 17. *lis.* est t'il.





I
DES PROPRIETEZ,
*Vertus, & Usages de plusieurs
rars & excellens Remedes ex-
perimentez.*

LES excellentes vertus des Remedes suivans ayant été reconnus par une infinité d'experiences, ont obligé l'Auteur de ce Livre d'en donner connoissance au Public par ce petit Memoire, qui en contient les proprieté & en enseigne l'usage.

CHAPITRE PREMIER.

*Vertus de la Poudre Besoardique
dorée.*

CE Remede auquel on peut avec raison donner le nom de Panacée, approche de la couleur de l'or, qu'elle conserve toujours, mêmes à l'épreuve du feu, dans lequel au lieu

*

de diminuer, elle s'augmente. Elle est sans goût & sans aucune odeur sensible ; elle ne provoque aucune nausée, n'excite aucun reproche, & ne cause aucune évacuation ni par haut, ni par bas. Son effet ordinaire est d'aider la nature à se délivrer de ce qui lui nuit, par la voye de la transpiration, & à chasser par les pores du corps toutes les cruditez qui sont en nous la cause la plus fréquente de nos maux ; elle dissout ce qui est coagulé, résout les Apostemes internes, adoucit l'acreté des humeurs, amortit l'action des ferments impurs, qui se trouvent dans la substance des membres ; en quoi consiste presque toujours le germe des maladies. Elle regle & procure toutes les évacuations nécessaires à la vie, & dont la nature a besoin pour sa conservation. Elle purifie le sang & la serosité dans les veines, anime les esprits, fortifie l'estomac, conserve la santé & entretient les forces par tout le corps.

C'est par cette raison que cette Panacée guérit par son usage toutes sortes de fièvres & d'inflammations, tant internes qu'externes ; les flux de Ven-

tre, les douleurs d'entrailles, les dysenteries, & ce qu'on nomme vulgairement Rhumatismes ; la constipation, la mauvaise couleur du teint, la Pleuresie, la petite Verole, l'Apoplexie, les maux de Tête & de Poitrine, les douleurs vagues, les Coliques, la Gravelle, les Accouchemens difficiles, les vapeurs, & la suppression des Mois. Elle soulage la goutte & diminue la force de ses accès, & souvent elle les éloigne & les empêche entierement. Cette Panacée guérit encore toutes les Plaies qui ne sont pas absolument mortelles, en arrêtant promptement le sang & en dissolvant & vuidant par la transpiration, par les urines ou par les selles, le sang qui est extravasé & répandu, dans quelque endroit qu'il puisse être de la capacité du corps, & en empêchant aussi l'inflammation & la fièvre, qui naissent si souvent dans les blessures ; Enfin en consolidant promptement par une vertu balsamique les Playes, tant au dedans qu'au dehors.

Usage de cette Panacée.

LA prise de ce Remede est d'un gros en poudre pour chaque fois. Dans

* ij

les grandes maladies où la douleur & les symptomes sont pressans, on peut en user deux fois le jour, prenant le tems que l'estomac est le plus libre & moins chargé d'aliment. Dans les longues maladies une prise suffit chaque jour. On démaëlle cette Poudre dans une cuilliere avec un peu de bon vin, ou de quelqu'autre liqueur ou vehicule, au gré de la personne malade, ou bien on la prend en dragées ou tablettes, on boit un peu de vin ou d'autre liqueur par dessus, & on prend une heure après un boüillon ; ensuite de quoi on déjeûne, si la maladie n'est pas violente. On a soin de se tenir le Ventre libre, ce que l'on peut faire par l'usage des Tamarins, dans un boüillon au Veau, ou tel autre que l'on jugera à propos, ou par quelqu'autre léger purgatif, ou quelque lavement, au gré de la personne malade. Pour ce qui est du regime de vivre, il suffit d'éviter toutes sortes d'excès : Et l'on peut suivre ses apetits avec cette modération, que la nature exige lors même qu'on jouit d'une parfaite santé.

CHAPITRE II.

*Vertus des Fleurs de Mars
argentées.*

Ces Fleurs sont extrêmement légères, éclatantes comme l'argent le plus fin, & n'ont aucun goût ni odeur. Elles ont cela de particulier, qu'encore que leur effet soit assez prompt, leur action pourtant est imperceptible. Elles n'excitent aucun mouvement dans les entrailles, elles ne provoquent ni vomissement ni selles, & ne produisent aucune autre agitation dans le corps dont les sens se puissent appercevoir. Elles tiennent seulement les pores ouverts, & chassent par transpiration la cause de toutes les fièvres, tant intermittantes que continuës, elles purifient le sang, appaisent les chaleurs & les inflammations interieures; elles rectifient toutes les digestions, & guérissent par ce moyen la plûpart des longues maladies sans aucune évacuation ni alteration apparente.

* iij

Usage de ce Remede.

COMME ces Fleurs lors qu'elles se subliment, se forment en petites lignes claires & luisantes; pour s'en servir & les mêler plus facilement avec le vehicule, dont on doit user pour les prendre, on rompt & brise entre les doigts toutes ces lignes, qui pourroient par leur figure & leur solidité faire quelque sorte de resistance dans l'estomac, & on les reduit par ce seul moyen en poudre tres-fine, laquelle on melle dans une cuilliere avec un peu de moëlle de pomme cuite ou quelque confiture liquide. La dose pour les grandes personnes est de 45. à 50. grains & en diminuant à proportion suivant l'âge. L'usage de ce Remede ne demande aucune précaution, étant un des plus innocens qui ait jamais été mis en usage. Pour cet effet, on le prend une heure ou trois quarts-d'heures devant l'accès de la fièvre; la premiere fois on le mêle avec un peu de Jalap en poudre, afin de tenir le ventre libre pour mieux aider la nature.

CHAPITRE III.

Vertus de l'Electre Potable.

ON appelle Electre une matiere extraite par art , de ce que les plus parfaits métaux & mineraux joints ensemble ont de plus essentiel. Ce Remede étant tiré d'une matiere pareille, reduite en liqueur d'un goût & d'une couleur agreable , qui contient en soi toutes les vertus & les proprietéz d'une si rare & si excellente matiere , est appellé avec juste raison Electre Potable. Cette liqueur surpasse en bonté tous les Remedes qu'on tire de l'or, dont les diverses préparations sous les formes d'eau , d'huile , de sel , de beure , de vitriol , de resine , &c. sont d'autant plus ridicules , qu'elles n'apportent ni de profit à leur Auteur , ni de secours au Malade. Car comme il est beaucoup plus difficile de défaire, que de faire de l'or ; celui qui ose se vanter , qu'il sçait détruire ce précieux métal , fait voir par l'indigence & le besoin qu'il en a , qu'il ne sçait pas

* iiij

8 *Vertus & usages*

faire ce qui est plus aisé, que ce qu'il ose dire qu'il fait. Ce Remede preserve le corps de toute putrefaction, résiste puissamment à toute malignité, recrée le cœur, fortifie l'estomac. Il mondifie le sang, guérit les fièvres, & est une divine Panacée, qui profite à toutes sortes de personnes & en toute sortes de maladies. Elle appaise les inflammations & les douleurs, elle donne le calme à la nature, regle tous ses mouvemens, rétablit les forces; elle conserve la santé, retarde la vieillesse. Elle dissout la cause des maux & la dissipe par l'insensible transpiration, &c.

Usage de ce Remede.

On prend vingt, vingt-cinq ou trente gouttes ou plus de cet Electre potable, que l'on verse dans un verre sur la quantité de deux ou trois cuillerées de bon vin, ou de quelque eau cordiale, une, deux ou trois fois le jour, pendant ou hors le repas, sans être obligé d'observer aucune sorte de précaution, parce que ce Remede guérit sans causer aucune alteration, ni provoquer aucune évacuation perceptible. On en donne plusieurs fois avant que

la fièvre preñne & dans le commencement de l'accès.

CHAPITRE IV.

Remede assuré contre les Cancers.

LES Cancers ou Carcinomes sont reputes entre les maux externes, les plus cruels & les plus dangereux qui puissent attaquer nôtre vie. Ils s'engendrent aux mammelles des femmes, & par la sympathie & raport qu'il y a de cette partie, qui fait l'ornement de leur sein, avec celle qui fait la distinction de leur sexe, ils étendent souvent leur malignité jusques dans le vase naturel où l'homme se forme. Ce mal change de nom suivant les divers endroits du corps qu'il occupe; lorsqu'il s'attache au visage, on le nomme communément *noli me tangere*, comme si tout secours étoit inutile, contre une maladie si rebelle. Quand il se forme à la jambe, le progrès qu'y fait la corrosion de l'Ulcere qu'il cause, fait qu'on l'appelle ordinairement Loup; par la ressemblance qu'il y a

* v

avec cét animal famelique , en ce qu'il mange & devore comme lui ce membre auquel il s'attache. Or le Remede que l'on propose ici contre ce mal, non seulement a la vertu de le guérir, en le mortifiant & le consumant peu à peu , sans causer aucune inflammation, fièvre ni douleur ; mais encore toutes sortes d'excroissances chancreuses , en quelque endroit du corps qu'elles soient, & de quelque forme & malignité qu'elles puissent être.

Usage de ce Remede.

ON réduit ce Remede en forme de Cerat , que l'on étend sur un morceau de linge , lequel on applique sur le mal. On l'y laisse durant douze heures , puis on le leve. Son effet consiste en ce que la superficie du Cancer ou de l'excroissance devient blanche & tellement mortifiée , que quelquefois elle se separe comme de la boulie en passant doucement dessus un petit linge , & quelquefois aussi on la peut couper & retrancher avec les ciseaux , sans que le Malade en souffre ni ressente la moindre douleur. On continuë l'usage du Remede jusqu'à ce que le mal

soit guéri , ce qui arrive en peu de tems. On n'est point obligé durant le tems de cette cure d'observer aucun autre regime que l'abstinence des viandes , dont l'usage peut aigrir les humeurs qui arrosent nos membres ; & ce Remede n'empêche point la personne de vaquer à ses affaires , & n'engage point de garder le lit ni la chambre.

CHAPITRE V.

Remede pour la guérison de toutes sortes d'Ulceres.

ENTRE tout ce que la Médecine propose de plus efficace pour la guérison des Ulceres & maux externes de nôtre corps , il n'y a rien qui approche de la vertu de la Mumie minerale. Ce seul Remede étant fait & préparé comme il faut , guérit infailiblement , dessèche & ferme les Ulceres les plus sordides , les plus cruels & les plus inveterez. Les cures qui ont été faites par son moyen , surpassent tout ce que l'on peut dire à l'avantage de tout autre Remede , qu'on ait pro-

posé & mis pour cét effet en usage jusqu'à cette heure. Car outre qu'il guérit avec seureté en tres-peu de tems tous les Ulceres, quelques grands, profonds, corrosifs & douloureux qu'ils puissent être; il a cela de particulier qu'il appaise d'abord toute l'inflammation, & guérit sans peine & agréablement le Malade; en sorte que souvent un seul emplâtre gardé quelques jours sur la partie malade, suffit pour la cure parfaite d'un Ulcere qu'on estime vulgairement incurable.

CHAPITRE VI.

Vertus de la Panacée aperitive.

COMME les obstructions des entrailles sont la cause ordinaire des longues maladies, cette Panacée aperitive est un Remede universel pour la guérison des maladies les plus inveterées. Aussi l'experience fait-elle voir que ce Remede pris en dragées, tablettes, conserve ou autrement, au gré de la personne malade, guérit absolument la douleur & tournoyement

de tête, la foiblesse & l'indigestion de l'estomac, la mauvaise disposition des Hypochondres, les maladies & rêveries mélancoliques, le scorbut, la jaunisse, les pâles couleurs des filles, la suppression des mois, les fleurs blanches, les maux de mere, les opilations, la constipation, les obstructions des entrailles, la cachexie ou mauvaise disposition de tout le corps, le rhumatisme, & toutes les inquietudes que peut causer une acidité qui se répand dans les membres.

Usage de cette Panacée.

ON prend le matin à jeun la quantité de 8. ou 9. de ces dragées ou pillules aperitives, ou pareil poids réduit en conserve ou en tablettes. Les ayant prises on boit par dessus un peu de bon vin, & une heure après on prend un boüillon. Ce Remede lâche le Ventre sur le soir, & l'entretient par la continuation de son usage, dans la liberté que requiert la nature pour la facilité de ses fonctions.

CHAPITRE VII.

Vertus de l'Essence Hysterique.

LES maladies les plus ordinaires aux Dames , sont ces affections auxquelles on a donné , bien que peut-être assez improprement , le nom de Vapeurs. Soit que ce mal procede du regime de cette partie , qui fait la distinction & la difference de leur sexe , ou que la rate prenne part à ce qui fait la cause de leur naissance ; le nombre & la diversité des symptomes fâcheux que produisent ces sortes de maladies , ne peuvent rendre que malheureuses les personnes qu'elles attaquent. Elles changent de formes suivant les divers sujets qu'elles affectent ; & il n'y a gueres de personnes qu'elles travaillent également , & qui en soient tourmentées de la même sorte. Dans les unes elles se manifestent par des chaleurs qui montent subitement & portent la rougeur au visage , par des vents qui occupent & enflent la gorge , & par le froid & le chaud qu'elles font

naître alternativement dans leurs membres. En d'autres elles excitent des mouvemens convulsifs, des rots continuels, des transports & des mouvemens & efforts qui semblent surpasser les forces de la nature. Et en d'autres elles suscitent le trouble de l'imagination, une dissipation subite de leurs forces, elles font retirer en un moment tous les esprits vers le centre de la vie & ne laissent paroître en la personne, quoi que vivante, que l'idée d'un cadavre & le portrait affreux de la mort.

Or toutes ces indispositions sont promptement apaisées & tres-souvent parfaitement guéries en peu d'heures par l'usage de cette Essence hysterique. Elle calme le trouble & l'agitation de l'esprit, arrête tous les mouvemens violens que cette affection peut causer, & rétablit le repos & la tranquillité de la vie dans tous les organes du corps. Ce Remede apaise outre cela & guérit parfaitement les plus dangereuses & les plus fortes Pleuresies. Il est tres-excellent contre toutes les suffocations & oppressions de Poitrine, contre la toux, l'orthopnée ou difficulté de res-

pirer, & les symptomes les plus pressans que souffrent les Astmatiques. Il arrête les mouvemens convulsifs, ceux de l'Epilepsie, & tous autres; Préviens même & empêche l'accès du mal caduc, &c.

Usage de cette Essence.

ON la donne en la quantité de 15. à 30. gouttes dans un vehicule convenable: puis on se tient commodément & chaudement dans le liét. Ce Remede ne cause aucune alteration perceptible dans quelque partie du corps que ce soit; ne prouve à rejeter ni haut ni bas; fait imperceptiblement son effet, en pacifiant la nature, & resolvant la cause du mal. Aussi a-t-on vu quelquefois, que des personnes travaillées & tourmentées comme des Demoniacques, ont été guéries en peu d'heures par l'usage de cette Essence, après avoir éprouvé durant plusieurs mois tout ce que la Medecine peut employer de plus exquis contre ces sortes de maladies.

CHAPITRE VIII.

Vertus du Précipité de Paracelse.

EN TRE toutes les maladies qui attaquent la vie de l'homme, il n'y en a point qui depuis environ 300. ans qu'elle a commencé de paroître, se soit renduë plus remarquable par le nombre des symptomes horribles qui l'accompagnent, par la varieté des alterations qu'elle cause, & par les effets étranges qu'elle produit, que celle que l'incontinence fait naître, & qu'on nomme vulgairement mal Venerien, à cause que les principales marques qui nous la font connoître, éclatent ordinairement vers les parties que la nature destine à la génération, & que les Astrologues ont soumis à la domination de Venus, & fait dépendre du Regime & de l'influence de cet Astre. Soit que l'Italie l'ait veu naître, ou que ce soit une marchandise apportée du Perou ou de la Chine; Ou soit enfin que les crimes & les débauches monstrueuses des hommes, ayant introduit ce mon-

tre dans l'espece humaine ; il est certain qu'il n'y a rien qui ait jamais mieux dompté la fureur & aboli l'effet de son venin , que le Mercure précipité de Paracelse. Il purifie & renouvelle si efficacement tout le corps , & procure par son usage une santé si heureuse & si parfaite , qu'on trouve mêmes qu'après s'en être servi on se porte mieux qu'on ne faisoit avant la maladie.

Usage de ce Remede.

Il faut durant trois semaines ou un mois , prendre tous les matins cinq ou six grains de ce Précipité mis en pillules ou mêlé avec un peu de conserve. On boit immédiatement après un peu de bon vin , & une heure ensuite on prend un bouillon au veau , ou au beurre , dans lequel on aura fait bouillir une once & demie de bons Tamarins de Levant avec des herbes potageres , durant un quart-d'heure , l'ayant ensuite coulé à travers d'un linge sans le presser. Ce Remede n'exige point d'autre précaution que celle d'une bonne nourriture , conforme à son inclination , & n'oblige point à interrompre les exercices ordinaires.

CHAPITRE IX.

*Vertus & usage de l'Elixir des
Proprietez de Paracelse.*

C E Remede est sans contredit le plus excellent dont on se puisse servir en Medecine , tant pour fortifier l'estomac, le cœur & la poitrine, que pour garantir le corps de toute putrefaction & malignité. Il guérit par la continuation de son usage, la courte haleine & les autres indispositions & maladies du poulmon. Il recrée & réjouit la nature par dessus toute autre composition que l'Art nous puisse vanter. Cét Elixir resiste puissamment à toute sorte de venins, & nous fournit une précaution assurée contre les maladies pestilentiellles. Il guérit aussi toutes sortes de fièvres, & produit en toutes maladies des effets merveilleux, en ce qu'il soutient la nature, & lui procure le moyen de se servir agréablement, & de profiter de tous les Remedes qu'on lui donne. La maniere qu'*Helmont* nous a laissée pour la préparation de ce Remede, est sans doute

la meilleure & la plus s  ure de toutes
 en ce que c  t Elixir fait de la sorte
 contient une saveur agréable & une
 odeur merveilleuse laquelle se conserve
 long-tems dans le corps, embaume les
 principaux organes de la vie, & recrée
 la nature. Au lieu qu'en celui qui se
 fait, suivant la description que *Crollius*
 en donne, les drogues sont ordinai-
 rement brûlées par l'esprit de Soufre, &
 perdent entièrement leur odeur & leur
 vertu naturelle, & font un Remede
 corrosif & d  sagreable, qu'on ne peut
 prendre avec tant de précaution, qu'il
 n'incommode plûtôt qu'il ne profite
 au Malade.

On peut prendre une cuillerée de
 c  t Elixir deux ou trois fois le jour,
 sans apprehender aucun mauvais effet
 de son usage.

CHAPITRE X.

Vertus & usage de l'Essence Pacifique.

CE Remede est ainsi nommé, dau-
 tant que son usage pacifie les es-

ts, appaise leur irritation & rétablit sa benignité le calme & la tranquillité dans la nature. Il fait cesser les plus effrénées douleurs, tempere le mouvement des parties affligées, rétablit & retient les forces, & produit souvent seul la guérison des maux les plus fâcheux. On prend de cette Essence ou 25. gouttes dans deux ou trois allées de bon vin, ou dans quelque autre vehicule proportionné, à la qualité du mal, ou à l'inclination du malade, le soir en se couchant, ou en toute autre heure que l'on jugera à propos, ou que la nécessité prescrira le cas qu'on devra user de ce Remede, si ne pouvant produire aucun effet dangereux, ne demande aucune précaution dans l'usage qu'on en doit faire.

CHAPITRE XI.

Vertus de l'Huile Arthritique.

Es insupportables douleurs que cause la Goutte, les effets monstrueux qu'elle produit aux pieds, aux mains, aux genoux & aux autres parties du corps où elle s'attache, les tumeurs dures & pierreuses qu'elle y en-

gendre, & tous les autres accidens & facheux qu'elle fait naître, obligent pour le soulagement du prochain de proposer ici l'usage de cette huile, laquelle a la vertu non seulement de faire cesser les inflammations & les tourmens, qu'ils souffrent ceux qui sont atteints de ce mal; mais encore tempere & adoucit tellement l'acreté de l'humeur qui l'excite, que son usage empêche les accidents de revenir, & entretient les Malades dans toute la liberté de leurs membres & de la même manière que s'ils n'avoient jamais été sujets à cette maladie.

Usage.

On met une cuillerée de cette huile sur une assiette ou dans quelque petit gobelet, que l'on tient sur des cendres chaudes, & lorsqu'il a atteint le point de chaleur que le membre malade sur lequel on l'applique en peut souffrir, on en imbibe un petit linge & on frotte le mal; on étend ensuite le linge dessus, & l'ayant couvert d'un morceau de papier, on fait tenir tout par une ligature convenable. C'est bon durant l'usage de cette huile pour émousser & adoucir l'acreté contre nature qui est au dedans, & pour servir de la Panacée ci-dessus décrite.

Chap. I. laquelle étant un alkali minéral, est tres-propre & tres-excellente pour cet effet.

CHAPITRE XII.

*Remedes contre les Ecroüelles ,
Tumeurs froides , Goestres , &c.*

C'EST se tromper volontairement, que de croire que la guérison de ces maux, ne consiste qu'à enlever de la surface du corps, ce que leur malignité y peut faire naître. Les duretez, les tumeurs & les divers ulceres qu'ils produisent exterieurement n'en peuvent être que des effets, qui ne sont pas plutôt abolis dans un lieu, qu'ils se manifestent en un autre. Ils prennent naissance avec nous, & sont un heritage auquel souvent nous succedons plutôt qu'à la bonne fortune & à la vertu de nos peres. Il y a neanmoins divers accidens qui peuvent donner lieu à leur génération & devenir la cause de leur être. Mais de quelque endroit que ces maux viennent, ils prennent dès leur naissance d'assez profondes racines, pour rendre à l'égard de leur cure les

24 *Vertus & usages, &c.*

meilleurs & les plus excellens Remedes inutiles. Les écroüelles se forment au col, aux mamelles & en toutes les parties glanduleuses, sous la figure de petits corps durs, ronds, stables, ou mobiles, quelquefois sans douleur; quelquefois aussi elles deviennent sensibles & douloureuses, & suppurant d'elles-mêmes, elles se convertissent en des ulcères malins, qui pour leur guérison exigent non seulement des remedes qui mondifient l'exterieur du corps, mais encore purifient le sang & les humeurs. A quoy sont particulièrement propres les Remedes qui sont ici proposez.

Usage. Ces Remedes se prennent par la bouche en forme de petites Tablettes; on les laisse fondre sur la langue peu à peu. Quand l'une est fonduë, on en prend une autre & on continuë durant tout le decours de la Lune. On applique encore un Emplâtre qui est souverain pour ces maux, soit qu'ils soient ulcerez ou non.

Monfieur BERENGER Medecin, chez qui l'on pourra trouver tous ces Remedes préparez, demeure en sa maison rue

